Sommaire
Inhoudstafel

62ème année - 2008 - n° 1 62ste jaargang - 2008 - nr 1

- Éditorial – Woord vooraf 3
- Outil d'extraction automatisée et en temps réel d'une bibliographie 4
  Frédérique de Ruiter, Arie de Ruiter, Charles-Victor Boutet et Luc Quoniam
- Van folksonomiëen naar ontologieën 12
  Céline Van Damme
- Donner du sens aux brevets 18
  Typologie des utilisations de l'information brevets
  Fabienne Monfort-Windels
- Het Nederlandse programma DARE 2003>06 23
  Leo Waaijers
- Notes de lecture – Boekbesprekingen 34
- Nouvelles parutions – Nieuwe publicaties 36
- Regards sur la presse – Een blik op de pers 40
- Index 2007 54

ÉDITORIAL
WOORD VOORAF

par / door Simone JÉRÔME

traduit par / vertaald door Dominique VANPÉE

"Je suis venu te dire que je m'en vais"... C'est fini. Je ne serai plus rédacteur-en-chef des *Cahiers de la Documentation*. Désormais, mon collègue Guy Delsaut sera seul responsable de la ligne éditoriale du périodique de notre association. Contrairement à la chanson, mon départ ne se fait pas dans les larmes mais au contraire avec le sentiment du devoir accompli. Avec Guy, dont je souligne le remarquable travail depuis le jour où il a intégré l'équipe, nous avons pu donner à la publication un contenu de qualité et une nouvelle présentation. C'est donc sans regret et avec confiance que je lui cède définitivement les rênes d'un attelage que nous conduisions à deux depuis quelques numéros.

Entrée à l'ABD en 1973, j'ai été active pendant cette période des années 70, qui a vu l'éclosion des technologies numériques dans le champ de la documentation. J'ai eu la chance de travailler à cette époque avec de fortes personnalités dont plusieurs, hélas, nous ont déjà quittés. Après une longue période consacrée avant tout au travail dans une unité de documentation académique qui prenait d'année en année plus d'importance, je suis entrée au conseil d'administration de l'ABD au moment où Internet venait bouleverser les habitudes de travail des professionnels de la documentation. Ce fut à nouveau une période de découvertes, de diversification des orientations et des techniques ainsi que de contacts humains extrêmement enrichissants. Merci à mes collègues du conseil d'administration et à tous ceux qui ont compté pour moi pendant ces années qui furent aussi les dernières de ma vie professionnelle.

Mais ce n'est pas encore un adieu définitif, je reste membre de l'ABD et membre de l'équipe de rédaction des *Cahiers*. Nos futurs auteurs risquent encore fort de me rencontrer au tournant d'un texte parsemé de remarques de style car, pour moi, le langage reste la pierre angulaire de tout travail de documentation. Que les nouvelles technologies qui ouvrent l'espace et dévorent le temps, ne nous fassent pas oublier dans leur tourbillon que l'essentiel reste le message et que celui-ci passe d'abord par le langage.

"Je suis venu te dire que je m'en vais" [Serge Gainsbourg – *"Ik kwam je zeggen dat ik je verlaat"*] Het liedje is uit(gezongen). Ik zal niet langer meer hoofdredacteur zijn van de *Bladen voor documentatie*. Voortaan zal mijn collega Guy Delsaut alleen verantwoordelijk zijn voor de editoriale lijn van het tijdschrift van onze vereniging. In tegenstelling tot het liedje zal mijn vertrek niet met tranen gepaard gaan maar integendeel met het gevoel van de vervulde plicht. Guy en ikzelf, waarvan ik het voortreffelijke werk wens te onderstrepen vanaf de eerste dag dat hij geïntegreerd werd in de ploeg, hebben de publicatie een meer kwaliteitsvolle inhoud en een nieuwe look gegeven. Het is dan ook zonder spijt en met vertrouwen dat ik hem definitief de teugels van het span – dat wij samen sinds enige nummers bestuurden – overdraag.

Ik sloot mij aan bij de BVD in 1973 en was gedurende deze periode van de jaren zeventig actief waarin we het ontluiken meemaakten van de digitale technologieën in het documentatielandschap. Ik had het geluk om in die tijd te werken met sterke persoonlijkheden, waarvan meerderen ons helaas al verlaten hebben. Na een lange periode vóór alles gewijd aan het werk in een academische documentatie-eenheid die met de jaren steeds aan belang won, ben ik in de raad van bestuur van de BVD gekomen op het moment dat het Internet de werkgewoonten der professionelen uit de documentatie kwam overhoopgooien. Dit was opnieuw een periode van ontdekkingen, van diversificatie in oriëntaties en technieken en van menselijke contacten die extreem verrijkend waren. Met dank aan mijn collega's van de raad van bestuur en aan allen die voor mij meetelden gedurende deze jaren die tevens de laatste van mijn professioneel leven waren.

Maar het is nog geen definitief vaarwel. Ik blijf lid van de BVD en lid van de redactie van de *Bladen*. Onze toekomstige auteurs lopen nog sterk het gevaar me tegen te komen rond de wending van een tekst doorspekt met opmerkingen rond de schrijfstijl. Want voor mij blijft de taal de hoeksteen van het documentatiewerk. Dat de nieuwe technologieën - die ruimte openen en tijd verslinden - ons niet laten vergeten in hun maalstroom dat het essentiële de boodschap blijft en dat deze vooreerst via de taal komt.

OUTIL D'EXTRACTION AUTOMATISÉE ET EN TEMPS RÉEL D'UNE BIBLIOGRAPHIE

Frédérique de RUITER
Master 2 Intelligence économique et territoriale
Arie de RUITER
Architecte de systèmes d'information
Charles-Victor BOUTET
Master 2 Dispositifs sociotechniques de l'information et de la communication, Université de Toulon – Institut Ingemedia
Luc QUONIAM
Professeur, Université de Toulon – Institut Ingemedia

▪ Nous présentons dans les pages qui suivent un outil d'extraction automatisée de toutes les références bibliographiques basée sur une sélection de mots-clés et qui fonctionne à partir de la plupart des sites nationaux d'Amazon à travers le monde. Cet outil qui permet de paramétrer en amont et en temps réel l'extraction de l'information, le tri ainsi que son classement sur une base de données exploitable suivant les besoins de l'utilisateur se caractérise par l'absence de bruit dans les résultats obtenus du fait du choix des sites source.

▪ Wij beschrijven in de hierop volgende bladzijden een geautomatiseerd extractie-instrument voor alle bibliografische referenties gebaseerd op een trefwoordenselectie en dat werkt vanaf het grootste deel van de nationale sites van Amazon in de wereld. Dit gereedschap dat toelaat om het voorafgaande stadium en in real time de informatie-extractie, de selectie alsook zijn klassement binnen een bruikbare gegevensbank volgens de gebruikersbehoeften te parametreren karakteriseert zich door de afwezigheid van ruis binnen de bekomen resultaten dank zij de keuze van de bronsites.

Le XXIème siècle consacre l'âge de l'information marqué par la turbulence, une accélération du temps dans tous les domaines, grâce à des technologies toujours plus performantes, devenues accessibles à tous et qui se traduisent par des délais de réaction de plus en plus courts. Les entreprises qui se maintiennent et accroissent leurs performances sont celles qui savent être à l'écoute systématique de leur environnement. Mais, l'information étant devenue tellement accessible qu'elle en devient surabondante, l'important est lié à l'usage qui en est fait, grâce au traitement qui lui donne du sens et permet son actualisation.

Comme l'a souligné Herbert Simon[1] "Les systèmes de traitement de l'information de notre monde contemporain baignent dans une abondance excessive d'informations et de symboles. Dans un tel monde, la ressource rare n'est pas l'information, mais la capacité de traitement pour s'occuper de cette information". On mesure ainsi l'importance de la capacité de traitement, particulièrement pour une structure de veille dont l'objectif principal est l'aide à la décision.

Dans le cadre de ce travail, nous considérerons la veille comme "un processus de collecte de données pertinentes dont l'objectif est d'aboutir à une prise de décision" [Antonio Da Silva, 2002]. Pour ce faire, il faut disposer d'une bonne méthode de sélection des information, sans laquelle "il n'est pas de veille stratégique viable" [LESCA, 1998].

Il convient ainsi de disposer de la méthode et de l'outil pertinents. Comme toute collecte d'informations, elle requiert pour être efficace, une stratégie de recherche. En effet pour éviter les interminables itérations de la recherche traditionnelle de bibliographie, il importe de réfléchir à une méthode de recherche qui soit rapide et exhaustive.

L'objectif de notre travail consistera ainsi à définir la bonne stratégie et l'outil le plus pertinent pour l'acquisition d'une base bibliographique actualisée qui soit susceptible d'être intégrée dans une base de données Excel aux fins de son exploitation adéquate.

Ainsi, l'outil "Macro Recherche" permet de lancer une extraction automatique de références d'ouvrages pertinents sélectionnés à partir de mots clés correspondant à tout sujet possible de recherche et qui donne en résultat une conséquente base bibliographique disponible sur le marché. Cet outil offre également la capacité de filtrer, par exemple par l'année de publication. Il est naturellement possible de filtrer les doublons émanant des publications nationales de chaque pays dans lequel Amazon possède un website, ainsi que par N° ISBN, par titre, mots dans le titre, auteur, éditeur etc. Ainsi il devient aisé pour un chercheur de trouver rapidement plus

d'ouvrages qui ont été publiés sur un sujet donné que dans une librairie. L'outil "Macro Recherche" lui donne en temps réel des réponses lorsqu'il souhaite approfondir un sujet d'études ou en appréhender les généralités. Grâce aux requêtes il a été possible d'extraire à la fois les documents primaires (les références sur l'ouvrage) et les documents secondaires notamment les résumés des ouvrages.
Nous exposerons dans les pages qui suivent la restitution de l'expérience et une application de cet outil à la recherche bibliographique sur le thème de l'Intelligence Économique.

Cadrage théorique

Analyse des besoins

Diverses études sur l'analyse des comportements des internautes lorsqu'ils effectuent une recherche sur les moteurs ont montré une tendance à s'arrêter sur les premiers résultats ou sur les premières pages[2].

Cela pose un réel problème vu le nombre relativement élevé des pages renvoyées par les moteurs de recherche. A fortiori quand certaines études révèlent l'absence de pertinence fréquente des premiers résultats du fait de la présence de liens sponsorisés[3].

Concevoir un outil permettant de lever cet écueil afin d'exploiter au mieux les requêtes faites à travers les moteurs de recherche demeure important.

Étant entendu que l'objectif est de fournir la bonne information, celle qui répond aux besoins du décideur, une surveillance systématique des publications sur un domaine déterminé semble d'un intérêt stratégique pour une structure de veille.

En effet, une revue de bibliographie est nécessaire pour à la fois l'information spécialisée fournie par les monographies mais aussi pour l'approfondissement de certaines questions qu'elle rend aisé. Elle permet également de repérer les auteurs importants, les éditeurs, les titres d'ouvrages et éventuellement les sites web à connaître afin de suivre un domaine.

La notion de bibliographie peut recouvrir diverses acceptions mais nous retiendrons la suivante "une liste de références ou de notices bibliographiques classées selon certains critères pour permettre le repérage des documents référencés" [Beaudiquez, 1989].

La méthode traditionnelle que pratiquent souvent étudiants et chercheurs rompus à la recherche d'auteurs de référence est l'interrogation de bases de données de bibliothèques, la consultation éventuelle de renvois bibliographiques en fin d'article ou d'ouvrage.

Cette recherche traditionnelle requiert de connaître les caractéristiques des langages utilisés par les spécialistes de la documentation pour décrire le contenu des documents scientifiques, qu'il s'agisse de livres, de chapitres d'ouvrages, d'articles de périodiques, etc. [Piolat, Annie, 2002].

Le travail a consisté à définir la manière de lever l'écueil de la recherche manuelle de documents dans un contexte de surcharge de l'information et de l'absence de normalisation de l'indexation par les principaux moteurs de recherche? La connaissance de la description des produits au niveau d'Amazon, a permis d'établir les requêtes de la macro. L'organisation des résultats obtenus au sein d'une feuille permettra leur intégration dans une base de données Winisis[4].

Le choix de la source d'information

Deux raisons principales justifient le choix porté sur Amazon :

Amazon offre la possibilité de lancer simultanément la recherche sur tous ses sites (en France, aux États-Unis, au Canada, en Grande Bretagne, en Belgique, en Allemagne, en Chine etc. et de pouvoir commander immédiatement un choix d'ouvrages reçus trois à cinq jours plus tard.

En outre, La présentation des pages est similaire sur chacun des différents sites nationaux. Parfois, en fonction des sites, la structure en ligne (Internet) peut être très variable, ce qui complique d'autant les méthodes de recherche automatiques et simultanées sur plusieurs sources. La similarité de présentation des pages sur Amazon permet de pallier ce problème.

Résultats

Pour les raisons évoquées ci-dessus nous avons choisi d'établir une extraction bibliographique à partir des différents sites web nationaux d'Amazon. En effet, Amazon fournit des "Services Web" ("**A**mazon **W**eb **S**ervices")[5] qui permettent d'effectuer des recherches automatisées directement dans leurs bases de données. Par ailleurs, ces services nécessitent une connaissance étendue des outils informatiques spécifiques. C'est pourquoi nous avons choisi d'utiliser un

fichier Excel, comportant une macro en Visual Basic.

Le fichier Excel

Afin de garantir un bon fonctionnement de la macro, notre fichier Excel comporte un nombre de feuilles. Vous trouverez dans le tableau ci-dessous les noms de ces différentes feuilles et la description de leurs objectifs.

Définition des mots clés

Afin d'alimenter la feuille "Searchstring", nous avons choisi un ensemble de vingt sept mots-clés, principalement à l'aide du référentiel de formation en intelligence économique en France

Nom	Utilisation
SearchString	Contient les mots clés pour lesquels l'extraction est à effectuer.
Exclude	critère d'exclusion : les URL contenant la/les chaîne/s présente/s dans le champ "Exclude" ne seront pas prises en compte.
Sites	Contient les différents sites d'Amazon à interroger ainsi que des informations complémentaires en différentes langues, afin d'extraire les détails d'un livre (voir paragraphe 2.5)
Result	Stockage de tous les résultats de l'extraction
Web	Stockage temporaire du résultat d'une requête Google
Content	Stockage temporaire d'une page détaillée d'un livre sur Amazon
Duplicate	Stockage temporaire des N° ISBN déjà trouvés pendant l'extraction

<http://ocsima.neuf.fr/Referentiel_formation_commission_Juillet.pdf> (consulté le 29/01/2008).

L'ensemble de mots-clés est un mélange de mots français et anglais sur le thème de l'Intelligence Économique.

Toutefois, notons qu'un chercheur sélectionnera ses propres mots-clés au fur et à mesure et ne lancera que rarement une requête simultanée de 27 mots-clés, surtout s'il souhaite obtenir des résultats quasi-immédiats.

La stratégie de recherche : la requête sur Google

Afin de trouver les pages sur les sites web d'Amazon correspondant à un mot clé choisi (ou combinaison de mots clés), la macro effectue d'abord une requête sur Google, pour les raisons techniques suivantes :

- Pour lancer une requête de recherche des livres directement sur Amazon, la composition de l'URL n'est pas "standardisée"
- Les résultats d'une recherche sur Amazon ne contiennent pas l'URL de la page détaillée d'un livre spécifique (bien sûr il existe un *lien* avec la page détaillée, mais comme le résultat est importé en texte brut dans la feuille Excel, il n'est pas possible de le récupérer).

Afin de retrouver toutes les pages référencées par Google sur le site de **Amazon.com** pour obtenir, par exemple, la combinaison "**competitive intelligence**" dans la barre des titres, on lance la requête suivante :

- **site:www.amazon.com intitle: "competitive intelligence"**

Nous avons choisi de ne retrouver que les pages contenant les mots clés sélectionnés dans leurs titres. Si l'on souhaite obtenir chacune des pages

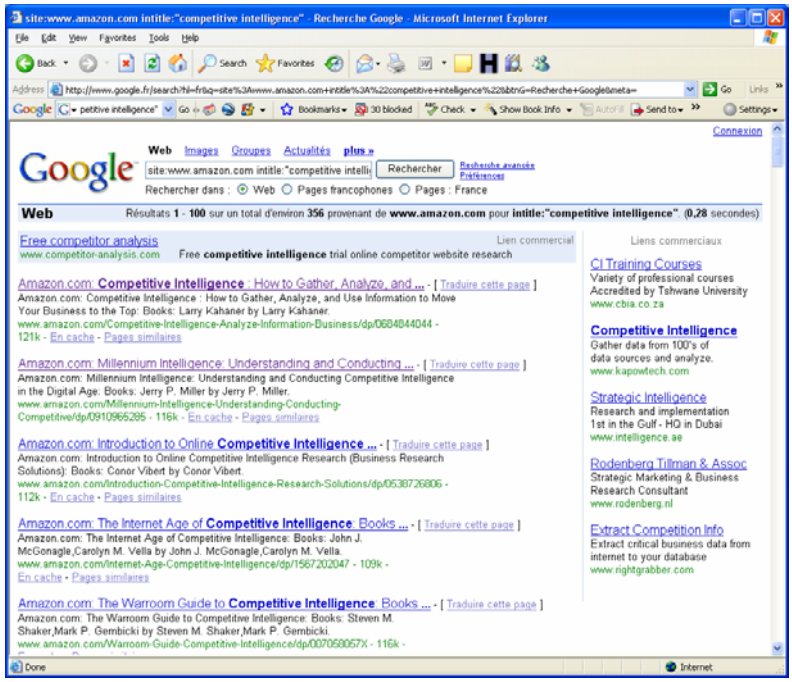


Fig. 1 : Translittération de la requête "compétitive intelligence" Macro/Google.

contenant n'importe où ces mots clés, il suffit de supprimer le mot "**intitle:**" de la requête. La figure 1 montre le résultat de notre requête.

- Premièrement, ce qui est intéressant dans ce résultat est la traduction par Google de notre requête en l'URL suivant :

  http://www.google.fr/search?hl=fr&q=**site%3Awww.amazon.com+intitle%3A%22competitive+intelligence%22**&btnG=Recherche+Google&meta=
  (voir la barre "**Address**" dans figure 1), où on retrouve bien notre requête lancée sur Google (avec un codage de certains caractères **:** → **%3A** et **"** → **%22**) :

- Deuxièmement, les résultats d'une requête Google consistent toujours en trois rubriques distinctes :

  - Le titre de la page référencée
  - Le contexte (la phrase) dans lequel les mots clés se retrouvent sur cette page
  - L'URL de cette page

Le fonctionnement de la macro en Visual Basic dans le fichier Excel

La base de l'extraction automatisée est composée des cellules de la première colonne de la feuille "**SearchString**" (à partir de la deuxième ligne) contenant notre sélection de mot-clés pertinents pour la recherche, comme le montre la figure 2.

Pour chaque cellule remplie de la feuille "**SearchString**", la macro compose un URL de la façon précédemment indiquée dans le paragraphe 2.3. puis établit une connexion en utilisant cet URL sur Internet, et enregistre les résultats obtenus dans la feuille "**Web**" de notre fichier Excel. La figure 3 montre le résultat dans la feuille "**Web**" pour la première combinaison de mots clés "**competitive intelligence**" de notre exemple[6].

Dans cette feuille on peut voir que chaque résultat de la recherche Google consiste en 3 lignes et

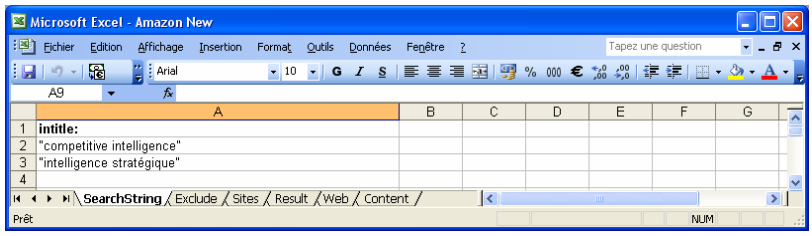


Fig 2 : Structure des feuilles Excel de la Macro - les mots-clés.

que la troisième ligne contient l'URL de la page détaillée du produit[7] sur Amazon.com.

De plus, lorsqu'une ligne commençant avec le texte "**Page de résultats :**" contient le mot "**Suivant**" dans une des lignes de la même colonne, cela signifie qu'une prochaine page de résultats de Google est à traiter.

Pour chaque résultat de la recherche Google la macro établit encore une connexion Internet en utilisant l'URL trouvée dans la troisième ligne du résultat et enregistre les résultats dans la feuille "**Content**" de notre fichier Excel. La figure 4 montre le résultat de la page détaillée d'Amazon dans la feuille "**Content**" pour le deuxième résultat Google (Figure 3).

Chaque page de présentation d'un ouvrage sur Amazon, contient différentes rubriques dont il a fallu tenir compte pour mieux extraire les informations intéressantes dans le cadre de notre travail.

Pour ce faire, l'extraction suit la logique suivante[8] :

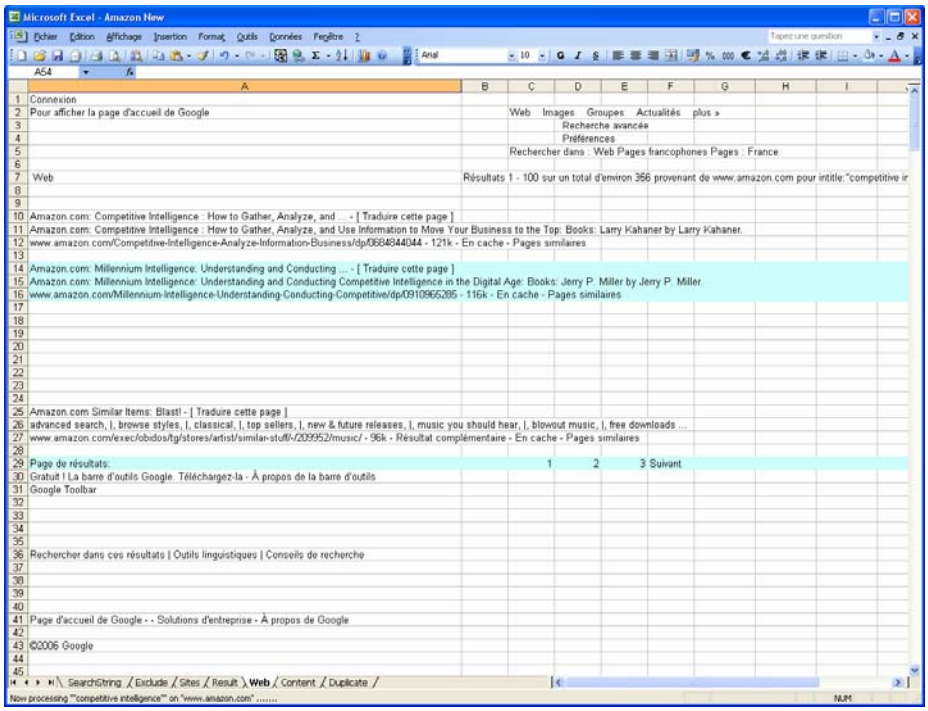


Fig 3 : Résultats de recherche bruts.

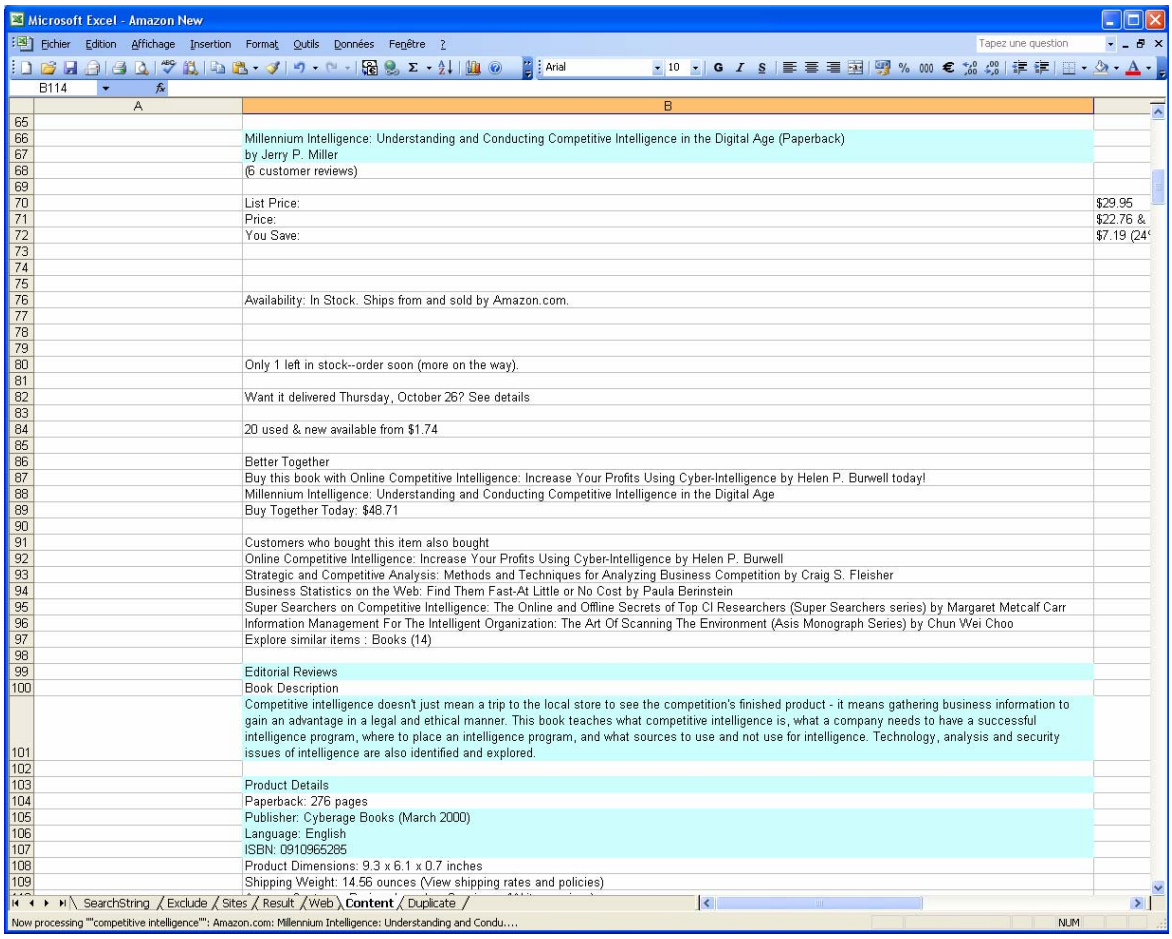


Fig 4 : Page produit Amazon sous Excel.

Afin de trouver la colonne contenant les détails sur le produit, la macro cherche le texte "**Product Details**".

Elle récupère ainsi l'éditeur (cellule commençant avec "**Publisher:** "), l'année de publication (les 4 chiffres avant la fin de l'éditeur), la langue ("**Language:**"), l'ISBN, ou l'ASIN, (respectivement "**ISBN:**" ou "**ASIN:**"), l'auteur ("**by**") et le titre (la ligne précédente celle de l'auteur).

Pour trouver une description du produit, la macro recherche le texte "**Editorial Reviews**" dans les cellules de la même colonne que les autres données. Dans le but de retrouver une description "utile" la macro interroge les cellules des 6 lignes suivantes, établit la longueur du contenu de chacune, et choisit le contenu le plus long comme description du produit.

La recherche Multi-sites Amazon

Afin de chercher des produits sur les différents sites nationaux d'Amazon, la macro utilise des informations stockées dans la feuille "**Sites**" du fichier Excel (figure 5) au sein de laquelle on retrouve les différents sites disponibles dans le monde et ses correspondances ou traductions de textes dans le langage national du site, utilisés pour l'extraction des informations, comme décrit dans le paragraphe précédent.

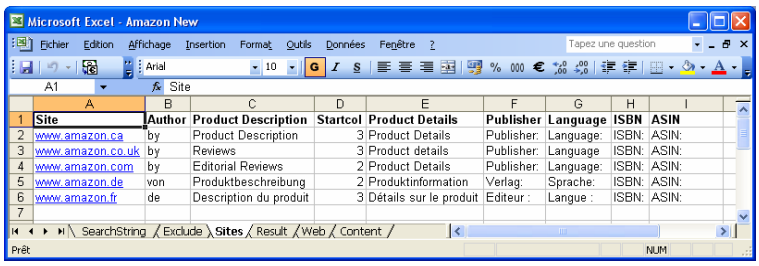


Fig 5 : Structure des feuilles Excel de la Macro – la base des sites explorés.

L'exclusion de certains résultats de la recherche Google

L'expérimentation sur les résultats obtenus de Google a montré qu'il existe des résultats dans lesquels l'URL d'Amazon renvoie à une page du website Amazon s'il contient des informations complémentaires aux détails donnés sur le pro-

duit spécifique. Afin d'exclure ces URLs de l'extraction, la macro vérifie si l'URL du résultat Google contient un des textes contenus dans la feuille "**Exclude**" du fichier Excel. La Figure 6 montre par exemple les différents textes établis pendant notre expérimentation.

La signalisation de doublons

Le doublon est la double occurrence d'un ouvrage identifiable par son ISBN ou ASIN. Afin d'indiquer si un produit a déjà été trouvé auparavant, la macro stocke les **ISBN/ASIN**'s dans une feuille temporaire "**Duplicate**" du fichier Excel. Cette feuille est créée dynamiquement pendant l'extraction et est supprimée à la fin.

Les résultats de la feuille "**Result**" contiennent une colonne "**Duplicate**" qui aura une valeur "**No**" pour la première occurrence de l'ISBN/ASIN et "**Yes**" pour chaque récurrence.
En effet, il arrive souvent qu'un même ouvrage soit commercialisé simultanément sur Amazon.co.uk, Amazon.com et Amazon.ca (...)

Résultats

L'utilisation de la macro à partir d'une base de recherche sur 27 mots clés spécifiques à l'intelligence économique a généré 2291 résultats (1090 résultats uniques) avec un temps d'extraction de 3 heures et 40 minutes. La figure 7 montre un extrait de ces résultats, dans lesquels nous retrouvons 3 occurrences du livre qui nous a servi d'exemple à travers cette présentation.

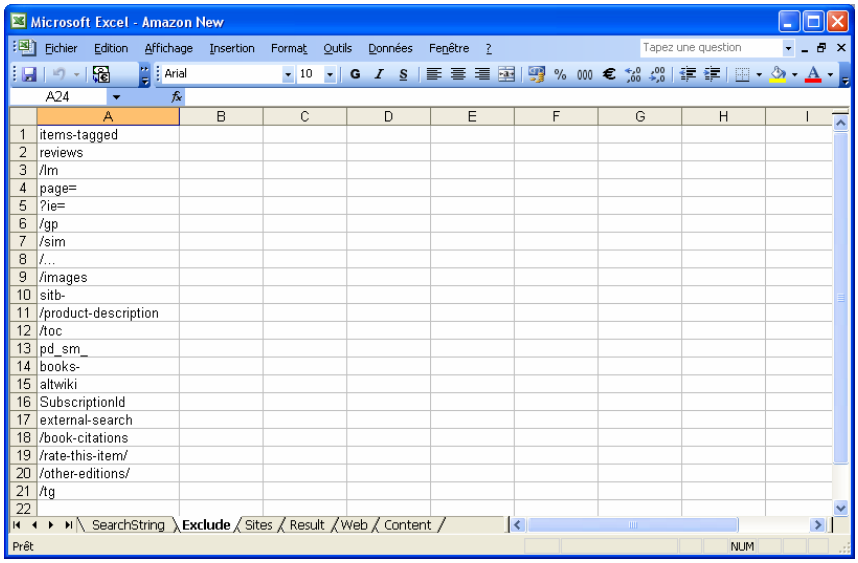


Fig 6 : Structure des feuilles Excel de la Macro – les mots-clés exclus de la recherche.

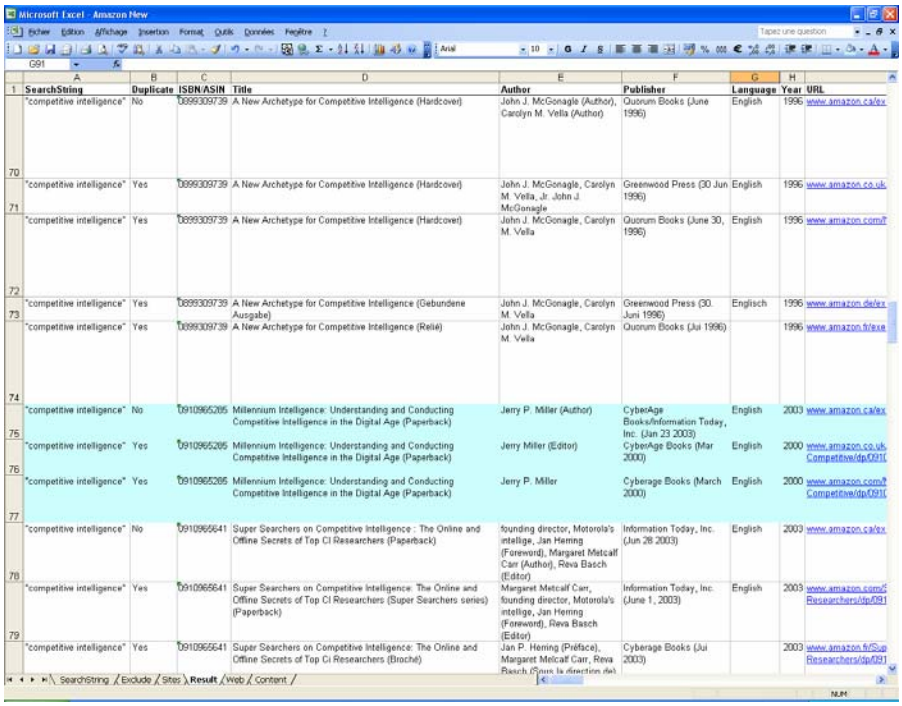


Fig 7 : Structure des feuilles Excel de la Macro – les résultats de recherche raffinés.

Conclusion

Le travail effectué à l'aide de l'outil "Macro Recherche" développé dans Excel nous a permis d'extraire un nombre considérable d'ouvrages. La macro balayant les différents sites Amazon, pourrait être assimilée à un méta moteur de recherche bibliographique. Cette caractéristique est à notre sens son principal intérêt. En effet, cet outil permet pour une même requête, d'interroger plusieurs moteurs de façon simultanée, de rapatrier les résultats, les synthétiser et même

proposer un récapitulatif des réponses données. En ce sens, c'est un outil qui, vu sa relative facilité de fabrication est d'une utilité essentielle pour l'usage d'une petite structure de recherche. En effet, l'intérêt de cet outil est justement le fait qu'il est aisé de bénéficier des puissantes fonctionnalités du logiciel Excel[9] pour faire du tri, du filtrage, retrouver l'occurrence de certains mots clés et exporter aisément de ces résultats dans d'autres types de bases de données pour divers types de traitements. Toutefois, le premier biais qui apparaît est le nombre considérable de doublons obtenus, en réalité, autant de doublons que d'ouvrages recensés. Ceci s'explique par le fait que la recherche a été réalisée effectivement de manière simultanée sur de multiples sites nationaux. Cependant, la sélection par le N° ISBN a permis de faire le tri nécessaire et d'éliminer les doublons. L'utilisation de cet outil à l'aide de termes généraux risque de générer beaucoup d'informations non pertinentes. Il importe de souligner qu'une recherche plus ciblée sur un nombre limité de mots-clés donne naturellement des résultats plus pertinents. La macro est donc spécialement adaptée à une recherche ponctuelle avec une stratégie bien définie au préalable, avec un objectif de recherche spécifié pour un gain de temps non négligeable. Il importe de remarquer que l'utilisation de cet outil est efficace dans le cadre de recherches sur des sujets très pointus où l'information est plus rare.

Frédérique de Ruiter
Arie de Ruiter
55 rue Ravel
83500 La Seyne/Mer
France
frederique.deruiter@free.fr
arie.deruiter@free.fr

Charles-Victor Boutet
Luc Quoniam
Institut Ingemedia
Université de Toulon
Avenue de l'Université - BP20132
83957 La Garde Cedex
France
charles-victor-boutet@univ-tln.fr
quoniam@univ-tln.fr

1er Octobre 2007

L'outil d'extraction décrit dans cet article est disponible à l'adresse suivante : http://www.tapalair.net/macro.xls.

Bibliographie

Beaudiquez, M. *Guide Bibliographie générale. Méthodologie et Pratique*. Paris : Saur, 1989, nouv. éd., 277p.

Blanco, S. Sélection de l'information à caractère anticipatif : un processus d'intelligence collective. *Actes de la XI ième Conférence de l'AIMS*. 2002, 5-7 juin, Paris, pp. 1-20.

Dou, H. ; Hassanaly, P. ; Quoniam, L. ; Latela, A. Veille technologique et information documentaire : de l'usage de la bibliométrie dans les services documentaires. *Documentaliste-science de l'information*, 1990, vol. 27, n° 3, pp.132-141.

Lefèvre, Ph. *La Recherche d'informations*. Paris : Hermès, 2000, 253 p.

Léon, A. Savoir chercher et interroger : les repères méthodologiques. *Ressources électroniques pour les étudiants, la recherche et l'enseignement*, Formist, 2006, pp 59-61.

Lesca, H. Veille stratégique : comment sélectionner les informations pertinentes ? Concepts, méthodologie, expérimentation, résultats. *Conférence internationale de management stratégique.* Lille, 1996, 13-15 mai, pp. 161-162.

Lesca, H.; Schuler, M. Veille stratégique : comment ne pas être noyé sous les informations. In *Economies et sociétés, sciences de gestion*, série S.G., 1998, n°2, pp159-177.

Lopes Da Silva, A. *L'information et l'entreprise, des savoirs à capitaliser, méthodes, outils et applications à la veille*. Université de Droit, Eco. & Sciences d'Aix-Marseille III 2002. Thèse Sciences de l'information et de la communication.

Pateyron, E.L. Veille stratégique*. Encyclopédie de gestion.* Paris : Economica*,* 1998, tome 1, pp. 183-194.

Piolat, A. *La Recherche documentaire. Manuel à l'usage des étudiants, doctorants et jeunes chercheurs*. Marseille : Solal, 2003, 150 p.

Rostaing, H. *Veille technologique et Bibliométrie : concepts, outils applications.* Thèse Université de droit et des sciences Aix-Marseille, Faculté des sciences et techniques de Saint-Jérôme, 1993.

Notes

1 Cité par Pateyron, E., Veille stratégique, in Encyclopédie de gestion, 1997, pp. 183-194.

2 Première étude co-réalisée par Jupiter Research et Iprospect : analyse des tendances observées sur trois ans (2002, 2004, 2006) ; deuxième étude de Harvest Digital et Métro Research : janvier 2006. <http://veillepme.blogspirit.com/etudes/> (consulté le 29/01/2008).

3 Véronis, Jean. Étude comparative de six moteurs de recherche. <http://www.up.univ-mrs.fr/veronis/pdf/2006-etude-comparative.pdf> (consulté le 29/01/2008).

4 Logiciel "freeware" développé et distribué par l'Unesco.

5 <http://aws.amazon.com> (consulté le 29/01/2008).

6 La copie d'écran n'est pas une version complète du résultat. Certaines lignes ont été supprimées afin de montrer la façon dont la fin de la page de résultats de Google apparaît dans la feuille Excel.

7 Les ouvrages trouvés par le moteur contiennent les mots clés dans leur titre. Si l'on clique sur le lien correspondant, on obtient immédiatement tous les détails les concernant (résumé, avis de lecteurs etc.).

8 Dans cette logique, les textes en **gras** sont les textes utilisés pour le site <http://www.amazon.com> Les textes équivalents utilisés pour les autres sites de Amazon sont stockés dans la feuille "**Sites**" (voir paragraphe 2.5).

9 Microsoft.

VAN FOLKSONOMIEËN NAAR ONTOLOGIEËN

Céline VAN DAMME
Assistent Vakgroep MOSI, Vrije Universiteit Brussel

Het artikel is opgesteld naar aanleiding van een conferentie gegeven door de auteur in het kader van *Inforum 2007, De 2.0 I&D professional: een alternatieve look op de nieuwe technologieën*, georganiseerd door de Belgische Vereniging voor Documentatie op 26 april 2007 te Brussel.

Article rédigé suite à la conférence donnée par l'auteur dans le cadre de l'*Inforum 2007*, *Le documentaliste 2.0 : un second regard sur les nouvelles technologies*, organisé par l'Association Belge de Documentation, le 26 avril 2007, à Bruxelles.

- De laatste jaren kent het world wide web een nieuwe categorisatietechniek namelijk "folksonomieën". Internetgebruikers categoriseren web bronnen met eigen keywords of tags. Het samennemen of aggregeren van deze tags resulteert in een vlakke taxonomie of folksonomie. Onderzoekers zijn zich meer en meer bewust van de wetenschappelijke waarde die achter dit fenomeen schuil gaat: folksonomieën kunnen worden verrijkt met bestaande web en lexicale bronnen en anderzijds vormen folksonomieën een vruchtbare bodem voor de creatie van nieuwe ontologieën.

- Le World Wide Web a vu l'apparition, ces dernières années, d'une nouvelle technique de catégorisation appelée "folksonomie". Les internautes catégorisent les ressources Web avec leurs propres mots-clés ou "tags". L'ensemble de ces tags résulte en une taxonomie plate ou folksonomie. Les chercheurs sont de plus en plus conscients de la valeur scientifique qui se cache derrière ce phénomène : d'une part, les folksonomies peuvent être enrichies grâce aux ressources Web et lexicales existantes et, d'autre part, les folksonomies constituent un terrain fertile pour la création de nouvelles ontologies.

Folksonomieën nader toegelicht

Sedert enkele jaren vindt een nieuwe vorm van categorisatie meer en meer opgang op het web: tagging en de resulterende folksonomie. Internetgebruikers kunnen alle informatie of web bronnen identificeerbaar met een unieke URL categoriseren met eigen sleutelwoorden of tags.

De cognitieve overhead voor de actoren of gebruikers is zeer laag. Ze zijn aan geen enkele regel gebonden inzake het toekennen van keywords. Daarenboven is er een directe return onder de vorm van terugvindbaarheid. Categorisaties uitgedrukt met eigen sleutelwoorden of tags maken het voor de gebruiker veel eenvoudiger de gewenste informatie terug te vinden.

Het samennemen van alle tags vormt een vlakke, bottom-up gecreëerde taxonomie, of folksonomie. Het was Thomas Vander Wal die dit begrip introduceerde door de woorden folk en taxonomie samen te smelten[1]. Een taxonomie bestaat uit een door een groep van experten gekozen "controlled vocabulary" waartussen hiërarchische relaties gedefinieerd zijn en op basis daarvan indexeren ze de documenten. Een klassiek voorbeeld van een taxonomie zijn de Yahoo Directories die web pagina's classificeren volgens voorgedefinieerde hiërarchische categorieën.

De ontwikkeling van een taxonomie staat in schril contrast met een folksonomie waar elke gebruiker tegelijk "ontwikkelaar" is en er een volledige flexibiliteit bestaat bij het kiezen van de sleutelwoorden. Daarenboven is een folksonomie zeer dynamisch doordat ze op elk moment de terminologie weerspiegelt die leeft bij de gebruikers/ontwikkelaars. Daarenboven worden de bronnen onmiddellijk geïndexeerd door de persoon die de web resource consumeert of creëert-terwijl het opnemen van een nieuwe term in een taxonomie vaak een hele poos duurt[2].
Een folksonomie kan wordengevisualiseerd door middel van een tag cloud. Een tag cloud is een soort wolk waarbij de tekstgrootte van de tags recht evenredig is met de frequentie van de tags. Hoe vaker een tag wordt gebruikt, hoe groter de tag in de cloud. Deze tag cloud wordt meestal gebruikt als navigatieinstrument[3]. Door te klikken op een van de tags wordt een overzicht gegenereerd van alle content die gecategorizeerd is door deze tag. Daarenboven zijn de meeste websites met een folksonomie mechanisme (zoals Del.icio.us, Flickr en Technorati) uitgerust met een tag search engine die de gebruikers toelaat op meerdere tags tergelijkertijd te zoeken.

Het feit dat tags en objecten of content publiek beschikbaar zijn laat een nieuwe vorm van navigatie toe namelijk sociale navigatie. Internetgebruikers met dezelfde interesses kunnen elkaar gemakkelijk terugvinden op basis van de tags en objecten. Tags en objecten zijn immers een reflectie van de interesses en de kennis van een actor. Vandaar dat een gemeenschappelijke tag of object een signaal kan zijn van overlappende interessevelden[4]. Een folksonomie genereert dus niet alleen return voor het individu in kwestie,

maar de hele community ondervindt er voordelen van.

Een folksonomie en zijn gebreken

Er zijn echter een aantal nadelen verbonden aan deze categorisatietechniek. Wanneer we onderstaande tag cloud van nabij bekijken zijn een aantal van deze gebreken zichtbaar. Zo bevat de tag cloud: een probleem van getal (vb. flower en flowers), synoniemen en acroniemen (vb. nyc en newyorkcity), homoniemen (vb. canon, kan een fototoestel of een camera zijn), idiosyncratisch of egocentrisch taggen (vb. "me")[5]. Tot slot behoren lexicale of tikfouten eveneens tot een van de nadelen, maar deze zijn niet direct zichtbaar in onderstaande tag cloud. In het geval van een kritische massa worden lapsussen snel opgevangen doordat ze te laag in frequentie voorkomen en bijgevolg niet worden afgebeeld in de tag cloud.

Fig. 1 : Tag Cloud Flickr website (op 17 Oktober 2007).

Mogelijke Oplossingen

Er zijn twee mogelijkheden om deze tekortkomingen op te vangen: meer input vragen aan de gebruiker of tekortkomingen automatisch detecteren en oplossen.

Meer en of betere input aan gebruiker vragen

Er kan op verschillende manieren meer of betere input worden verkregen van de gebruiker. Zo kan er feedback worden gegeven om de gebruiker aan te zetten tot consistent woordgebruik bij het taggen. Dat kan bijvoorbeeld door middel van autocompleting[6]. Dit is een techniek die bij elke toetsaanslag woorden suggereert op basis van de reeds ingegeven lettercombinaties, krijgt hij een overzicht van reeds gebruikte tags. Stel: de gebruiker wenst de tag *product* te gebruiken, maar volgens de autocompleting heeft tot op heden niemand de tag *product* gebruikt, maar werd wel al veelvuldig de tag *produk gebruikt.t*. Dit kan voor de gebruiker een indicatie zijn om de tag *produkt* in plaats van *product* te kiezen. Daarnaast kan er de mogelijkheid worden gegeven om tags manueel te clusteren. De gebruiker kan dan zelf aangeven welke tags bij elkaar horen. Dit is bijvoorbeeld een functionaliteit die voorzien is bij de social bookmark manager Del.icio.us[2]. In[7] dient de gebruiker semantiek aan de tag toe te voegen door een concept aan te duiden nadat hij een tag heeft ingegeven. Deze concepten worden opgehaald uit een database waarin een thesaurus zoals Wordnet gestockeerd is.
Hoewel het vragen van bijkomende informatie waardevol kan zijn, kan dit volgens ons een nadelig effect teweegbrengen. Meer informatie vragen, vergt immers een grotere inspanning met mogelijk een lagere responsgraad als gevolg. Het grote voordeel van taggen zit ons immers is in de eenvoud en lage cognitieve overhead.

Automatisch

Een andere optie bestaat erin om geen extra informatie te vragen aan de gebruiker, maar om dit automatisch te detecteren. In de volgende paragrafen beschrijven we een aantal interessante technieken die kunnen gebruikt worden tijdens dit proces.

Stemming algoritmes die een woord herleiden naar zijn stam vb. *boeken* wordt *boek* en *spelen* wordt *speel*[8], kunnen bijvoorbeeld worden ingezet om similaire woorden te vinden. Deze algoritmes zijn echter afhankelijk van de taal. Vandaar dat er telkens dient achterhaald te worden tot welke taal de tag behoort opdat de betekenis van de tags niet verloren zou gaan. Zo zou de Engelse tag *cheese* omgevormd worden tot *chees* bij een Nederlandstalig stemmingsalgoritme. Het toepassen van Nederlandstalige stemming algoritmes op Nederlandse tags is bovendien niet zo evident. De Nederlandse taal is immers doorspekt met anglicismen die niet altijd de Nederlandse schrijfregels volgen.

Een andere optie is het berekenen van de afstand tussen de woorden. Deze similariteit wordt ook wel de Levenshtein similariteit genoemd en gaat na hoeveel letters dienen aangepast te worden (invoegen, verwijderen of veranderen) om het ene woord te transformeren in een ander woord. Vervolgens moet deze som gedeeld worden door het aantal letters in het te transfereren woord. Deze verhouding genereert een waarde die tussen 0 en 1 ligt. Hoe dichter bij 0 hoe meer verschillend de woorden zijn en hoe dichter bij 1 hoe similairder[9]. Door middel van *trial and error*, kan een grenswaarde worden gevonden waarbij automatisch de woordkoppels die deze grens overschrijden als similair kunnen worden beschouwd. In[10] wordt een grenswaarde van 0.83 vooropgesteld bij toepassing op Engelstalige tags.

Het soundex algoritme zou eveneens een waardevolle inbreng kunnen hebben bij het zoeken naar gelijke woorden. Dit algoritme detecteert namelijk de woorden die eenzelfde klank hebben[11]. Aangezien in de Nederlandse taal vaak verwarring bestaat omtrent de schrijfwijze van bepaalde woorden, zou dit algoritme eveneens een uitweg bieden. Tags zoals *product* en *produkt* zouden zo gedetecteerd kunnen worden.
Het berekenen van de co-occurrence per tag pair, laat toe te achterhalen welke woorden vaak in combinatie worden gebruikt. Indien twee tags heel veel samen worden gebruikt, dan kan dit een indicatie zijn dat er een relatie bestaat tussen beide woorden[12]. Om de co-occurrence van een tag pair te bepalen dient voor elk getagd object alle mogelijke tag koppels te worden gemaakt. Dit proces moet herhaald worden voor alle objecten om vervolgens de frequentie te kunnen bepalen voor elk tag koppel.

We kunnen concluderen dat er verschillende technieken kunnen worden ingezet om de nadelen van een folksonomie te verkleinen. Omwille van de sterke kanten van een folksonomie en het feit dat hun nadelen kunnen worden verkleind met verschillende technieken, zijn onderzoekers meer en meer de wetenschappelijke waarde ervan gaan beseffen. Er zijn twee tendenzen merkbaar. Langs de ene kant is er onderzoek dat focust op hoe een folksonomie kan worden verrijkt met statistische technieken zoals hierboven beschreven of met bestaande online web bronnen en ontologieën[9] en anderzijds zijn er onderzoekers die folksonomieën trachten om te buigen in ontologieën[13]. In volgende paragrafen bespreken we twee papers die elk een van deze onderzoeksrichtingen behandelen.

Het verrijken van een folksonomie

De paper geschreven door Lucia Specia en Enrico Motta[9] is volgens ons op dit ogenblik een paper die het best beschrijft hoe een folksonomie kan worden verrijkt met concepten en relaties door gebruik te maken van verschillende technieken en online bronnen. In deze paper stellen de auteurs een methodologie voor die we in volgende paragrafen zullen bespreken. De auteurs hebben hun methodologie getest op een dataset van de social bookmark manager deli.cio.us en de online foto manager Flickr.

Filter

In eerste instantie worden de irrelevante tags verwijderd: tags die beginnen met een cijfer of tags die een frequentie hebben kleiner dan 10. Vervolgens worden similaire tags gedetecteerd door middel van de Levenshtein similariteit. Hiervoor worden alle mogelijke tag koppels gemaakt. Wanneer een koppel een grenswaarde van 0.83 overschrijdt dan wordt het koppel geclusterd en wordt er gezocht naar een representatieve term in de generische thesaurus Wordnet. Indien een van deze similaire tags kan teruggevonden worden in Wordnet dan wordt deze gekozen als representatieve term voor de cluster. Er wordt echter niet in de paper gespecifieerd wat er gebeurt indien beide termen voorkomen in Wordnet.

Clusteren

De co-occurrence wordt berekend voor elk tag koppel met een minimumfrequentie. De bekomen waarden en de tag koppels worden vervolgens in een matrix geplaatst waarbij elke lijn of kolom een vector voorstelt. De tag paren worden geclusterd door toepassing van de cosinus similariteit[14]. Deze similariteit wordt berekend door het product van de twee vectoren te delen door de euclidische afstand[17] tussen beide vectoren. Volgens de auteurs van deze paper is deze clusteringtechniek de meest passende in deze situatie omdat de andere clusteringtechnieken gevoeliger zijn voor variaties tussen de elementen. Deze similariteit berekent de cosinus of de hoek tussen twee vectoren en bekomt een waarde die ligt tussen 0 en 1. Hoe kleiner deze waarde hoe similairder de vectoren en hoe dichter bij 1 hoe meer verschillend de vectoren of de tag koppels zijn.

Detecteren van relaties en concepten

In een derde stap detecteren de auteurs de relaties tussen de geclusterde tag koppels. Hiervoor maken ze gebruik van bestaande ontologieën, Wikipedia en Google.

Eerst zoeken ze naar de relatie tussen een tag koppel (vb. *university* en *course*) door gebruik te maken van bestaande ontologieën. Ontologieën hebben namelijk een veel rijkere semantiek dan folksonomieën[2]. Binnen het domein van de computerwetenschappen worden ontologieën omschreven als een middel om de communicatie te bevorderen tussen mensen en machines. Een ontologie beschrijft namelijk een gemeenschappelijk domein waarin concepten, instanties en relaties gedefinieerd zijn op informele (natuurlijke taal) of op formele wijze (ontologietaal)[15]. Zo zou een ontologie van een gezin de concepten moeder, vader, zoon, dochter bevatten en de relaties "heeftmoeder", "heeftvader", "heeftzoon", "heeftdochter", "heeftbroer" en "heeftzus" beschrijven. Vervolgens kan deze ontologie worden aangevuld met instanties of elementen, meer bepaald met personen uit een gezin. Een aantal ontologieën zijn toegankelijk via de search engine Swoogle die RDF documenten indexeert. RDF is een van

de standaard ontologietalen voorgesteld door W3C, het world wide web consortium[16]. Indien er geen resultaat wordt gevonden met de search engine Swoogle, dan gaan de auteurs ervan uit dat de tags een acroniem of misgeschreven zijn. De termen worden opgezocht in Wikipedia om te zoeken naar acrononiemen of letterwoorden. In het geval het om een acroniem gaat, bijvoorbeeld de tag *nyc*, dan wordt het vervangen door de volledige term, in dit geval *New York City,* en wordt de vorige stap opnieuw herhaald. In het andere geval wordt nagegaan of het woord juist geschreven is door Google te gebruiken. Google fungeert namelijk als een spellingschecker. Telkens de gebruiker een query opgeeft maakt Google variaties op de zoektermen en wordt het aantal corresponderende zoekresultaten vergeleken. Indien de zoekterm van de gebruiker een kleiner aantal zoekresultaten oplevert dan een van de variaties, suggereert Google een andere zoekterm.

De auteurs maken slechts op één manier gebruik van de technieken en bronnen hoewel een aantal van deze bronnen ook voor andere doeleinden kunnen worden gebruikt zoals blijkt uit volgende paragrafen.

Een folksonomie, een vruchtbare bodem voor een ontologie

Er wordt eveneens onderzoek verricht in de andere richting, namelijk het ombuigen van folksonomieën in ontologieën. Ontologieën hebben namelijk een veel rijkere semantiek en zijn één van de technologieën om van het semantische web, het web waar alle informatie interpreteerbaar is door machines, een realiteit te maken. Het bouwen van een ontologie is echter zeer arbeidsintensief en de ontwikkeling van deze ontologieën gebeurt meestal door experten. Gebruikers worden niet actief betrokken bij de ontwikkeling ervan. Daarenboven duurt het een hele poos vooraleer nieuwe woorden, relaties etc. worden opgenomen in de ontologie. Gezien de sterke kanten van een folksonomie wordt meer en meer onderzoek verricht om deze folksonomieën om te buigen tot ontologieën[2].
In onderstaande paragraaf beschrijven we de Folksontology methodologie die is voorgesteld in een paper van Céline Van Damme, Martin Hepp en Katharina Siorpaes[13]. Deze methodologie is voorlopig nog niet getest op een data set, maar vormt wel een eerste aanzet van hoe folksonomieën eventueel kunnen omgebouwd worden tot ontologieën.

Folksontology methodologie

Om folksonomieën te kunnen omzetten naar ontologieën wordt zowel het gebruik van verschillende technieken als van online bronnen voorgesteld. Het kernidee achter de methodologie bestaat erin om zoveel mogelijk informatie te destilleren uit de beschikbare folksonomie data. Zo zijn er niet alleen actoren, tags en objecten betrokken bij het proces, maar eveneens systemen. Er zijn verschillende systemen waar folksonomieën worden gebruikt voor het categoriseren van objecten handelend over eenzelfde topic. Zo worden er op Deli.cio.us bookmarks verzameld omtrent computers, maar worden er eveneens foto's op Flickr bijgehouden over computers. Vandaar dat er verschillende technieken worden voorgesteld die het benutten van deze verschillende databronnen mogelijk maken. In tegenstelling tot de vorige methodologie worden de bronnen op verschillende manieren benut en wordt eveneens de community betrokken om extra input te leveren bij het bouwen van de ontologieën.

Tags filteren

Stemming algoritmes worden voorgesteld om tags te herleiden naar de stam van het woord. Vervolgens wordt de schrijfwijze van de tags geverifieerd door lexicale bronnen te gebruiken zoals de thesaurus Wordnet, een online woordenboek vb. Leo dictionaries, Google en Wikipedia. Indien de tags niet teruggevonden worden in een van deze bronnen wordt de frequentie van de tags nagegaan. Bij een lage frequentie wordt er geconcludeerd dat het om een foutief geschreven woord gaat en in het andere geval wordt het woord voorgelegd aan de community. Het kan immers gaan om een nieuwe term die nog niet is opgenomen in de lexicale bronnen.

Technieken

Er wordt een overzicht gegeven van de verschillende technieken die vervolgens kunnen worden toegepast op de gefilterde tags. Als eerste optie wordt het berekenen van de co-occurrence van de verschillende tag paren aangeraden. Vervolgens worden er verschillende voorstellen gedaan van hoe door middel van sociale netwerk technieken actoren kunnen worden geclustered op basis van gemeenschappelijke tags of objecten. Deze technieken kunnen namelijk worden toegepast op verschillende systemen. Zo wordt het mogelijk om meer aspecten van een topic te belichten. Veronderstel dat verschillende systemen (vb. Deli.cio.us en Flickr) de topic wijn behandelen, dan kan het aggregeren van de data van beide systemen het mogelijk maken om alle aspecten van de topic te belichten terwijl dit met één systeem niet altijd mogelijk is.

Verrijken

De auteurs stellen vervolgens voor om de tag clusters te verrijken met synoniemen, homoniemen, concepten en anderstalige tags te vertalen naar het Engels door middel van de lexicale bronnen (Wikipedia, Wordnet en een online woordenboek). De URL pagina's van Wikipedia kunnen namelijk niet alleen worden gebruikt voor het vinden van concepten, maar ook voor het zoeken naar homoniemen dankzij de doorverwijspagina's. Doorverwijspagina's groeperen namelijk de verschillende betekenissen van een begrip. Zo beschrijft de doorverwijspagina pc op Wikipedia 8 verschillende concepten[18]. Gezien een thesaurus relaties beschrijft zoals synoniemen, homoniemen e.d. kan deze bron worden gebruikt voor het zoeken naar dergelijke relaties tussen de tag koppels. Bestaande online ontologieën worden eveneens voorgesteld als bron voor het zoeken naar relaties tussen tags. Hierbij wordt het gebruik van mapping en matching technieken voorgesteld. Deze technieken kunnen de tags namelijk matchen met de concepten uit een ontologie.

Community

In het geval er geen relatie kan worden gevonden voor een tag koppel door gebruik te maken van de bestaande online ontologieën en de lexicale bronnen, dan dient dit worden voorgelegd aan de community evenals tags met een hoge frequentie die niet teruggevonden worden in de online bronnen.

Conclusie

Ondanks een aantal nadelen (problemen van getal, geen synoniemen of homoniemen, ...), zijn onderzoekers zijn zich meer en meer bewust geworden van de wetenschappelijke waarde die schuil gaat achter een folksonomie, een taxonomie gecreëerd door de gebruikers. In deze paper hebben we enkele technieken beschreven die door middel van een extra input van de gebruiker of op een automatische manier de nadelen van een folksonomie kunnen verkleinen. Daarnaast hebben we de twee onderzoeksrichtingen toegelicht die er momenteel heersen binnen dit domein: het verrijken van een folksonomie en het ombouwen van een folksonomie in een ontologie. We hebben deze onderzoeksrichtingen beschreven door de methodologieën voorgesteld in twee papers te bespreken. In beide papers wordt het gebruik van statistische technieken, beschikbare online bronnen en ontologieën voorgesteld. In de paper die eerstegenoemde onderzoeksrichting bespreekt worden de online bronnen slechts op één manier benut terwijl bij de andere onderzoeksrichting deze bronnen voor verschillende doeleinden worden aangewend. Daarenboven wordt voorgesteld de community bij het hele proces te betrekken bij het bouwen van ontologieën.

Céline VAN DAMME
Vrije Universiteit Brussel
Pleinlaan 2,
1050 Brussel
celine.van.damme@vub.ac.be

januari 2008

Nota's

1 <http://www.vanderwal.net/folksonomy.html> (bezocht op 5 april 2007).

2 Van Damme, C. Informatie zoeken op het web: directories, zoekmachines, folksonomies... en ontologies. *Bladen voor de documentatie*, 2007, Nr.4, pp.1-11.

3 Sinclair, J.; Cardrew Hall, M. The folksonomy tag cloud: when is it useful? *Journal of Information Science*, 2007, pp. 1-18.

4 Moreville, P. *Ambient Findability*. O'Reilly, 2005, 204 p.

5 Quintarelli, E. Folksonomies: power to the people. Paper presented at the *ISKO Italy-UniMIB meeting*, June 2005. Online beschikbaar <http://www.iskoi.org/doc/folksonomies.htm> (bezocht op 25 december 2007).

6 <http://en.wikipedia.org/wiki/Autocompletion> (bezocht op 25 december 2007).

7 Spyns, P.; de Moor, A.; Vandenbussche, J.; Meersman, R. How the twain meet. In *On the Move to Meaningful Internet Systems 2006: CooPIS, DOA and ODBASE,* Montpellier, France, 2006. Berlin : Springer 2006, pp.738-755.

[8] van Rijsbergen, C.J.; Robertson, S.E.; Porter, M.F. New models in probabilistic information retrieval. In *Information Retrieval Research* S.E. Robertson, C.J. van Rijsbergen and P. Williams, London : Butterworths, 1981, ch. 4, pp. 35-56.

[9] Levenshtein, V. Binary Code Capable of correcting deletions, insertions and reversals. *Soviet Physics Doklady*, 1966, Vol. 10, p.707.

[10] Holmes, D.; Mc Cabe, M. C. Improving precision and recall for soundex retrieval. In *ITCC02: Proceedings of the International Conference on Information Technology: Coding and Computing*. Washington, DC, USA, 2002.

[11] Schmitz, P. Inducing ontology from Flickr tags. *In Proceedings of Collaborative Web Tagging Workshop at WWW.* Edinburgh, UK, 2006.

[12] Specia, L.; Motta, E. Integrating folksonomies with the semantic Web. in: E. Fraconi, M. Kifer, and W. May (Eds.): *Proceedings of the European Semantic Web Conference (ESWC 2007)*, Innsbruck, Austria. Berlin : Springer, 2007, pp.624-639.

[13] Van Damme, C.; Hepp M.; Siorpaes, K. FolksOntology: An Integrated Approach for Turning Folksonomies into Ontologies. *Proceedings of the ESWC 2007 Workshop "Bridging the Gap between Semantic Web and Web 2.0"* Innsbruck, Austria.

[14] <http://en.wikipedia.org/wiki/Jaccard_index> (bezocht op 25 december 2007).

[15] Uschold, M.; Gruninger, M. Ontologies: principles, methods, and applications. *Knowledge Engineering Review*, 1996, 11(2), pp. 93-155.

[16] <http://www.w3.org/TR/2004/REC-owl-guide-20040210/#OwlVarieties> (bezocht op 25 april 2007).

[17] De euclidische afstand wordt berekend door de vierkantswortel te nemen uit de som van de kwadraten van de verschillen tussen de coördinaten van de vectoren. <http://www.en.wikipedia.org/wiki/Euclidean_distance> (bezocht op 25 december 2007).

[18] <http://www.nl.wikipedia.org/wiki/Pc> (bezocht op 31 december 2007).

DONNER DU SENS AUX BREVETS
Typologie des utilisations de l'information brevets

Fabienne MONFORT-WINDELS
Responsable Information et veille, Sirris

▪ Un premier article de cette série a illustré la dimension technique, administrative et juridique du document brevet. Un deuxième a indiqué l'intérêt d'utiliser les bases de données de brevets en temps que source d'information. La recherche dans ces bases peut viser plusieurs objectifs et selon les cas, on utilise l'information légale, technique ou commerciale qui y est contenue. On utilisera les données à des fins juridiques pour déterminer le statut légal d'un brevet ou d'une demande, les pays où s'étend la protection, le champ exact des droits du titulaire… Les informations techniques permettront de trouver des solutions à des problèmes sans s'engager dans des développements inutiles, de vérifier la nouveauté d'une idée, de faire un état de l'art ou d'évaluer les tendances futures, de définir un programme de R&D. Les brevets permettront aussi de suivre l'activité des concurrents, d'identifier les partenaires potentiels, d'évaluer l'étendue des marchés… Enfin, tous ces éléments de veille technologique et concurrentielle constitueront une aide aux choix stratégiques dans le cadre de l'innovation dans l'entreprise (intelligence économique).

▪ Opzoekingen in deze databanken kunnen met verschillende oogmerken worden verricht naargelang men gebruik maakt van de wettelijke, technische of commerciële informatie die ze bevatten. De informatie zal worden gebruikt voor juridische doelstellingen om het wettelijk statuut te bepalen van een octrooi of aanvraag, de landen waar de bescherming geldt, alsook van de precieze rechten van de titularis. De technische informatie laat verschillende zaken toe: oplossingen vinden voor problemen en zo eigen ontwikkelingen overbodig maken, de nieuwheid van een idee verifiëren, de huidige toestand en toekomstige tendensen evalueren, een R&D programma definiëren. Octrooien laten ook toe de concurrenten te volgen, potentiële partners te identificeren, de omvang van de afzetgebieden te evalueren… Kortom, al deze elementen van technologische of concurrentiële bewaking vormen een hulpmiddel bij de strategische keuzes in het kader van de innovatie van de onderneming (economische intelligentie).

Le brevet est un document à la fois technique, administratif et juridique. La recherche dans les bases de brevets peut donc viser plusieurs objectifs, pour répondre à des questions variées.

Utilisation de l'information légale

On utilisera les données extraites des bases de données à des fins juridiques pour déterminer le statut légal d'un brevet ou d'une demande, les pays où s'étend la protection, le champ exact des droits du titulaire...

Liberté d'exploitation

Les bases de données permettent de :

- Rechercher des brevets en vigueur qui pourraient gêner l'exploitation d'une idée (famille, statut juridique, portée...) (exemple 11).

Exemple 11 : Le tableau ci-contre est un extrait du registre de l'Office européen des brevets. Ce document fournit le statut légal du brevet WO99/18456 "Lentille avec foyer variable" et tout l'historique des procédures qui s'y rapportent. On constate par exemple que le brevet est déchu depuis 2002 en Belgique et que donc, théoriquement, rien ne s'oppose à son exploitation sur ce territoire.

	FR
Procedure language	
	FR
Location of file and fax number for file inspection requests	
Application is treated in (fax-nr)	MUNICH(+49-89) 23994465
PCT: Acts performed for entry into EPO regional phase	
Acts performed for entry into the regional phase	07-04-2000
- National basic fee paid	07-04-2000
- Designation fee(s) paid	07-04-2000
- Examination fee paid	07-04-2000
Examination procedure	
Date of request for preliminary examination	03-05-1999
request for examination	07-04-2000 [2000/29]
communication R.51 (4) dispatched	25-04-2001
- approval (yes or no)	yes
communication R.51 (6) dispatched	03-09-2001
payment of fee for grant/fee for printing	03-12-2001/03-12-2001
Opposition procedure	
no opposition filed,time-limit expired on	08-12-2002 [2003/09]
Renewal fees	
Renewal fee A.86 (patent year / paid)	03/14-10-2000
	04/15-10-2001
Lapsed, data supplied by contracting states	
	AT/06-03-2002
	BE/31-10-2002
	DK/06-06-2002
	FI/06-03-2002
	GR/06-03-2002
	IE/06-03-2002
	LU/07-10-2002

- Vérifier que l'on ne porte pas atteinte aux droits d'autrui en entamant des développements qui pourraient contrefaire un brevet existant.

- Trouver un brevet tombé dans le domaine public qui pourrait résoudre un problème donné. Après 20 ans maximum, l'invention n'est plus couverte par le titre de propriété que constitue le brevet; elle peut donc être librement exploitée ou utilisée (exemple 12).

Exemple 12 : Une recherche de brevets menée

chez SIRRIS a porté sur les bouchons inviolables qui évitent les remplissages frauduleux : ils permettent de vider le liquide contenu dans la bouteille mais interdisent toute réintroduction de liquide.
Cette recherche a abouti à un certain nombre de documents intéressants, dont beaucoup étaient libres d'exploitation : une mine de possibilités pour l'industriel désireux de fabriquer un tel produit !

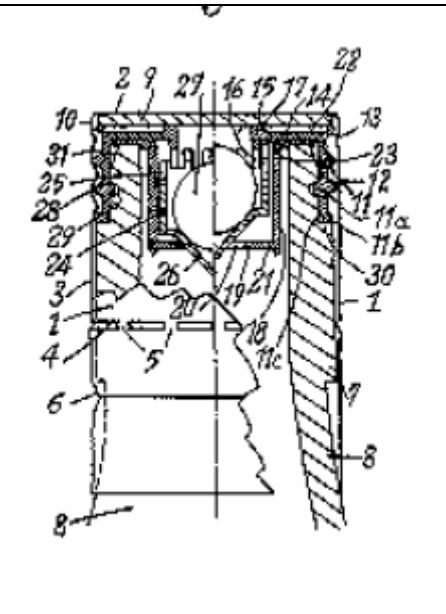
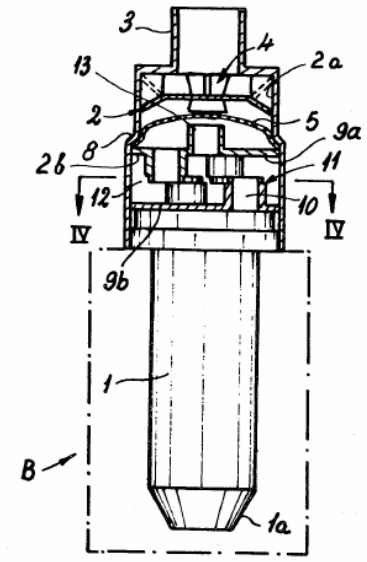
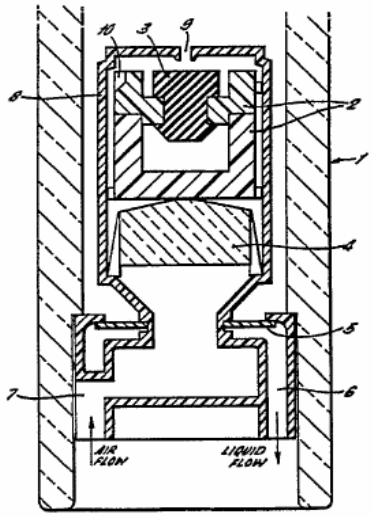
Si les taxes de maintien en vigueur d'un brevet n'ont pas été versées, le brevet est déchu et l'invention tombe également dans le domaine public. Enfin, une demande de brevet qui n'a pas abouti à un octroi mais qui a cependant été publiée est libre d'exploitation.

Procédure d'annulation ou d'opposition

La documentation "brevets" permet d'évaluer la validité d'un brevet et éventuellement d'en attaquer la nouveauté ou l'aspect inventif. La recherche vise alors à démontrer qu'une invention est une contrefaçon totale ou partielle d'une autre brevetée, ou qu'elle entre dans le champ d'une application déjà brevetée.

Utilisation de l'information technique

Les bases de données de brevets sont une riche source d'informations pour trouver des solutions à des problèmes techniques sans faire de déve-

 FR1566320 1968	 US4307811 1979
	1992 GB2272418 Legal Status: 19950308 APPLICATION WITHDRAWN, TAKEN TO BE WITHDRAWN OR REFUSED ** AFTER PUBLICATION UNDER SECTION 16(1)

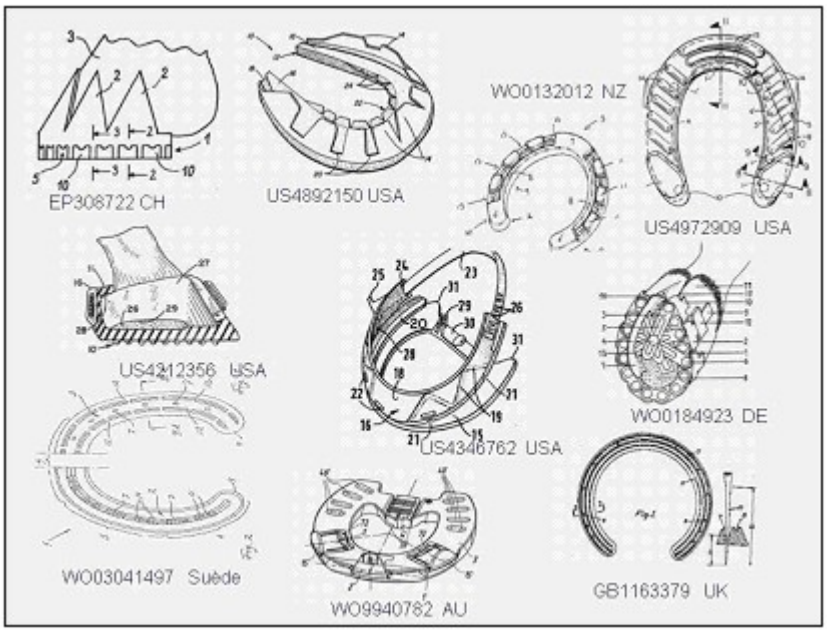
loppements inutiles, pour vérifier la nouveauté d'une idée, pour faire un état de l'art ou évaluer les tendances futures, pour définir un programme de R&D.

Recherche de solutions techniques

Comme on l'a vu plus haut, les bases de brevets constituent des banques d'idées libres d'exploitation (exemple 12).
Si les brevets intéressants sont toujours en vigueur, il est souvent moins coûteux de prendre des accords avec les titulaires (achat, licence, échange...) que de redévelopper soi-même une idée équivalente (exemple 13).
Exemple 13 : Avant de se lancer, dans la conception d'un fer à cheval en plastique, la consultation des bases de données de brevets constitue une mine d'idées, avec tous leurs détails d'exécution !

Recherche d'antériorité

Un des critères de brevetabilité est la nouveauté de l'invention. Elle s'apprécie par rapport à l'état de l'art. Avant de déposer une demande de brevet, et même avant de lancer de nouveaux développements, il importe de se poser les questions fondamentales : Mon invention est-elle nouvelle? Y a-t-il ou non des droits de propriété sur cette idée ?
La littérature brevets permet une recherche thématique large qui donne un premier aperçu de la nouveauté et/ou de la liberté d'exploitation de l'idée.



État de l'art

L'état de l'art permet de répondre à la question "qui a fait quoi avant ?". L'examen des brevets pertinents, retrouvés par mots-clés et codes de classification, donne une vision des travaux dans un domaine, du niveau technologique atteint, des produits et procédés concurrents, des axes de développement... (exemple 14)

Exemple 14 : Une recherche dans les brevets sur les bouchons à vin synthétiques fournit d'abord des indications sur les problèmes liés aux bouchons de liège traditionnel : goût de bouchon (chlorophénols et 2,4,6-TCA), explosion de la demande que ne peut suivre la production, montée des prix, hétérogénéité de la matière naturelle.
Elle indique une intensification des développements ces 5 dernières années, alors que le plus vieux bouchon synthétique a été breveté en 1862 !

Les bouchons sont en polymère moussé le plus souvent, multicouches ou non, et fabriqués par injection ou par extrusion. La matière est un EVA (Copolymère Éthylène et Acétate de vinyle), un PE (Polyéthylène), un SEBS (Copolymère séquencé Styrène Éthylène Butylène) ou un composite.
Les innovations portent sur les procédés de fabrication qui visent à produire au moindre coût, sur les matériaux qui doivent respecter le vin (neutralité organoleptique, caractère inodore, imperméabilité aux gaz, stabilité hygrométrique...) et sur le produit "bouchon" lui-même (compressibilité, retour élastique, étanchéité mais extraction aisée, impression...).

Les alternatives aux bouchons synthétiques sont d'une part les bouchons de liège mieux traités et d'autre part les capsules à vis, etc...

La recherche est rétrospective, souvent sur les dernières années.

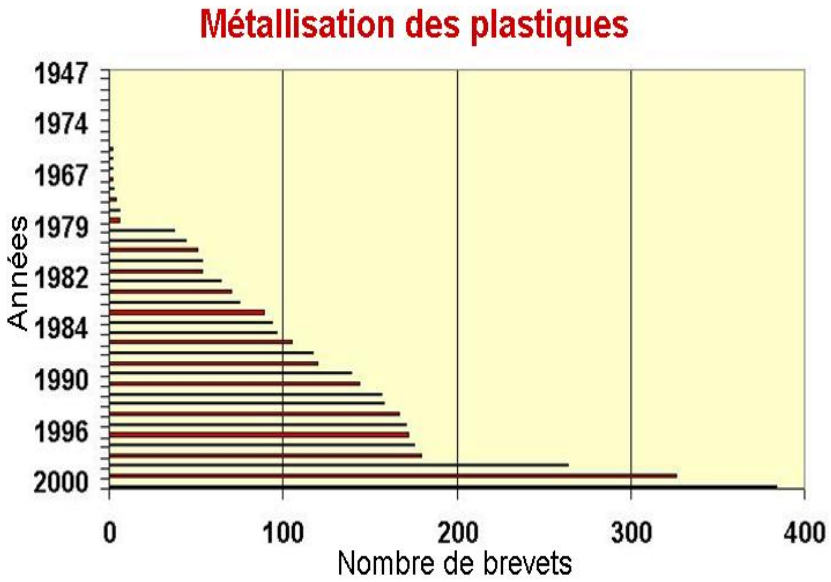
Chaque invention étant exposée dans la demande de brevet sous forme de solution aux problèmes encore posés et aux lacunes de l'état antérieur, la lecture de quelques documents suffit souvent à se former une vue d'ensemble d'un domaine.

La recherche de l'état de l'art fournit en même temps des informations utiles à la rédaction d'une demande de brevet.

Veille technologique

La veille technologique ajoute à l'état de l'art une dimension temporelle. Elle prend en compte surtout le flux des brevets nouveaux. La surveillance systématique des brevets permet de déterminer les tendances de la technique, de suivre le cycle de vie d'une technologie, de prévoir les évolutions (exemple 15).

Exemple 15 : SIRRIS a réalisé en 2001 une analyse sur la métallisation des polymères, préalable à l'organisation d'un groupement d'industriels intéressés par investir dans cette technologie. L'introduction d'une dimension temporelle dans la recherche de brevets a clairement mis en évidence l'explosion de la recherche dans le domaine sur les trois dernières années ainsi qu'un intérêt fort pour les applications dans le secteur de l'électronique.



Projets de R&D

L'information brevets permet de décrire les tendances en matière de recherche, de définir les degrés de liberté restant pour développer un nouveau produit ou procédé, de ressentir les potentialités découlant des lacunes de l'existant.

Utilisation de l'information commerciale

Suivre l'activité des concurrents, identifier les partenaires potentiels, évaluer l'étendue des marchés... sont les objectifs de la veille concurrentielle.

Une recherche dans les bases de données brevets permet de répondre à des questions de type:

- quelles sont les entreprises actives dans tel domaine ? (exemple 16)

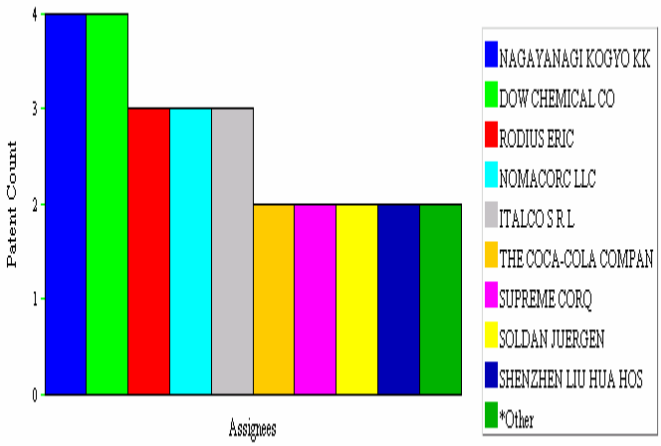
Exemple 16 : Dans le secteur des brevets sur les bouchons synthétiques, les déposants sont des fournisseurs de matières (BASF, Dow), des fabricants de machines, des entreprises alimentaires (Coca-Cola) ou des fabricants de bouchons. Parmi ceux-ci, les plus grands sont américains : Nomacorc, Nukorc, Supreme Corq, Neocork, ...

- quels sont les inventeurs clés ?
- qui est propriétaire des technologies ?
- quelle est l'étendue des marchés potentiels ?
- qui sont nos concurrents ?
- dans quels secteurs sont-ils actifs ?
- comment évoluent-ils ?
- quels sont les nouveaux arrivants ?

Tous ces éléments viennent compléter l'étude marketing indispensable avant tout effort d'innovation.

L'information peut être utilisée pour identifier des partenaires potentiels, localiser des fournisseurs, repérer des produits à vendre, trouver des créneaux d'investissements...

Intelligence économique



L'information recueillie par la veille technologique et concurrentielle (identification des acteurs, analyse de la concurrence, évaluation des tendances, marchés porteurs, émergence et évolution des thèmes...) doit constituer une aide aux choix stratégiques dans le cadre de l'innovation de l'entreprise.

Tous ces modes d'utilisation de l'information "brevets" répondent à des objectifs différents. On en attend des résultats différents et donc il faut mettre en place des stratégies de recherche différentes, éventuellement avec des outils eux aussi différents.

Il ne faut pas perdre de vue cette remarque avant de se lancer dans une recherche dans les bases de données de brevets. On ne conduit pas une recherche d'état de l'art comme une recherche d'antériorité ou comme l'évaluation d'une liberté d'exploitation.

Fabienne Monfort-Windels
Sirris
Rue du Bois Saint-Jean, 12
4102 Ougrée
fabienne.windels@sirris.be

17 juillet 2007

HET NEDERLANDSE PROGRAMMA DARE 2003>06

Leo WAAIJERS
Programmamanager SURFshare, Stichting SURF

▪ *Keur der Wetenschap*, *Promise of Science* en *HBO Kennisbank mogen* tot de verbeelding sprekende resultaten van het programma DARE 2003>06 zijn, belangrijker is op termijn de gerealiseerde infrastructuur die de Nederlandse instellingen voor hoger onderwijs en onderzoek in staat stelt om eenvoudig en betrouwbaar open toegang te verlenen tot onderzoeksresultaten en onderwijsmateriaal. In een op kennis gebaseerde samenleving zou dit de norm moeten zijn, zeker voor met publieke middelen ontwikkelde kennis. Universiteiten en academici lijken daarvan doordrongen gezien onder andere het succes van de Open Access petitie van de academische wereld aan de Europese Commissie. De in DARE gerealiseerde infrastructuur omvat open source toepassingen en protocollen die inmiddels hun weg naar Europa vinden, onder andere via de DRIVER projecten. Het nieuwe *SURF*share 2007>10 programma richt zich op in *collaboratories* samenwerkende wetenschappers en hun opgave om in de toekomst hun resultaten via verrijkte publicaties in omloop te brengen, dat wil zeggen inclusief onderzoeksdata, modellen en visualisaties.

▪ *Keur der Wetenschap* (assortiment de science), *Promise of Science* (promesse de la science) et *HBO Kennisbank* (banque de connaissance de l'enseignement professionnel supérieur) peuvent être considérés comme une représentation des résultats parlants du programme *DARE 2003>2006*. À terme, c'est cependant l'infrastructure réalisée qui est la plus importante car elle permet aux établissements néerlandais pour l'enseignement supérieur et la recherche d'être à même de fournir un accès ouvert simple et fiable aux résultats de recherche et au matériel d'enseignement. Dans une société basée sur la connaissance, cela devrait être la norme, certainement pour la connaissance développée avec des moyens publics. Les universités et les académiciens en semblent convaincus au vu, entre autres, du succès de la pétition Open Access du monde académique à la Commission européenne. L'infrastructure développée dans le contexte de *DARE* comprend des applications open source et des protocoles qui trouvent entre-temps leur chemin vers l'Europe, notamment via les projets DRIVER. Le nouveau programme *SURFshare 2007>10* se fonde sur des "collaboratories" de scientifiques qui collaborent et y partagent leurs données, afin de mettre en circulation dans le futur leurs résultats dans des publications enrichies comprenant également leurs données de recherche, modèles et visualisation.

Missie

Terugkijkend had de Berlin Declaration[1] (figuur 1) de missie van het *Digital Academic Repositories* (DARE) programma kunnen zijn. Maar alleen in terugblik, want deze fraaie formulering is pas ontstaan nadat het *DARE* programma door Samenwerkende Universitaire Reken Faciliteiten (SURF) was goedgekeurd op 14 juni 2002. SURF is de organisatie waarin de Nederlandse universiteiten en hogescholen alsmede de nationale onderzoeksinstellingen Koninklijke Nederlandse Academie van Wetensachappen (KNAW), Organisatie voor Nederlands Wetenschappelijk Onderzoek (NWO) en Organisatie voor Toegepast Natuurwetenschappelijk Onderzoek (TNO) en de Koninklijke Bibliotheek (KB) hun samenwerking op ICT gebied sinds 1987 vorm hebben gegeven. SURF kent drie platformen: Onderzoek, Onderwijs en Organisatie. *DARE* was het programma voor de planperiode 2003>06 van het platform Onderzoek en staat voor Digital Academic Repositories. De *out of pocket* begroting bedroeg € 5,9 mln en de deelnemende instellingen zouden daar nog zo'n € 3 mln via arbeid aan toevoegen. Op de hogescholen na, die in 2003 nog niet zover waren, deden alle SURF instellingen mee aan het *DARE* programma. Trouwens, in het laatste jaar 2006 stapten ook al enkele hogescholen in en bij de opvolger van *DARE*, het *SURFshare* programma, doen ze volop mee.

"Our mission of disseminating knowledge is only half complete if the information is not made widely and readily available to society."

Berlin Declaration, October 2003

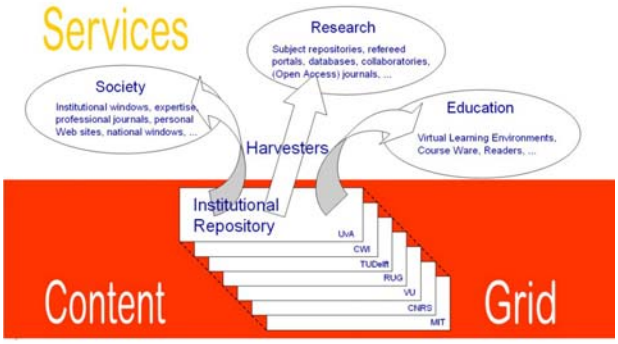
Fig. 1: Kernzin uit de Berlin Declaration.

OAI standaard

De OAI-PMH standaard[2] is van groot belang geweest voor het welslagen van het *DARE* programma. Gedefinieerd in oktober 1999 als Santa Fé Conventie[3] door de Belg Herbert van de Sompel en zijn team en internationaal getest tijdens de daaropvolgende jaren, werd het Open Archiving Initiative Protocol for Metadata Harvesting,

versie 2.0, op 14 juni 2002 gepubliceerd. Het was een symbolisch toeval dat dit gebeurde op exact dezelfde dag als waarop het *DARE* programma in Nederland werd goedgekeurd. OAI PMH is zeer robuust gebleken. Er zijn inmiddels zo'n duizend repositories wereldwijd die hun interoperabiliteit baseren op dit protocol en nog altijd wordt gewerkt met de oorspronkelijke versie.

OAI PMH deelt de informatiewereld in twee lagen: een data laag (content grid) en een dienstenlaag (figuur 2). Het concept is dat iedere onderzoeksinstelling een eigen repository heeft, dwz een digitaal archief volgens de OAI standaard. Dit archief bevat de onderzoeksresultaten van de instelling in de vorm van artikelen, proefschriften en andere publicaties, maar in toenemende mate ook de andere resultaten als dataverzamelingen, modellen, visualisaties en bijv. ook onderwijsmateriaal. De OAI standaard maakt deze repositories "interoperabel". Dat wil zeggen dat de inhoud volgens een vast protocol door iedereen te oogsten ("harvesten") is en kan worden gebruikt voor het leveren van diensten met toegevoegde waarde op het gebied van onderzoek, onderwijs en voor diensten aan de maatschappij als geheel.



Figuur 2: Datalaag en dienstenlaag in het OAI-model.

Die twee lagen spelen zich af in verschillende culturen. De datalaag is een internationale infrastructuur in het publieke domein. Het gaat om machine-machine interactie, waarbij afspraken over standaards en protocollen een cruciale rol spelen. De samenwerkende universiteiten en onderzoeksinstituten zijn verantwoordelijk voor de organisatie van de datalaag en de kwaliteit van het aangeboden materiaal.

De dienstenlaag is gericht op machine-mens interactie. De aangeboden diensten zijn vraaggedreven, schaalbaar, en op maat gemaakt. Zij spelen zich af in een wereld van competitie en moeten op een of andere manier geëxploiteerd worden. Datalaag en dienstenlaag vormen een symbiotisch koppel (Tab. 1).

Resultaten van *DARE*

De eerste belangrijke mijlpaal in het *DARE* programma werd bereikt na een jaar met de opening van *DAREnet*[4]. Op 27 januari 2004 hadden alle Nederlandse universiteiten een repository volgens de OAI standaard waaruit door *DAREnet* 17.000 open toegankelijke publicaties werden geoogst (figuur 3). Vandaag de dag zijn dit er 130.000, met een groei van gemiddeld 100 per dag. Aannemende dat die groei grotendeels nieuwe publicaties betreft, wordt daarmee meer dan de helft van de nieuwe Nederlandse publicaties open aangeboden.

Om het in wereldwijd perspectief te zetten: bij de start van het *DARE* programma in 2003 waren er globaal 30 repositories, voortgekomen uit experimenten met het OAI protocol dat een half jaar eerder was gepubliceerd. Vandaag de dag meldt OAIster[5] ruim 850 OAI repositories met 12 miljoen records, al zijn dat grotendeels bibliografische records en plaatjes. Het *Open*DOAR[6] register meldt 926 repositories. Recente studies tonen aan dat de repositories in snel toenemende mate erkend worden als essentiele elementen van de onderzoeksinfrastructuur [7,8,9].

Tab. 1: Datalaag en dienstenlaag in het OAI-model

Content Grid	Services
• infrastructure	• end user services
• machine-machine	• machine-man
• public domain	• self-supporting
• supply based	• demand driven
• international scale	• scalable
• standards/SOA	• customized
• cooperation	• competition
• enabling	• exploiting

Toen de repositories er eenmaal waren kwamen de vragen van wetenschappers.

"Leuk dat mijn instelling een repository heeft, maar nu moet ik mijn publicatiegegevens twee

Fig. 3: 1-e mijlpaal in het DARE Programma.

keer invoeren: een keer in ons *Current Research Information System* Metis, onder andere voor het wetenschappelijk verslag van mijn universiteit, en dan ook nog een keer in onze repository. Kan dat niet beter?"

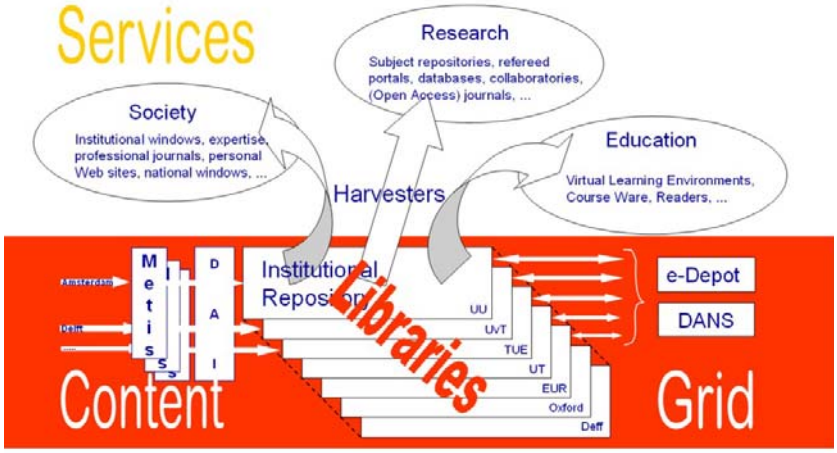


Figure 4 : Inbedding van de repositories in kennisinfrastructuur.

Sinds 2006 kunnen we antwoorden: "Ja, het kan beter. Uw publicatie hoeft als vanouds alleen nog maar in Metis ingevoerd te worden, want er is een verbinding tussen Metis en de repository gemaakt (figuur 4). Via het nieuwe invoerscherm Personal Metis kan met een druk op de *upload button* ook de publicatie zelf automatisch naar de repository gestuurd worden."

Een andere vraag. "Papier kun je eeuwen goed houden en voor de toegankelijkheid volstaat in het algemeen een bril. Hoe zit dat met ons digitale materiaal in de repositories?"

Op 28 november 2006 tekenden alle *DARE*-deelnemers een overeenkomst met de Koninklijke Bibliotheek voor de duurzame opslag van de open toegankelijke content in hun repository (figuur 5). Belangrijker nog dan de kale opslag is evenwel de garantie van blijvende toegankelijkheid die de KB geeft. De overeenkomst is gebaseerd op een grondig geteste tweewegverbinding tussen iedere repository en het e-Depot van de KB. Daarmee kan niet alleen materiaal uit de repositories zorgvuldig worden opgenomen maar op verzoek ook weer worden teruggeleverd aan de repository.

En dan was er de vraag "Als ik verander van universiteit of ik werk voor een onderzoekschool die een samenwerkingsverband is tussen meerdere universiteiten, waar plaats ik mijn materiaal dan?" Het antwoord daarop is nog in de maak. In oktober 2007 zal het klaar zijn en het heet DAI; digital author identifier[10]. Iedere wetenschappelijk schrijver in Nederland heeft dan een uniek auteursnummer dat aan zijn of haar publicatie zal zijn toegevoegd. Met een druk op de knop kunnen dan alle publicaties van een schrijver bij elkaar gebracht worden, in welke repository zij ook geplaatst zijn of onder welke naamsvariant ook gepubliceerd.

En weer een: "Mijn proefschrift of boek bestaat uit verschillende bestanden. Kan dat toch als een samenhangend geheel in omloop worden gebracht?" Uiteraard kon dat altijd al via het publiceren van een inhoudsopgave met links naar de diverse bestanden. Maar deze oplossing was niet gestandaardiseerd en afhankelijk van het format: pdf, html, doc, rtf e.d. Harvesters, maar ook de robots van Google hadden hier moeite mee. In het *DARE* programma is een standaard xml-format ontwikkeld, de zgn. DIDL-container[11], die dit probleem toekomstvast oplost. Niet alleen tekstbestanden kunnen hiermee op hun juiste plek bij elkaar gehouden worden maar ook andere objecten als visualisaties, modellen e.d. Nu gaat het nog om onderdelen die zich allemaal in dezelfde repository bevinden, maar de oplossing is in de toekomst uitbreidbaar naar situaties waarin de objecten gedistribueerd zijn over verschillende repositories. Onlangs is een *visualiser* ontworpen die de inhoud van de DIDL-container weer voor mensen leesbaar maakt. Zo op het oog is het weer een ouderwetse inhoudsopgave, maar ditmaal is die gebaseerd op een gestandaardiseerde xml-oplossing, die o.a. wordt gebruikt voor de toekomstvaste opslag in het e-Depot van de KB.

Fig. 5: Maria Heijne, TU Delft, en Wim van Drimmelen, KB, tekenen de e-Depot overeenkomst.

Diensten

Het succes van een infrastructuur bestaat uit de diensten die er op gebaseerd worden. Is het model ook in die zin tot bloei gekomen?

SURF zelf is geen dienstenleverancier, maar het

past wel in de missie (katalyseren, regievoeren, kennis delen en samenwerking bevorderen op het gebied van ICT infrastructuren) om via demonstrators te laten zien waartoe de infrastructuur in staat is (figuur 6). In dat kader werd *DARenet* ontwikkeld, later verfijnd met twee deelverzamelingen: Keur der Wetenschap en de Nationale Proefschriftensite. Met *DARenet* werd gedemonstreerd dat alle Nederlandse universiteiten en grote onderzoeksinstellingen over een oogstbare repository beschikten waarvan de open toegankelijke inhoud op een goed afzoekbare wijze gepresenteerd kon worden.

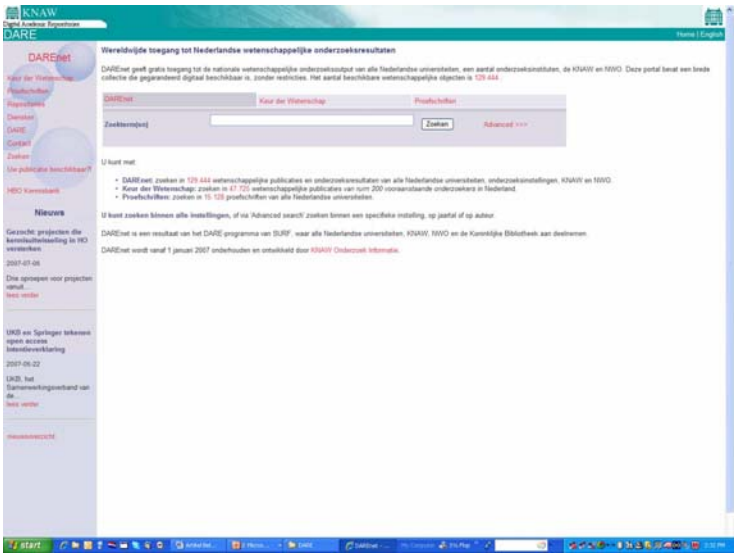


Fig. 6: Website DAREnet

Het doel van het project Keur der Wetenschap[12] was aan te tonen dat topwetenschappers niet afkerig waren van deze nieuwe ontwikkeling. Dit was namelijk door klassieke uitgevers meermalen gesuggereerd; open access en repositories zouden volgens deze propaganda hooguit interessant zijn voor tweederangs wetenschappers, zij die niet bij "echte" uitgevers terecht konden. Welnu, het tegendeel bleek het geval. Bij iedere instelling zou aan 10 topwetenschappers worden gevraagd om hun complete oeuvre te verzamelen en dat zoveel mogelijk open toegankelijk in de repository van hun instelling op te (laten) slaan. De reacties waren enthousiast en het werden er spontaan meer. Op 10 mei 2005 boden ruim 200 wetenschappers een petitie aan aan prof. Frits van Oostrom, President van de Academie van Wetenschappen, met het verzoek de site Keur der Wetenschap, Cream of Science, officieel te openen. Een verzoek waaran hij gaarne voldeed; zelf was hij ook een van de keurwetenschappers.
Een tweede deelverzameling binnen *DARENet* betrof de proefschriften. De Nationale Proefschriftensite, Promise of Science[13], is op 13 sept. 2006 geopend. Het doel was 10.000 proefschriften, het werden er ruim 11.000 en het zijn er inmiddels 15.000.
Omdat SURF uiteindelijk geen dienstverlener is, is *DARENet* met zijn beide deelverzamelingen aan het eind van het *DARE* programma op 1 januari 2007 overgedragen aan de KNAW. *DARENet* bevat thans 130.000 publicaties. Dat is meer dan twee keer de nationale jaarproductie, internationaal een unieke prestatie.
Een belangrijke *spin off* van *DARENet* is *LORENet*[14], *Learning Object Repositories*, voor onderwijsmateriaal. In principe gaat het om een toepassing van hetzelfde OAI-model, zij het dat leerobjecten in het algemeen ingewikkelder van structuur zijn dan artikelen. Ook de benodigde metadata zijn uitgebreider. Maar het belangrijkste verschil is toch cultureel. In de onderwijswereld is delen van kennis geen gemeengoed. Ook een traditie van kwaliteitscontrole ontbreekt. Dit maakt docenten terughoudender bij het plaatsen van hun materiaal in een repository. Toch nemen negen instellingen deel en zijn er thans enkele duizenden objecten beschikbaar. Naar verwachting zal dit aantal op 14 november, wanneer de site op de SURF Onderwijsdagen 2007 officieel zal worden geopend, nog aanzienlijk gegroeid zijn.

En dan is er nog de nieuwe dienst *HBO Kennisbank*[15], met ruim 5000 afstudeerscripties van zeven hogescholen, die op 8 nov. 2006 met een daverende klap kon worden geopend. Zojuist is een vervolgproject gestart waaraan 15 hogescholen deelnemen en waarin ook resultaten van onderzoek en onderwijsmateriaal van de HBO-instellingen[16] open toegankelijk zullen worden gemaakt. Eind 2007 zal er zodoende een volwaardige HBO-variant van *DARENet* operationeel zijn.

Decentrale diensten

Het ontwikkelen van diensten die door de universiteiten zelf worden aangeboden, is vanaf het begin sterk door SURF gestimuleerd. Naast, uiteraard, het aanbieden van de onderzoeksresultaten op de eigen universitaire website heeft dat circa vijftien operationele en actieve diensten opgeleverd (figuur 7).
Over het algemeen zijn wetenschappers vooral geïnteresseerd in diensten die hun eigen onderwerp betreffen. Een aantal *DARE* projecten heeft daar ook op ingespeeld[17]. Sommige daarvan zijn inmiddels doorgegroeid tot robuuste internationa-

le diensten, zoals Nereus[18] voor de economen of Connecting Africa[19].
Er zijn echter ook andere diensten opgezet zoals attendering en annotatie-diensten. Voor archeologen zijn naast hun publicaties ook de eerste data verzamelingen in de repository opgenomen, waarmee een sprong naar de toekomst is gemaakt.

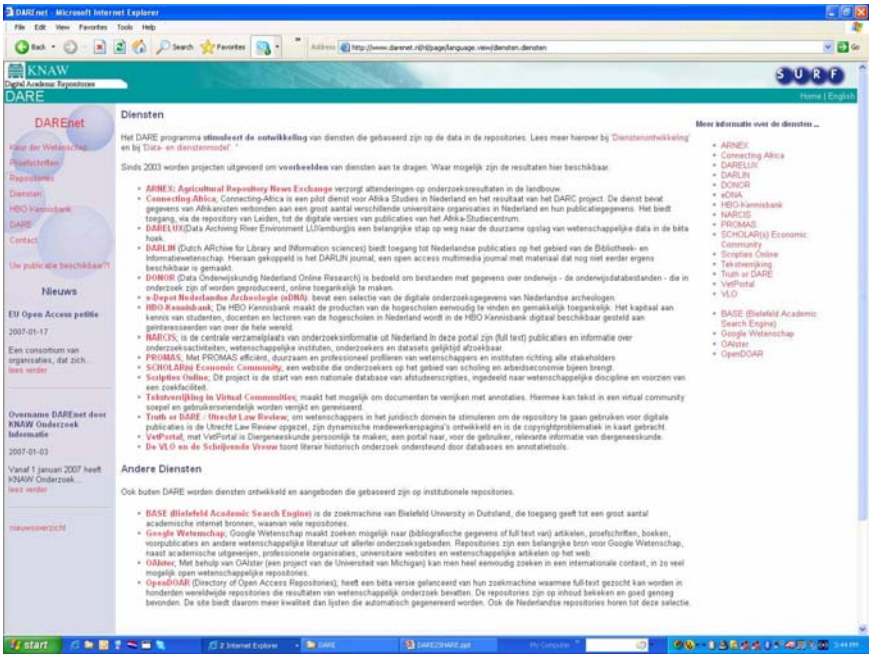


Fig. 7: Website DAREnet.

Een ander voorbeeld is de eerste echt commerciele op repositories gebaseerde dienst. SORD[20] legt zich er op toe om uit chemische proefschriften de recepten te abstraheren van stoffen die in het kader van promoties zijn gemaakt. SORD ontsluit deze chemische reacties via haar database. Instellingen die proefschriften beschikbaar stellen krijgen gratis toegang tot de database; de (pharmaceutische) industrie moet ervoor betalen. Voor zover oudere papieren proefschriften relevant zijn worden deze, met toestemming van de auteur, gescand. Deze digitale versie kan worden opgenomen in de repository. Al met al een fraai voorbeeld hoe repositories kunnen bijdragen aan betere toegang tot kennis.

Obstakels

Auteursrechten en technologie verhinderen vooralsnog een doorbraak van open access.

Auteursrechten

De bestaande praktijk in Nederland is dat de auteurs en niet de universiteit of het instituut de auteursrechthebbende is. Zodra echter een auteur van een artikel de publicatie daarvan "betaalt" met de exclusieve overdracht van zijn rechten aan een uitgever, bepaalt de laatste de prijs voor de toegang tot en de voorwaarden voor het hergebruik van het artikel. De gevolgen van dit model zijn genoegzaam bekend, met name bij bibliotheken.
Een belangrijke activiteit van SURF is het bevorderen van het bewustzijn hierover onder auteurs en het bieden van alternatieven. In toenemende mate worden die alternatieven door de uitgeefwereld zelf geboden via andere businessmodellen. Publicatie wordt dan niet met overdracht van rechten betaald, maar in geld. Na acceptatie kan het artikel dan gepubliceerd worden in een zgn. open access tijdschrift. De grote commerciële uitgevers verzetten zich tegen dit model dat lagere winstmarges oplevert dan hun klassieke, op een auteursrechtmonopolie gebaseerde model. Voor zover, mede daardoor, auteurs nog niet in een open access tijdschrift kunnen publiceren, beplei-

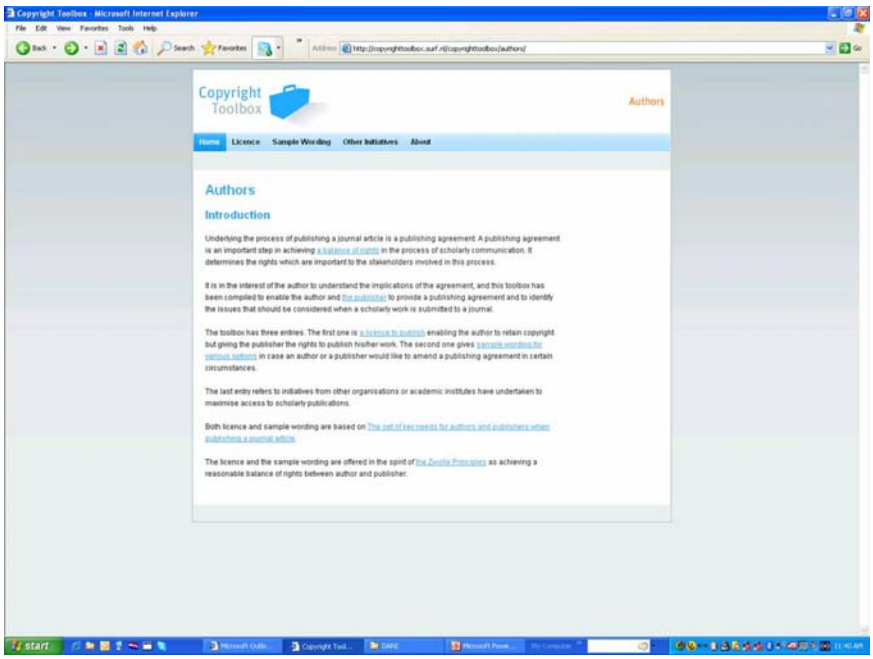


Fig. 8: Website Licentie tot publiceren.

ten wij het gebruik van een licentie waarbij de schrijver aan de uitgever het recht geeft om het artikel te publiceren, maar alle overige rechten zelf behoudt. Zoals o.a. het recht om het artikel in de repository te plaatsen en na maximaal een half jaar open toegankelijk te (laten) maken. Deze Licence to publish[21] is opgesteld door Nederlandse en Engelse juristen. Inmiddels is er een Spaanse en Franse versie en versies voor andere Europese landen zijn in aantocht (figuur 8).
Knowledge Exchange[22], een intensieve samenwerking van JISC (Verenigde Koninkrijk), DFG (Duitsland), SURF en Deff (Denemarken), zal dit najaar een campagne starten voor het gebruik van deze licentie. Knowledge Exchange was, samen met SPARC Europe (Scholarly Publishing and Academic Resources Coalition), ook de motor achter een petitie aan de Europese Commissie om de aanbevelingen op te volgen uit een door haar zelf opgedragen studie. De studie adviseert de Europese Commissie om de principes waar ook de Licence to publish op gebaseerd is toe te passen en maatregelen te nemen om de marktwerking bij het uitgeven van wetenschappelijke artikelen te verbeteren. In een maand tijd verzamelde de petitie 24.000 handtekeningen uit de academische wereld, waarvan ook meer dan 500 namens een organisatie[23] (figuur 9). Het is met name de krachtige uitgeverslobby die de Commissie nog altijd weerhoudt van het zetten van konkrete stappen. Zodra dit onderwerp in het Europese Parlement aan de orde komt zullen de activiteiten rond de petitie hervat worden.

Daarnaast is binnen het *DARE* programma ook de Licence to deposit[24] ontwikkeld. Ooit is *DARE-net*, gelukkig, gestart zonder ingewikkelde auteursrechtelijke beschouwingen vooraf. Nu auteurs inmiddels meer dan 130.000 open toegankelijke artikelen hebben geplaatst in de repositories, is het nuttig om aan derden aan te geven wat er mag er gebeuren met dat materiaal. Via de Licence to deposit geeft de auteur aan de repository manager de formele toestemming om zijn publicatie in omloop te brengen te brengen voor kosteloos niet-commercieel hergebruik met bronvermelding.
Ook zijn er ondersteunende diensten op dit gebied ontwikkeld, zoals een informatieve web site[25] en een zomercursus voor lokale auteursrecht-informatiepunten, die in september 2007 bij een aantal Nederlandse universiteiten van start zullen gaan. De inzet is om auteurs te helpen om hun materiaal hoogwaardig te kunnen publiceren zonder dat zij hun auteursrecht verliezen. Een lichtend voorbeeld is onze koningin. Haar jaarlijkse troonrede wordt volop gepubliceerd, maar zij geeft daarvoor nooit aan iemand haar auteursrechten weg.

Technologie

De kwaliteit van de geleverde kennisdiensten is mede afhankelijk van de kwaliteit van de onderliggende datalaag. De technologie daarvoor is nog volop ontwikkeling. In het *DARE* programma zijn enige belangrijke applicaties ontwikkeld, zoals de SAHARA harvester en de eerdergenoemde DIDL-container en visualiser. Het gaat om robuuste open source software[26] die thans ook internationaal gebruikt wordt, met name in de Europese *DRIVER*[27] projecten. In essentie is het *DRIVER* project een uitvergroting van *DARE* van 15 repositories in Nederland, naar zo'n 50 repositories in Europa en van 1 land naar 8 landen. Het project is op 1 juni 2006 gestart en wordt op 1 december aanstaande opgeleverd.

Fig. 9: Website EC-petitie.

Naast goede technologie zijn voor efficiente interoperabiliteit ook betrouwbare afspraken over toe te passen standaarden en protocollen essentieel. Daarvoor zijn binnen *DARE* "Guidelines" ontwikkeld, die ook binnen *DRIVER* een vereiste zullen zijn voor opname van de repository in het netwerk[28]. Binnenkort wordt een *validator* opgeleverd die checkt en rapporteert op welke punten een repository niet voldoet aan Guidelines. Het sluitstuk zou natuurlijk het automatisch corrigeren van de geconstateerde gebreken zijn. Zover is het niet, al wordt daar wel over nagedacht.

Op een aantal punten gaat *DRIVER* ook verder dan *DARE*. Zo kent *DRIVER* onder andere een metadata store, waarin alle geharveste en op kwaliteit gecontroleerde metadata worden opgeslagen (figuur 10). Dienstverleners hoeven daardoor voortaan niet meer zelf alle repositories te harvesten, maar kunnen starten bij de metadata store. Voor het zevende Kaderprogramma van de EU heeft het *DRIVER* consortium met succes het *DRIVER II* project ingediend. De start is voorzien voor eind 2007. *DRIVER II* gaat verder op pad van verbetering van de infrastructuur, die geschikt zal worden gemaakt voor verrijkte publicaties, dat wil zeggen artikelen mét de bijbehorende onderzoeksdata, visualisaties en modellen. Ook zullen Web 2.0 diensten worden gedemonstreerd. Het aantal deelnemende landen zal verdubbelen van 8 naar minstens 15, het aantal repositories zal zeker de 200 passeren.

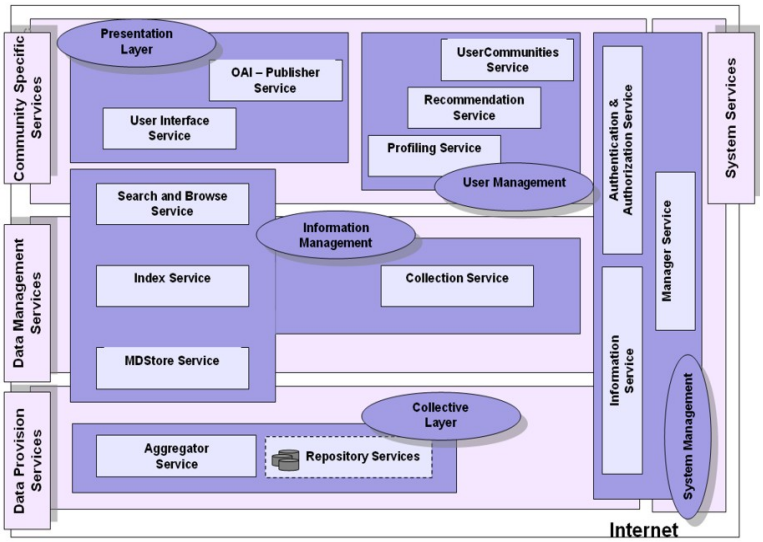


Fig. 10: Architectuur DRIVER.

Erkenning

Bij het begin van het *DARE* programma werd een institutionele repository vaak nog gezien als een bibliotheekhobby. Het startbesluit van 14 juni in 2002 was mede gebaseerd op het voordeel van de twijfel dat gegund werd aan een klein gemotiveerd en ambitieus team. Lang niet alle bestuurders waren er van overtuigd dat dit de toekomst was. Halverwege het traject is het programma extern geëvalueerd door de Holland Consulting Group. Inzichten begonnen te kantelen en inmiddels zag circa de helft van de instellingen het strategische belang van de nieuwe ontwikkeling. De andere helft keek nog altijd de kat uit de boom. Bij de eindevaluatie was ook daar geen sprake meer van.

Halverwege was het ook dat de helft van de instellingen ter gelegenheid van de feestelijke opening van de Keur der Wetenschap web site op 10 mei 2005, de Berlin Declaration ondertekende. Bij de afsluiting van het *DARE* programma op 25 januari 2007 had de andere helft zich daarbij aangesloten.
Kortom, op dit moment zien alle Nederlandse instellingen het vlot en ruim toegankelijk maken van kennis als deel van hun missie. Is dat een belangrijk stap? Ja, ik denk het wel. Tien jaar geleden was kenniscommunicatie een blinde vlek bij de universiteiten. Ze voelden zich verantwoordelijk voor de creatie van kennis. Daarvoor werden plannen ontwikkeld, toptalent aangetrokken, laboratoria neergezet enz. Maar voor de resultaten van al dat beleid en al die inspanningen in de vorm van artikelen, rapporten en conferentiebijdragen was geen belangstelling. Het in omloop brengen daarvan werd aan de individuele auteur overgelaten. Terwijl een simpele rekensom leert dat een publicatie al snel een waarde van 100.000 euro vertegenwoordigt. Alleen voor proefschriften namen de instellingen de kwaliteitsbeoordeling en verspreiding zelf op zich.

Dit besef is sterk veranderd. Zowel uit een oogpunt van maatschappelijke verantwoording als uit concurrentieoverwegingen hechten de universiteiten belang aan toegang tot en hergebruik van de resultaten van (hun) wetenschappelijk onderzoek. De ondertekening van de Berlin Declaration is daar een uiting van op het niveau van de *mission statements.* De repositories geven daaraan invulling op het operationele niveau. Het recente *position paper* waarmee de Europese Universiteits Associatie namens zijn 800 leden reageert op de *Green Paper* van de Europese Commissie over de Europese Onderzoeks Ruimte plaatst deze verantwoordelijkheid in een bredere politieke context[29]

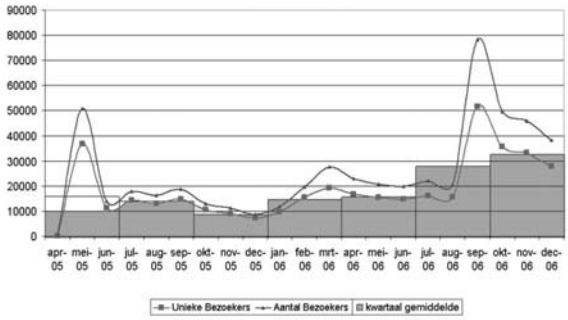


Fig. 11: Pieken in het gebruik van DAREnet.

Het gebruik van *DAREnet* toont een piek rondom de start van Keur der Wetenschap, in mei 2005 en neemt opnieuw sterk tot bij de opening van de Proefschriftensite in september 2006.
Het dal in het najaar 2005 was het gevolg van wekenlang falende techniek (figuur 11). Inmiddels is het gebruik gestaag toegenomen gebruik tot zo'n 30.000 bezoekers per maand over de laatste drie maanden van 2006 en blijkens een recente rapportage van de huidige beheerder, de KNAW, stijgt het gebruik in 2007 verder. Ook komt het voor dat wetenschappersin hun referentielijst verwijzen naar publicaties en daarvoor *DAREnet* als bron noemen. Kennelijk is er vertrouwen in de toekomst *DAREnet*.

Daarnaast is er de internationale erkenning. De zoekterm "DAREnet" geeft op Google 2,5 miljoen hits en de site <http://www.darenet.nl> heeft een Page Rank van 7, vergelijkbaar met grote steden, universiteiten en een bekende site als Marktplaats.nl. Kortom, *DAREnet* is dé nationale onderzoeksetalage.
Keur der Wetenschap is een referentiepunt voor vergelijkbare projecten in Engeland en Duitsland en is tot in Japan niet onopgemerkt gebleven[30] (fioguur 12). Als vervolg op de proefschriftensite Promise of Science is een internationale demonstrator ontwikkeld die de proefschriften van repositories uit vijf landen oogst. Dit verliep dusdanig succesvol[31] dat nu besloten is om op basis daarvan proefschriften uit tientallen Europese repositories in *DRIVER* als aparte deelverzameling aan te gaan bieden, net zoals dat in *DAREnet* voor de Nederlandse situatie gebeurt. Oplevering 1 december 2007.

Succesfactoren

DARE heeft het tij mee gehad. Het programma sloot aan bij een toenemend besef bij universiteiten en onderzoeksinstituten dat zij niet alleen verantwoordelijk waren voor de creatie van kennis, maar ook voor de disseminatie daarvan. Ook onder wetenschappers leefde deze opvatting. Al in 2000 tekenden in korte tijd 34.000 wetenschappers een open brief aan hun uitgevers om binnen zes maanden na publicatie hun artikelen vrij toegankelijk het maken. Een oproep die overigens genegeerd werd. Ook de technologie was er precies op tijd. Het OAI protocol en de metadata standaard Dublin Core kwamen als geroepen.
Toch is daarmee nog niet verklaard waarom juist *DARE* zo'n succes kon worden. De genoemde factoren zijn immers generiek en internationaal van aard. Speciefiek voor Nederland is de bijzondere wijze waarop de Nederlandse instellingen voor hoger onderwijs en onderzoek hun samenwerking op ICT gebied hebben georganiseerd onder de naam SURF[32]. Alle zestig in aanmerking komende instellingen nemen er aan deel en iedere vier jaar beslissen zij over het voortbestaan van SURF. Dat gebeurt aan de hand van het al dan niet goedkeuren van een vierjarenplan. Bij goedkeuring nemen de instellingen tevens de basisfinanciering voor die periode op zich. Daarna gaat SURF op pad om voor de diverse programma's aanvullende financiering te verwerven. Voor de overheid is dit een aantrekkelijke formule omdat de ingediende plannen op voorhand een nationaal draagvlak hebben en de uitvoering ervan in ervaren handen ligt. De SURF-formule is

Fig. 12: Keur der Wetenschap in het Japans.

internationaal uniek al zijn er organisaties in de UK (JISC) en in Scandinavië die in de buurt komen. Belangrijk verschil blijft evenwel dat SURF *bottom up* is opgezet en deze zusterorganisaties, met wie ruimschoots wordt samengewerkt, toch min of meer een *top down* karakter hebben[33].
Voor het *DARE* programma organiseerde SURF een enthousiaste en succesvolle community met een levendig intranet, een intensieve kennisdelings- en besluitvormingsstructuur en het bereiken van een aantal gemeenschappelijke mijlpalen zoals *DAREnet* (25 januari 2004), Keur der Wetenschap (10 mei 2005), Promise of Science (13 september 2006) en de HBO-Kennisbank (8 november 2006). De apotheose was het project *HonDAREduizend*, waarmee de 100.000-ste open toegankelijke Nederlandse publicatie werd bereikt per eind december 2006.

Nabije toekomst

Het SURF-meerjarenplan voor de periode 2007>10 is in april 2006 met algemene stemmen vastgesteld. De opvolger van het *DARE* programma, dat de naam *SURFshare*[34] heeft meegekregen, is daarop gebaseerd. Voor de ontwikkeling er van is uitgegaan van de *research life cycle* (figuur 13). Deze cyclus brengt de stappen in beeld van financiering naar uitvoering naar resultaten naar effecten en naar (mogelijk) nieuwe financiering van onderzoek. Aan de hand van deze cyclus is in kaart gebracht welke gebieden al door het *DARE* programma waren bestreken. *SURFshare* richt zich op de terreinen die nog braak liggen en die o.a. de pre-publicatie fase omvatten. Dit is het gebied van de collaboratories of virtuele onderzoeksomgevingen waarin wetenschappers wereldwijd samenwerken, onafhankelijk van tijd en plaats, aan de totstandkoming van verrijkte publicaties. In juli van dit jaar is een oproep uitgegaan voor het indienen van projecten om bestaande software (Sharepoint voor de zakelijke omgeving en SAKAI voor de onderwijsomgeving) te gaan testen voor de wetenschappelijke publicatieomgeving. Deze baanbrekende projecten moeten konkrete ervaringen en inzichten opleveren op grond waarvan functionele publicatieomgevingen kunnen worden gerealiseerd, waarin o.a. gemakkelijk kan worden omgegaan met versies, verfijnde toegangscontrole, componeren van verrijkte publicaties en interoperabiliteit.

Maar ook de post-publicatie fase valt binnen het werkingsgebied van *SURFshare*. Repositories moeten worden (her-)ingericht voor de complexe of verrijkte publicaties, hetgeen nieuwe eisen stelt aan de structuur en transporteerbaarheid van de metadata. Hier zal nauw worden samengewerkt met het OAI-ORE initiatief in de US[35]. De langdurige opslag en toegankelijkheid van researchdata wordt een aandachtsgebied, waarin nieuwe initiatieven van de KNAW (DANS[36] voor de sociale en geesteswetenschappen) en het 3-TU consortium (voor de technische data) zullen worden betrokken. De relatie tussen de institutionele repositories en de *current research information systems* zal structureel worden verbeterd. Hiervoor is in Knowledge Exchange verband inmiddels een richtinggevende strategische analyse ontwikkeld[37].

Op al deze gebieden liggen er belangrijke raakvlakken met het nieuwe Europese *DRIVER II* project, waaraan de Nederlandse universiteiten onder SURF leiding deelnemen als Joint Research Unit. Het is voor het eerst en tamelijk spraakmakend dat deze constructie, die is ontworpen voor internationaal samenwerkende onderzoeksinstituten die als eenheid aan een Europees project willen deelnemen, wordt toegepast door een nationaal team bij een Europees infrastructureel project.

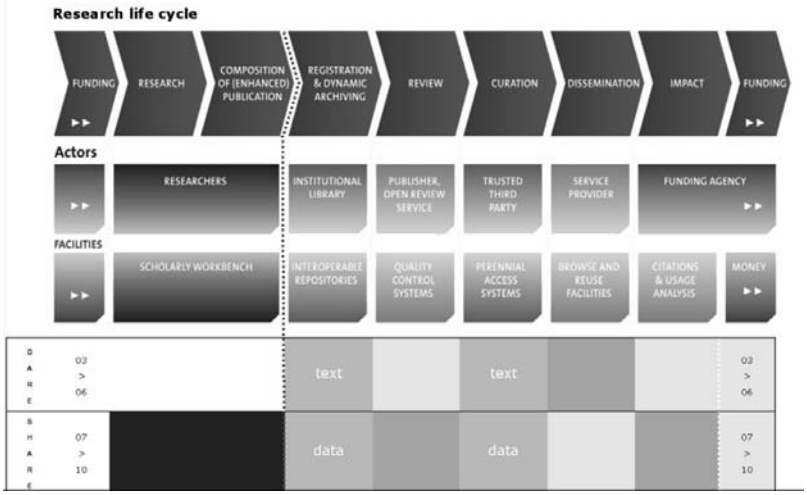


Fig. 13: De 'research life cycle'

Bij het publiceren zullen initiatieven worden gesteund of geëntameerd waarbij het kwaliteitsoordeel niet langer gepaard gaat met het inleveren van rechten. Hiervoor is een oproep uitgegaan voor het indienen van projectvoorstellen, waarbij experimenten met open review processen of gestructureerde open annotatieprocessen binnen het bereik van de oproep vallen.

In een tweede fase van het *SURFshare* programma zal ook aandacht aan het effect van publiceren geschonken gaan worden. De huidige impactfacor is een eenzijdige en omstreden maat daarvoor. In de wereld van de hoge-energie fysica (CERN en Los Alamos) wordt hard gewerkt aan verbeterde en aanvullende methodes. Ook de nieuwe aanpak bij de Research Assessment Exercise in de UK wordt nauwlettend gevolgd. Waar mogelijk zal het *SURFshare* programma daarop inspelen via samenwerking en eigen initiatieven.

Tenslotte bevat *SURFshare* een kortlopend werkpakket dat in verhoogd marstempo de kennisdissemninatie bij het Nederlandse HBO op een met het Wetenschappelijk Onderwijs vergelijkbaar niveau moet brengen.

Leo Waaijers
Stichting SURF
Graadt van Roggenweg 340
Postbus 2290
3500 GG Utrecht
Nederland

11 november 2007

Bibliografie

[1] *Conference on Open Access to Knowledge in the Sciences and Humanities,* Berlin, 2003, 20 - 22 Oct. <http://oa.mpg.de/openaccess-berlin/berlindeclaration.html> (bezocht op 29/01/2008).

[2] *Open Archives Initiative* <http://www.openarchives.org/> (bezocht op 29/01/2008).

[3] Herbert van de Sompel, Herbert ; Carl Lagoze, Carl The Santa Fe Convention of the Open Archives Initiative, *D-Lib Magazine*, 2000, vol. 6, n° 2 <http://www.dlib.org/dlib/february00/vandesompel-oai/02vandesompel-oai.html> (bezocht op 29/01/2008).

[4] *DAREnet : Wereldwijde toegang tot Nederlandse wetenschappelijke onderzoeksresultaten* <http://www.darenet.nl/nl/> (bezocht op 29/01/2008).

[5] *OAISTER : Union catalog of digital resources* <http://www.oaister.org> (bezocht op 29/01/2008).

[6] *OPENDOAR : The Directory of Open Access Repositories* <http://www.opendoar.org/index.html> (bezocht op 29/01/2008).

[7] van Westrienen, Gerard ; Lynch, Clifford A. Academic Institutional Repositories. Deployment Status in 13 Nations as of Mid 2005, *D-Lib Magazine*, 2005, vol. 11, n° 9 <http://www.dlib.org/dlib/september05/westrienen/09westrienen.html> (bezocht op 29/01/2008).

[8] Lynch, Clifford A. ; Lippincott, Joan K. Institutional Repository Deployment in the United States as of Early 2005, *D-Lib Magazine*, September 2005 <http://www.dlib.org/dlib/september05/lynch/09lynch.html> (bezocht op 29/01/2008).

[9] van de Graaf, Maurits DRIVER: Seven Items on a European Agenda for Digital Repositories, *Ariadne*, 2007, n° 52 <http://www.ariadne.ac.uk/issue52/vandergraf/> (bezocht op 29/01/2008).

[10] *Project DAI (Digital Author Identification)* Uitrol <http://www.rug.nl/bibliotheek/informatie/digitalebibliotheek/daiuitrol> (bezocht op 29/01/2008).

[11] Bekaert, Jeroen ; Hochstenbach, Patrick ;van de Sompel, Herbert Using MPEG-21 DIDL to Represent Complex Digital Objects in the Los Alamos National Laboratory Digital Library, *D-Lib Magazine*, 2003, vol. 9, n° 11 <http://www.dlib.org/dlib/november03/bekaert/11bekaert.html> (bezocht op 29/01/2008).

[12] Feijen, Martin ;van der Kuil, Annemiek A Recipe for Cream of Science: Special Content Recruitment for Dutch Institutional Repositories, *Ariadne* 2005, n°45 <http://www.ariadne.ac.uk/issue45/vanderkuil/> (bezocht op 29/01/2008).

[13] *De Nationale Proefschriftensite on DAREnet (Digital Academic Repositories)* <http://www.darenet.nl/nl/page/language.view/promise.page> (bezocht op 29/01/2008).

[14] SURF Foundation, *LOREnet (Learning Objects Repository network)* <http://www.lorenet.nl> (bezocht op 29/01/2008).

[15] SURF Foundation, *HBO Kennisbank* <http://www.hbo-kennisbank.nl> (bezocht op 29/01/2008).

[16] HBO staat voor Hoger Beroeps Onderwijs.

[17] *Diensten on DAREnet* <http://www.darenet.nl/nl/page/language.view/diensten.diensten> (bezocht op 29/01/2008).

[18] *Nereus : online access to today's leading European economics research* <http://www.nereus4economics.info/news_2006.html> (bezocht op 29/01/2008).

[19] *Connecting-Africa* <http://www.connecting-africa.net/> (bezocht op 29/01/2008).

[20] *Selected Organic Reactions Database* <http://www.martakrechlova.com/sord/>

(bezocht op 29/01/2008).

21 JISC (Joint Information Systems committee),SURF foundation. *Copyright toolbox* <http://www.copyrighttoolbox.surf.nl/copyrighttoolbox/authors/licence/> (bezocht op 29/01/2008).

22 Denmark's Electronic Research Library (DEFF), German Research Foundation (DFG), Joint Information Systems committee (JISC),SURF foundation *Knowledge Exchange* <http://www.knowledge-exchange.info/Default.aspx?ID=1> (bezocht op 29/01/2008).

23 *Petition for guaranteed public access to publicly-funded research results* <http://www.ec-petition.eu> (bezocht op 29/01/2008).

24 SURF foundation. *Auteursrecht in het hoger onderwijs : relaties auteur-instelling* <http://www.surffoundation.nl/smartsite.dws?ch=AHO&id=12625> (bezocht op 29/01/2008).

25 SURF foundation. *Auteursrecht in het hoger onderwijs* <http://www.surffoundation.nl/smartsite.dws?ch=AHO&id=12497> (bezocht op 29/01/2008).

26 *Metadata based Repository Search Components in Open Source (MERESCO)* <http://www.cq2.nl/page/meresco.page> (bezocht op 29/01/2008).

27 *Digital Repository Infrastructure Vision for European research (DRIVER)* <http://www.driver-community.eu/> (bezocht op 29/01/2008).

28 *The DRIVER guidlines* (also in Spanish) <http://www.driver-support.eu/en/guidelines.html> (bezocht op 29/01/2008).

29 European University Association (EUA) *European Commission's "Green Paper" on "The European Research Area: New Perspectives". Viewpoint from the EUA*. 2007 <http://www.eua.be/fileadmin/user_upload/files/Policy_Positions/EUA_Response_to_ERA_Green_Paper.pdf> (bezocht op 29/01/2008).

30 Cream of Science in Japanese <http://www.nii.ac.jp/irp/info/translation/feijen.html>

31 Vanderfeesten, M.P.J.P. *A portal for doctoral e-theses in Europe; Lessons learned from a demonstrator project*2007 <http://www.surffoundation.nl/download/ETD_LessonsLearned_Annex.pdf> (bezocht op 29/01/2008).

32 *SURF foundation* <http://www.surffoundation.nl/smartsite.dws?id=45> (bezocht op 29/01/2008).

33 Zie ook: Poynder, Richard *The OA interviews : Leo Waaijers* April 2007 <http://www.richardpoynder.co.uk/Waaijers%20Interview.pdf> (bezocht op 29/01/2008) or <http://poynder.blogspot.com/2007_04_01_archive.html> (bezocht op 29/01/2008).

34 *SURFshare Programma 2007-2010: SURF-platform ICT en onderzoek* <http://www.surffoundation.nl/download/SURFshare-programma_20072010.pdf> (bezocht op 29/01/2008).

35 OAI, *Open Archives Initiative Object Reuse and Exchange* <http://www.openarchives.org/ore/> (bezocht op 29/01/2008).

36 *Data Archiving and Networked Services (DANS)* <http://www.dans.knaw.nl/en/> (bezocht op 29/01/2008).

37 Razum, Mathias ; Simoms, Ed ; Horstmann, Wolfram *Institutional Repositories Workshop Strand Report*. Strand title: Exchanging Research Information", February 2007 <http://www.knowledge-exchange.info/Default.aspx?ID=164>

NOTES DE LECTURE
BOEK-BESPREKINGEN

MENER UN PROJET OPEN SOURCE EN BIBLIOTHÈQUE, DOCUMENTATION ET ARCHIVES

Claire SCOPSI – Electre – Éditions du Cercle de la Librairie – Collection : Bibliothèques – 2007 – 155 p. – ISBN 978-2-7654-0954-0.

Ce livre se veut être un guide pratique sur l'utilisation de logiciel Open Source pour les professionnels de l'information. Une bonne partie de l'ouvrage est consacré à l'historique de développement et à la philosophie des logiciels Open Source. L'auteur présente la dimension Open Source comme une philosophie, un nouveau choix de société dans la mouvance des systèmes "Peer-to-Peer", Wikipédia et projets Open Archives Initiative. . C'est seulement au chapitre IV qu'est abordée la mise en œuvre pratique d'une solution Open Source. L'auteur présente alors les différentes étapes à suivre pour conduire ce projet ainsi que l'analyse de logiciels Open Source disponibles pour les centres de documentation.

Le livre est à recommander aux néophytes qui voudraient se documenter sur l'utilisation d'un logiciel Open Source pour la gestion d'un centre de documentation. Cependant, la partie pratique abordée dans l'ouvrage semble légère comme support pour la mise en œuvre d'un tel projet. Autre bémol, le livre s'inscrit dans un contexte français qui ne s'applique pas toujours à notre contexte belge.

Caroline Collette

L'ICONOGRAPHIE : ENJEUX ET MUTATIONS

Valérie PERRIN et Danielle BURNICHON – Electre – Éditions du Cercle de la Librairie – Collection : Pratiques éditoriales – 2007 – 159 p.- ISBN 978-2-7654-0956-4.

Cet ouvrage est le fruit de la collaboration de deux spécialistes de l'iconographie : Valérie Perrin, diplômée de la prestigieuse école du Louvre, riche d'une expérience d'iconographe de près de vingt ans et par Danielle Burnichon, licenciée en arts plastiques et responsable du service Iconographie de Sélection du Reader's Digest depuis plus de dix ans. Il s'adresse surtout à un public professionnel qui exerce ou voudrait exercer le métier d'iconographe dans l'édition ainsi qu'aux professionnels pour qui la gestion de l'image est au centre de leur travail. Au cœur d'une profonde mutation technologique et juridique, le métier d'iconographe s'est complexifié autant que l'accès à l'image via le Web s'est lui considérablement simplifié. À partir d'une recherche simple via Google ou par navigation dans les millions de sites accessibles sur la toile, en passant par les fichiers déversés dans notre boîte mail et en quelques clics, notre disque dur est saturé d'images. Mais ce flot non contrôlé, non traité est-il réellement exploitable ?

Les auteurs redéfinissent clairement le métier d'iconographe, véritable créateur qui choisit les images qui donneront une valeur ajoutée au livre, au cédérom ou au site Web qu'elles illustreront, un professionnel qui garantit le respect de la législation sur le droit d'auteur, un expert qui contrôle la qualité des images sélectionnées et des légendes adjointes. Pour présenter le métier qu'elles pratiquent aux quotidiens, les auteurs ont appuyés leurs propos par de nombreuses interviews d'auteurs, d'éditeurs, de photographes, de maquettistes.

L'ouvrage est divisé en trois parties :
La première propose une définition de l'image et son rôle dans l'édition ainsi qu'une présentation du métier d'iconographe ou de chercheur d'images.
La deuxième partie présente les notions théoriques inhérentes au métier : la recherche des images implique la connaissance des sources, leur exploitation requiert la maîtrise des aspects juridiques et des conditions commerciales liés.
Et dans la troisième partie, on se retrouve au cœur du métier, dans la pratique quotidienne de stratégie éditoriale, de budget, de recherche, de sélection et construction iconographiques qui varient en fonction du type de documents à illustrer : manuels scolaires, guides touristiques, beaux-livres, dictionnaires…

Ce livre est incontestablement un ouvrage de référence pour ce métier peu ou mal connu si ce n'est dans le monde éditorial, il en dresse un portrait complet qui donnerait envie, au terme de sa lecture de s'y intéresser en

pratique car il fait appel à de nombreuses compétences que l'on retrouve chez le documentaliste.

L'ouvrage fait partie de la collection *Pratiques éditoriales* des éditions du Cercle de la Librairie dans laquelle on retrouve des outils directement opérationnels conçus par des professionnels.

Isabelle Somville-Cornet

ADBS Éditions

http://www.adbs.fr

POLITIQUE DOCUMENTAIRE ET ÉTABLISSEMENT SCOLAIRE

Divers auteurs – Préface d'Yves JEANNERET et avant propos de Françoise ALBERTINI et Isabelle FRUCTUS – Collection "Sciences et techniques de l'information" – Septembre 2007 – 220 p. – ISBN 978-2-84365-096-3

Le concept de "politique documentaire" est entré depuis quelques années dans l'École, lié à la nécessaire évolution de la fonction documentaire à l'ère des réseaux et des flux d'informations. Repris récemment par l'Institution à destination des lycées et des collèges, il prétend offrir une nouvelle façon d'envisager l'activité documentaire, laquelle implique nécessairement l'ensemble de l'équipe éducative.

Porteur d'inquiétudes et d'espoir pour les professeurs documentalistes et dépassant très largement les murs du CDI, ce concept a été intégré de façon très inégale selon les lieux et les acteurs. Car c'est bien au niveau de l'établissement et de son équipe qu'une réflexion est à mener pour définir un projet documentaire global et engager une politique : il s'agit d'une construction collective au service de la formation de l'élève.
La démarche présentée ici, ainsi que les exemples et outils qui l'accompagnent, ne se veulent en aucun cas des modèles. Il s'agit de proposer des modalités de mise en œuvre d'une politique documentaire où chacun pourra utiliser ce qui lui semble le plus approprié à sa situation, puis le modifier et l'adapter à sa convenance.

Ce témoignage est le fruit d'un travail collectif d'enseignants de terrain et de formateurs de l'académie d'Aix-Marseille. S'appuyant sur la réalité des établissements du second degré et persuadés que la formalisation s'avère souvent une grille de lecture nécessaire à défaut d'être suffisante, les auteurs souhaitent mettre à disposition l'état de leur réflexion à un moment donné.

La FADBEN (Fédération des Associations des Enseignants Documentalistes de l'Éducation Nationale) soutient ce travail, convaincue que la clarification sur la conduite d'une politique documentaire au service d'une formation de qualité correspond à un besoin de la profession.

DOCUMENTALISTES, AJOUTEZ DE LA VALEUR À VOS SERVICES !

Jacques CHAUMIER et Éric SUTTER – Collection "L'essentiel sur…" – Octobre 2007 – 63 p. – ISSN 1773-729X – ISBN : 978-2-84365-095-6.

Si l'on considère les titres de récentes journées d'étude et d'articles parus dans de multiples publications, il apparaît que le concept de "valeur ajoutée" se trouve aujourd'hui au centre des préoccupations des professionnels du management de l'information. À l'ère de l'accès universel à des ressources informationnelles ou documentaires par la "Toile" mondiale, à l'ère du traitement "automatique" de l'information par des logiciels aux fonctionnalités de plus en plus élaborées – que peuvent apporter de plus les professionnels de l'information documentaire ?
Cet ouvrage tente d'expliquer ce que les fournisseurs, les intermédiaires et les documentalistes entendent par "valeur ajoutée" dans le champ de l'information et de la documentation. Il propose des pistes de réflexion, quelques principes méthodologiques et de nombreux exemples pour permettre à ces professionnels de développer des prestations et des services à forte valeur ajoutée et de repositionner ainsi leur fonction.

LE BESOIN D'INFORMATION : FORMULATION, NÉGOCIATION, DIAGNOSTIC

Yves-François LE COADIC – Deuxième édition refondue – Collection "Sciences et techniques de l'information" – Janvier 2008 – 204 p. – ISBN 978-2-84365-097-0

La prise en compte du besoin d'information est au cœur de l'approche orientée-usager de la fonction d'information. L'analyse de ce besoin exige que soient connues les raisons qui conduisent une personne à s'engager dans un processus de recherche d'information. Cette analyse se fait d'abord en aidant l'usager à

formuler par questionnement son besoin d'information. Vient ensuite la phase de négociation de ce besoin par l'instauration d'une interaction informationnelle où alternent questions et réponses. À l'issue de l'interaction – qu'elle s'établisse entre deux personnes, entre une personne et un ordinateur ou entre deux personnes par l'intermédiaire d'un ordinateur – apparaît tout naturellement un diagnostic du besoin d'information de l'usager.
L'analyse de ce besoin d'information fait appel à des méthodes sociales et à des techniques d'étude et d'évaluation auxquelles doivent être formés les professionnels des secteurs de l'information, de la documentation, des bibliothèques, des archives, des musées, de l'édition, des médias : mieux ils maîtriseront ces nouvelles compétences interactives et diagnostiques, mieux le besoin d'information sera compris et meilleur sera l'usage finalement fait de l'information et des systèmes d'information.
Pour d'autres précisions consulter aussi le site de l'ADBS à l'adresse : <http://www.adbs.fr/site/publications/ouvrages>

Éditions du Cercle de la Librairie
Collection : Bibliothèques

AIDE-MÉMOIRE D'INFORMATIQUE DOCUMENTAIRE

Alexis RIVIER – Septembre 2007 – 156 p. – ISBN 978-2-7654-0953-3

Documentalistes et informaticiens parlent-ils de la même chose lorsqu'ils évoquent des "bases de données" ? Que sont au juste les métadonnées qui ont envahi le discours professionnel ? Internet est un réseau universel et un réservoir d'informations extrêmement complexe : que faut-il savoir pour comprendre et maîtriser au mieux ses possibilités et ses contraintes ? Quels sont les points communs et les différences entre les outils de recherche existants : catalogues de bibliothèques, moteurs de recherche, protocoles de recherche fédérée ?

L'informatique documentaire, c'est-à-dire l'application de l'informatique aux techniques de la documentation, est omniprésente dans la société de l'information qui est la nôtre au 21e siècle. Ce livre dresse un aperçu systématique, mais sous une forme volontairement concise, de tous les concepts à la base de cette discipline.

Plutôt que d'adopter la forme d'un dictionnaire, il est apparu utile de définir ces notions en maintenant leur relation avec les contextes où elles apparaissent. Depuis l'informatique documentaire classique centrée sur les références, la révolution du Web a fait émerger une informatique documentaire moderne centrée sur les documents, eux-mêmes devenus numériques. La littérature spécialisée met en avant d'innombrables innovations techniques et sémantiques, mais il est devenu nécessaire de les rattacher à des fondements stables et bien établis pour être en mesure d'évaluer leur apport réel.

Ce volume s'adresse à tous les professionnels de l'information qui souhaitent acquérir une vision d'ensemble de ces technologies, ou simplement remettre à jour leurs connaissances. Il convient particulièrement aux étudiants de ces filières et constitue un ouvrage de référence.

MENER UN PROJET OPEN SOURCE EN BIBLIOTHÈQUE, DOCUMENTATION ET ARCHIVES

Divers auteurs – Octobre 2007 – 155 p. – ISBN 978-2-7654-0954-0

La problématique du déploiement de solutions Open Source dans les bibliothèques, centres de documentation et services d'archives se pose aujourd'hui de plus en plus concrètement, et pas nécessairement pour les collectivités locales sans grands moyens ou les institutions déjà investies sur la question. Désormais, de grands groupes industriels ou tertiaires, de grandes collectivités, envisagent sérieusement la mise en œuvre de ce type de solution. Mais, à y regarder de plus près, le choix se pose moins entre solutions Open Source ou "propriétaires", qu'entre solutions les mieux adaptées à un contexte donné. Le processus de sélection de la solution appropriée puis la méthode de sa mise en œuvre doivent être adaptés aux moyens que l'on est en mesure de mobiliser et à la manière de les mobiliser.
C'est l'ensemble de ces questions, auxquelles les acteurs d'une opération de réinformatisation doivent répondre, que cet ouvrage entend aborder. (*Voir l'analyse de ce livre dans la section : Notes de lecture*).

L'ICONOGRAPHIE – ENJEUX ET MUTATIONS

Valérie PERRIN et Danielle BURNICHON – Novembre 2007 – 160 p. – ISBN 978-2-7654-0956-4

Si l'iconographie est un des composants majeurs de l'objet-livre, le métier d'iconographe reste le plus souvent méconnu ou réduit à ses aspects esthétiques.

Les auteurs de ce volume analysent bien sûr la place et la fonction de l'iconographie selon les différents types de livres, mais ils s'intéressent aussi, de manière très concrète, à l'articulation entre éditeurs, auteurs et iconographes, principaux acteurs de l'élaboration du livre.

Dans la même perspective, cet ouvrage fait le point sur les enjeux liés à la pratique de l'iconographie en termes économiques, techniques et juridiques. Il aborde également les bouleversements engendrés par les nouvelles technologies de diffusion des images. Dans le contexte actuel de l'omniprésence de l'image, il s'agit là d'un plaidoyer en faveur du métier d'iconographe dans toute sa complexité et sa richesse.
(*Voir l'analyse de ce livre dans la section : Notes de lecture*)

ÉCRIRE LA BIBLIOTHÈQUE AUJOURD'HUI

Divers auteurs, sous la direction de Marie-Odile ANDRÉ et Sylvie DUCAS – Novembre 2007 – 254 p. – ISBN 978-2-7654-095 5-7.

Que deviennent les bibliothèques d'hier et d'aujourd'hui lorsque les textes contemporains les font entrer sur la scène intérieure de l'écriture ?

Si études et monographies abondent sur les représentations des livres et des bibliothèques dans la littérature, ces travaux n'ont encore que très peu pris pour objet la production immédiatement contemporaine et n'ont que rarement abordé ces questions dans une perspective comparatiste et pluridisciplinaire, soucieuse de faire dialoguer chercheurs, écrivains contemporains et professionnels du livre.

À partir d'un corpus volontairement ouvert à la diversité des productions contemporaines, (littérature générale, littérature jeunesse, bande dessinée, littérature policière), cet ouvrage se propose de croiser ces différents regards en interrogeant la période récente (1980-2005), caractérisée par des transformations majeures, qu'il s'agisse des mutations des bibliothèques publiques ou des évolutions de la production littéraire contemporaine.

La bibliothèque écrite au présent s'y donne à lire dans ses multiples facettes : bibliothèque réelle, publique ou privée, et bibliothèque immatérielle, imaginaire et intertextuelle, revisitant sans cesse pour mieux le réinterroger l'héritage de Babel et d'Alexandrie. Son ambivalence fondamentale – on la déteste ou on la regrette, on écrit contre elle ou pour en sortir, on l'enferme dans le cliché ou on la réinvente – offre l'occasion de s'interroger sur ce que recouvre la tentation littéraire et critique de l'"a-bibliothèque", à l'heure où la bibliothèque réelle redéfinit son rôle et ses missions.

ENSSIB

http://www.enssib.fr

L'ÉCHEC DU LIVRE ÉLECTRONIQUE DE CYTALE AU PRISME DES PROCESSUS DE TRADUCTION

Dominique NAUROY – Préface de Pascal DURAND – Mai 2007 – Format 16 x 24 cm – 396 p. – ISBN 978-2-910227-67-8.

À l'heure où une nouvelle génération de livres électroniques apparaît, l'ouvrage retrace l'aventure de la société française Cytale et de son Cybook, entre 1998 et 2002.

"Avoir dans sa main tout le savoir consultable n'importe où, n'importe comment, n'importe quand !" : Cytale est née avec l'ambition de proposer une nouvelle approche de la bibliothèque et un accès plus aisé à la lecture. Fédérant les grands noms de l'édition littéraire française, Cytale a produit et commercialisé une tablette de lecture qui s'approcha le plus possible de l'usage du livre papier.

À partir des entretiens menés avec des salariés, dirigeants et actionnaires de l'entreprise, l'auteur analyse l'histoire de ce projet, voulu comme une médiation culturelle nouvelle, le contexte de son développement et les alternatives envisagées avant de dresser au final le tableau des raisons de cet échec.

Cette étude sur l'histoire de Cytale intéressera tous les acteurs de la chaîne du livre, au cœur de l'évolution du livre électronique, au moment où

de nouveaux constructeurs relancent, cinq ans plus tard, le projet des pionniers.

LES PROBLÈME DES ARCHIVES EN AFRIQUE – À QUAND LA SOLUTION ?

Albert MBAN – Septembre 2007 – 170 p. – ISBN 978-2-296-03573-7.

Aucun État, aucun organisme, grand ou petit, ne veut mourir. Vivre passe par la mise en place d'une gestion rigoureuse des fonds ou des collections d'archives, c'est-à-dire du patrimoine documentaire dont l'aspect quantitatif ne cesse de croître. Vivre, c'est s'interroger sur les documents à créer absolument ou, au contraire, à éliminer. C'est créer et traiter les dossiers et assurer leur conservation et leur intégrité. Mais pour de nombreuses personnes, les archives représentent de vieux documents poussiéreux et sans importance. Il importe de se débarrasser de cette idée de vieux papiers attachée au terme d'archives. La théorie des trois âges montre le cycle de vie des documents : comme un être humain, un document naît, vit et meurt. Naissant, il est déjà une archive, mais ne commence pas sa vie au 3è âge ou au stade inactif. Ainsi la place de l'archiviste doit donc être près des décideurs.

L'importance des archives pour le développement d'un pays, la bonne marche de l'administration et de l'entreprise, est mise en évidence par l'auteur qui lance un signal de détresse, car les dégâts causés par l'absence d'archives organisées sont tout aussi graves que ceux causés par la guerre. Mais ces dégâts sont sournois, aux conséquences graves et détectées parfois sur un très long terme. Ce signal de détresse est tiré pour un continent dont il connaît bien l'âme : l'Afrique francophone. Ces pays, très fortement marqués par la colonisation et la décolonisation, s'efforcent aujourd'hui de se construire, de se reconstruire dans leur personnalité propre. Mais ils oublient, jour après jour, faute d'organisation, leur passé proche comme leur passé lointain. On peut s'interroger sur cet état de fait. Il n'est pas question ici de douter de la responsabilité et de l'engagement des décideurs. Cependant ces derniers, qui ont pourtant un rôle de première importance, sont trop absorbés par le présent et, par ailleurs, ne sont pas suffisamment alertés sur les dysfonctionnements liés à l'absence de politique d'archivage et d'information.

L'auteur s'efforce de montrer non seulement l'impérative nécessité d'avoir des archives bien organisées à tous les niveaux, mais aussi leur apport dans la gestion et la bonne gouvernance et expose le fruit d'une expérience de terrain et d'un travail approfondi.

Éditions du Panama

ÉDITIONS DU PANAMA

http://www.editionsdu-panama.com

LA TABLE DES MATIÈRES

Sylvie FAYET-SCRIBE – Octobre 2007 – 456 p. – ISBN 978-2-7557-0175-3.

Il s'agit d'un roman basé sur la Société de l'Information et dans lequel la Documentation est le personnage clé.

Qui a torturé puis assassiné Margaret Penfield, une respectable bibliothécaire américaine ? Et pour quel mobile ? Parce qu'elle avait identifié la plante qui promet l'immortalité décrite par Hildegarde de Bingen au XIIe siècle ?

Pour Laurette Lerbier, révéler au grand public le nom de cette plante fabuleuse serait le point d'orgue de l'exposition sur les jardins qu'elle prépare au Muséum d'histoire naturelle. Elle décide de jouer les Miss Marple et se lance à la recherche de l'énigmatique source de jouvence.

L'enquête la mène dans le monde méconnu des précurseurs d'Internet. Des savants de la Renaissance aux encyclopédistes mondialistes du XIXe siècle, en passant par les jansénistes de Port-Royal et les bibliographes révolutionnaires du siècle des Lumières, le but de sa quête ne cesse de se dérober alors que les menaces se font plus précises. Un roman historique qui emprunte les chemins de l'intrigue policière, dans le clair-obscur des bibliothèques et la lumière des jardins.

.

BIBLIOTHEEK- & ARCHIEFGIDS
Vol. 83, nr 5 (oktober 2007)

▪ *Een nieuw hulpinstrument voor het landbouwwetenschappelijk onderzoek in België* – Erik AERTS en Yves SEGERS – (p. 3-11) – (8 ref.).

Eind 2006 verscheen de Gids van landbouwarchieven in België 1795-2000, het eerste onderzoeksresultaat van een vierjarig project tussen het Algemeen Rijksarchief en het Interfacultair Centrum voor Agrarische Geschiedenis van de KULeuven, en gefinancierd door de Federale Overheidsdienst Wetenschapsbeleid.
De gids biedt een overzicht van het archiefmateriaal betreffende de Belgische land- en tuinbouw (inclusief Belgish-Congo), aanwezig in Belgische publiek toegankelijke archiefinstellingen, voor de periode van circa 1795 tot 2000. Het opzoekingwerk bracht een aantal belangrijke bestanden aan het licht, waarvan bijna niemand het bestaan nog vermoedde, over onderwerpen die tot nog toe slechts in de marge van het landbouwhistorisch onderzoek werden belicht.

(J.H.)

▪ *Kwaliteitszorg in archieven: een inleiding* – Els MICHIELSEN – (p. 13-17) – (5+7 ref.).

Vlaamse archieven hebben nog weinig ervaring met kwaliteitszorg. Een inhaalbeweging is noodzakelijk. Elke archiefdienst zou zelf moeten bepalen aan welke kwaliteitseisen de werking moet voldoen en hoe hij dat wil bereiken en evalueren. De archiefsector kan hierin een belangrijke rol spelen, door te formuleren wat de na te streven kwaliteit is op de verschillende aspecten van de werking. Archiefdiensten toetsen de eigen werking aan wat de sector naar voor schuift. Zo kunnen ze hun sterke en zwakke punten onderkennen en eventueel remediëren.
Het artikel geeft een eerste aanzet om het begrip kwaliteit in te vullen voor archieven. Daarbij wordt aandacht besteed aan het belang van een goed procesmanagement voor de kwaliteitsvolle werking van een archiefdienst.

(J.H.)

▪ *Gevraagd: de ultieme handleiding voor auteursrecht!* – Paul SIJSMANS en Kaat VAN WONTERGHEM – (p. 19-24) – (18 ref.).

Het VOWB-project streaming video was de eigenlijke insteek van het huidige VOWB-initiatief om te komen tot een algemeen vademecum *Auteursrechten in wetenschappelijke bibliotheken*, gericht op de dagelijkse noden van de bibliotheekmedewerkers, wetenschappelijke auteurs, studenten en docenten.
Professionele juridische ondersteuning voor de FAQ-lijsten van deze verchillende doelgroepen moet ervoor zorgen dat interpretatie van de wettekst voor de gebruikers correct en zoveel mogelijk eenduidig is. Het vademacum is online raadpleegbaar via de VOWB-website en werd ontworpen als 'levend' document. De praktijk zal leren in hoeverre de eerste noden zoals die leven in onze instellingen, gelenigd zijn. Het is alvast een aanzet tot een handleiding met een uitnodiging aan andere belangengroepen voor verdere samenwerking.

(J.H.)

▪ *Richtlijnen voor gevangenisbibliotheken: een instrument om de kwaliteit te verbeteren* – Reginald DESCHEPPER – (p. 25-30) – (5 ref.).

De kwaliteit van gevangenisbibliotheken kan worden verbeterd door het gebruik van richtlijnen. In 2005 bracht de IFLA een derde editie uit van dergelijke richtlijnen. Hierin worden normen vooropgesteld voor 9 domeinen: beheer, toegankelijkheid, de bibliotheekruimte en de uitrusting, informatietechnologie, personeel, budget, bibliotheekmaterialen, diensten en communicatie. Hoewel gevangenisbibliotheken vooruitgang boeken, moet er nog een hele weg worden afgelegd om de voorgesteld normen te halen. Een pragmatische toepassing is het opstellen van een minimumstandaard aangepast aan de Vlaamse context. Alle betrokken partijen (justitie, openbare bibliotheek, gedetineerden) moeten daarin hun inbreng hebben zodat deze lokale richtlijnen maximaal gedragen worden. Zij kunnen dan als basis dienen voor het opstellen van convenanten.

(J.H.)

BIBLIOTHEEK- & ARCHIEFGIDS
Vol. 83, nr 6 (december 2007)

▪ *Naar een Vlaams applicatieprofiel voor ontsluiting van leerobjecten* – Chris PETERS – (p. 3-9) – (12 ref.).

De auteur beschrijft de totstandkoming van een Vlaams applicatieprofiel voor metadatering van elektronische leerobjecten, gebaseerd op

een internationale standaard (IEEE-LOM). Doel is uitwisselbaarheid en opzoekbaarheid van leerobjecten die in verschillende repositories zijn opgeslagen, te realiseren. Voor verschillende velden worden ook vocabulaires aanbevolen, vooral in functie van de onderlinge opzoekbaarheid. De auteur geeft een overzicht van leertechnologiestandaarden en wijst op de rol die bibliothecarissen kunnen vervullen bij de metadatering van leerobjecten.

(J.H.)

▪ *Informatiegeletterdheid in de bibliotheek* – Patrick VANOUPLINES – (p. 10-17) – (5 ref.).

Aan welke term geven we de voorkeur: informatievaardigheden of informatiegeletterdheid? Hier wordt de positie ingenomen dat de afzonderlijke informatievaardigheden samen leiden tot informatiegeletterdheid die iedereen nodig heeft ten behoeve van levenslang leren. Voor bibliothecarissen is er een prominente rol weggelegd: een analyse van de aspecten van informatiegeletterdheid toont aan dat de bibliothecarissen de levenslange leerling kan (en moet) bijstaan.

(J.H.)

▪ *Wissel in het management van de bibliotheek Universiteit Antwerpen* – Reginald DESCHEPPER – (p. 18-25) .

Begin 2007 gingen Dr. Benani Van Styvendaele, Frida Martens en Julien Van Borm met pensioen. De nieuwe leiding van de UA-bibliotheek is dominant vrouwelijk: Trudi Noordermer (hoofdbibliothecaris), Anke Jacobs (coördinator publiekdiensten en campusbibliothecaris voor de buitencampussen), Veronique Rega (coördinator backoffices en campusbibliothecaris van de nieuwe bibliotheek op de Stadscampus).
Volgen biografische schetsen van zij die begin 2007 de bibliotheek verlieten, en een kort CV van de nieuwe hoofdbibliothecaris.

(J.H.)

BIBLIOTHEEK- & ARCHIEFGIDS
Vol. 84, nr 1 (december 2008)

▪ *Marc Storms zoekt nieuwe horizonten op* – (p. 3-13) .

Op 1 november 2007 nam Marc Storms ontslag bij de VVBAD vwz. Hij kwam er in dienst op 3 oktober 1983, eerst als stafmedewerker, later als directeur. Marc is intussen verhuisd naar Salvador de Bahia (Brazilië), waar hij bij het informatiebureau en de bibliotheek CESE (Coordenadoria Ecumênicade Serviço) herstructureerde. Momenteel werkt hij op zelfstandige basis voor social-profitorganisaties, voor het beheer van hun informatie (<http://www.infofluxo.com>).
De VVBAD onderging de voorbije 25 jaar een grote ontwikkeling. Marc begon als het enige personeelslid in een gehuurde kantoorruimte, en liet bij zijn vertrek een vereniging achter die eigenaar is van haar lokalen, over een secretariaat met een 8-taal personeelsleden beschikt en driemaal meer leden telt dan in 1983. Zijn afscheid is een goede gelegenheid om terug te blikken op de rol en de opdracht van de VVBAD voor onze sector in de voorbije 25 jaar.
Naast een interview met Marc, biedt de VVBAD ook enkele getuigenissen van voormalige voorzitters en collega's, die Marc goed gekend hebben als stafmedewerker of directeur, maar ook als mens.

(J.H.)

▪ *Op de schoot bij Daisy* – Wim DEMONT – (p.21-26) – (11 ref.).

De maatschappij, wij allen dus, heeft de verantwoordelijkheid aanvaard om het recht op informatie optimaal te laten gelden voor blinden en slechtzienden. Dat gebeurt op diverse niveaus. De (federale) wetgeving heeft remblokjes gezet op bepaalde onderdelen van de auteurswet, zodat de normale commerciële verplichtingen minder of niet meespelen als het om lectuurvoorzieningen voor leesgehandicapten gaat. Daarnaast subsidieert de Vlaamse Gemeenschap instellingen en projecten voor diezelfde doelgroep.
Hieronder gaan we na welke technologische evolutie die lectuurvoorziening voor blinden en slechtzienden de voorbije jaren heeft ondergaan. Wie of wat is Daisy? Wat kan Daisy doen voor de doelgroep en hoe gebeurt dat? En welke rol kan de openbare bibliotheek in dit verhaal spelen?

(J.H.)

DOCUMENTALISTE - SCIENCES DE L'INFORMATION
Vol. 44, n°3 (juin 2007)

▪ *Évaluer l'information* – Brigitte SIMONNOT – (p. 210-216) – (15 réf.).

Les profonds changements qui, ces dernières années, ont marqué le paysage informationnel ont mis la question de l'évaluation au cœur des processus de traitement de l'information : la multiplication pléthorique de ressources numériques aisément accessibles mais instables et insuffisamment qualifiées et validées rend cette évaluation plus nécessaire que ja-

mais en même temps que plus délicate à effectuer. Après un examen approfondi du paysage informationnel contemporain, cette étude s'interroge sur les raisons qui imposent d'évaluer l'information et sur la manière de le faire, sur les critères d'évaluation que l'on peut envisager et sur la nécessaire formation à l'évaluation qu'il faut assurer de l'école à l'université et au-delà.

(J-M.R.)

▪ *La longue marche de l'information publique, de la liberté d'accès aux documents administratifs à la réutilisation commerciale des informations publiques*. – Ruth MARTINEZ et Bernard MARX – (p. 218-227) – (23 réf.).

Transposant en droit français une directive européenne de 2003, une ordonnance de juin 2005 a mis fin à l'interdiction faite aux citoyens d'utiliser à des fins commerciales des documents d'origine administrative et consacré un droit à la réutilisation des données publiques. Cette initiative est l'aboutissement d'une réflexion engagée depuis plus de vingt ans en France et dans l'Union Européenne sur les modalités de réutilisation des informations du secteur public. Après avoir rappelé cette évolution, de la loi française de 1978 sur la liberté d'accès aux documents administratifs aux dispositions les plus récentes, cet article analyse les acquis de la nouvelle législation, ses insuffisances et sa mise en œuvre.

(J-M.R.)

▪ *Vers un code de déontologie à l'usage des professionnels de l'information du monde de la recherche (suite) : origines, déroulement, démarche* – Christine AUBRY et Claudie BECK - (p. 228-236)

Après une première approche parue l'an dernier dans nos colonnes sous la forme d'un entretien intitulé *Vers un code de déontologie à l'usage des professionnels de l'information du monde de la recherche ?* (2006, vol. 43, n°2, p. 132-135), Christine Aubry et Claudie Beck expliquent ici, concrètement et par le menu, la démarche qui a été adoptée pour parvenir à la rédaction du code *Principes déontologiques des professionnels de l'information scientifique et technique dans l'environnement de la recherche* dont la version en cours de validation est reproduite en conclusion.

(J-M.R.)

▪ *La responsabilité juridique des professionnels de l'I-D et les codes de déontologie. Journée d'étude ISIDORA-ADBS, Paris, 7 février 2007* – Michèle BATTISTI, avec une contribution d'Éric SUTTER – (p. 237-241).

Le CNRS a financé une étude devant déboucher sur la publication d'un code de déontologie des professionnels de l'information scientifique et technique. Présentés au cours d'une journée d'étude co-organisée par le réseau Isidora du CNRS et le secteur Recherche de l'ADBS, les résultats de ce travail ont inspiré une réflexion sur l'articulation de la déontologie et de la responsabilité juridique et sur son application au contexte documentaire. Quelques observations d'Éric Sutter sur les liens entre approche déontologique et management de la qualité de service complètent le compte rendu de cette journée.

(J-M.R.)

▪ *Bâtir un portail de bibliothèque ou de centre de documentation : un morceau de bravoure ?* – Marc MAISONNEUVE – (p. 243-247) – (4 réf.).

Depuis quelque temps, des grands services et établissements documentaires proposent à leurs usagers des portails supports d'une offre de services en ligne attrayante et diversifiée. La mise en œuvre de tels portails est une opération délicate qui exige des moyens importants, quelques précautions, et une bonne maîtrise des composantes des outils logiciels disponibles sur le marché : le système de gestion de contenu (aide à la publication sur le Web) et la recherche fédérée (consultation simultanée de plusieurs sources).

(J-M.R.)

▪ *Les nouvelles valeurs de l'information à l'heure du Web 2.0. Congrès i-expo 2007, Paris, 13-14 juin 2007* – Michèle BATTISTI et Françoise GIRARD – (p. 249-255) – (12 réf.).

Comme à l'accoutumée, le dernier congrès i-expo a proposé un certain nombre de très riches conférences et ateliers, tournés cette fois-ci vers "les nouvelles valeurs de l'information à l'heure du Web 2.0". Le présent article propose une synthèse d'un certain nombre de ces sessions : sur les nouvelles problématiques et les risques juridiques de ce Web 2.0, pour commencer ; puis sur une année d'évolution du droit de l'information, sur l'exploitation des données publiques, sur la gestion des abonnements électroniques et sur le développement des archives ouvertes.

(J-M.R.)

L'avenir des métiers de l'information en Tunisie. Colloque national, Institut supérieur de documentation, Tunis, 19-20 avril 2007 – El-Khansa MKADA-ZGHIDI – (p. 256-263).

Un récent colloque national organisé à Tunis par l'Institut supérieur de documentation a été

l'occasion de faire le point sur la situation en Tunisie et sur les perspectives des métiers de l'information – documentation, bibliothèques et archives : formation initiale et continue, emploi, statut et valorisation de la profession. Loin des grandes envolées planétaires, cette manifestation a permis d'identifier concrètement des enjeux locaux et de poser des problèmes spécifiques à la Tunisie et, plus généralement, au monde arabe.

(J-M.R.)

▪ *Les professionnels de l'information au Brésil : profil des professionnels diplômés par l'Université fédérale de Santa Catarina*– Miriam VIEIRA DA CUNHA - (p. 259-263) – (15 réf.).

Cet article présente les résultats d'une enquête menée auprès des anciens étudiants en bibliothéconomie et sciences de l'information de l'Université fédérale de Santa Catarina, au Brésil : quel est profil de ces professionnels ? Quelles sont les compétences qui leurs sont demandées ? Quelles fonctions exercent-ils vraiment, des fonctions classiques ou émergentes ? L'enseignement dispensé à l'UFSC répond-il à ces besoins ? Sont-ils bien armés pour affronter le nouveau millénaire ?

(J-M.R.)

DOCUMENTALISTE - SCIENCES DE L'INFORMATION
Vol. 44, n°4-5 (octobre 2007)

▪ *Robert PAGÈS (1919 – 2007)* – André DEMAILLY – (p. 285).

En bref, l'homme et son œuvre. (Psychologue social mais aussi pionnier des sciences de l'information et de la documentation)

(J-M.R.)

▪ *L'interface de recherche d'information du Visual… Catalog : un outil innovant à "double détente"* – Fabrice PAPY et Corinne LEBLOND - (p. 288-298) – (16 réf.).

Conçu au sein du laboratoire Document numérique & usages de l'Université Paris-8, le *Visual… Catalog* vise, au moyen de mécanismes conviviaux exploitant les avantages des technologies du Web, à rendre l'organisation intellectuelle de la bibliothèque visible à des usagers aux compétences documentaires variables, pour accompagner et amplifier leur découverte des collections. Cette étude présente la mise en place de cet outil de recherche d'information ; d'abord conçu pour l'usager, puis adopté par les bibliothécaires. Elle analyse ensuite l'impact de la mise en œuvre du *Visual… Catalog* sur l'activité du service commun de documentation de l'Université d'Artois où sa deuxième version a été expérimentée. Et s'interroge enfin sur les chances de ce dispositif de médiation sociale instrumentée de participer à la transformation positive des représentations des usagers pour une (re)découverte de la richesse des collections.

(J-M.R.)

▪ *Quelle veille stratégique pour les PME de Suisse romande ?* – Hélène MADINIER – (p. 300-310) – (20 réf.).

L'objectif principal du projet de recherche appliquée que présente cette étude était de sensibiliser des PME de Suisse romande à la pratique de la veille en ligne et d'évaluer les conditions de réussite de plusieurs expériences de veille stratégique sur les réseaux. Après une présentation de la démarche et de la méthode adoptées par l'équipe de la Haute École de gestion de Genève, chaque phase du cycle du renseignement est analysée en détail et ses résultats évalués. Au terme de cette recherche exploratoire, l'auteure en tire des enseignements méthodologiques et dégage des perspectives pour concevoir des actions de soutien à la mise en place au sein des entreprises d'une veille permanente et réellement stratégique.

(J-M.R.)

▪ *Transversalité et travail collaboratif – Rencontres 2007 des professionnels de l'IST, Institut national de l'information scientifique et technique (INIST), Nancy, 18-20 juin 2007* – Divers auteurs – (p. 312-321).

Organisées par l'INIST-CNRS, les rencontres 2007 des professionnels de l'IST ont réuni plus de quatre cents personnes exerçant dans le monde de la recherche et de l'enseignement supérieur. Le fil conducteur de ces cinquièmes rencontres, qui d'année en année s'ouvrent davantage à de nouveaux organismes et réseaux, était la "Transversalité et travail collaboratif". Une problématique envisagée suivant quatre thèmes : le Web 2.0, le protocole d'accord national des archives ouvertes, l'évaluation scientifique et les indicateurs de la recherche, les nouvelles applications de la terminologie.

(J-M.R.)

▪ *La documentation Web 2.0 : mettre l'usager au cœur des services – Journée d'étude de l'Association des professionnels de l'information et de la documentation (ADBS), Paris, 6 juillet 2007* – Michèle BATTISTI et Florence MUET – (p. 322-326).

Organisée à Paris le 6 juillet 2007, une journée d'étude proposait aux adhérents de l'ADBS une réflexion sur le rôle et la place de la documentation dans les organisations à l'ère du Web 2.0. Des témoignages de professionnels sont venus illustrer ces interrogations. Après une matinée consacrée à une mise en perspective générale du Web 2.0, les présentations de l'après-midi se sont concentrées sur l'utilisation des outils de ce dernier dans les entreprises. Adaptés, transposés à nos métiers, ces outils ne constituent-ils pas une chance pour mieux connaître les utilisateurs, mieux capter leur attention et leur offrir un meilleur service ?

(J-M.R.)

▪ *Libraries for the future – 73e congrès de l'International Federation of Library Associations and Institutions (IFLA), Durban, 19-23 août 2007* - Mireille LAMOUROUX et Michèle BATTISTI – (p. 327-336) – (25 réf.).

Le congrès annuel de l'IFLA s'est déroulé cette année en Afrique du Sud. La place des usagers dans les services d'information et de documentation était, avec la progression du Web social et de la bibliothèque 2.0, au centre des nombreuses communications présentées lors de cette manifestation toujours extrêmement riche. Le présent compte rendu restitue, en un vaste panorama international, la teneur d'une vingtaine de sessions auxquelles ont pu assister deux congressistes de chez nous. Il aborde les thèmes de la bibliothèque et la société du savoir, de la formation des professionnels et de celle des usagers à la maîtrise de l'information, de la satisfaction des attentes des usagers et du développement de contenus orientés usagers, du partage des ressources, des normes pour les bibliothèques numériques, du marketing des bibliothèques. Les questions juridiques et la situation de la recherche en sciences de l'information en Afrique complètent ce tour d'horizon des questions actuelles, débattues lors de cet important congrès.

(J-M.R.)

DOCUMENTALISTE - SCIENCES DE L'INFORMATION
Vol. 44, n°6 (décembre 2007)

▪ *Réunion à Vienne du groupe Copyright d'EBLIDA* – Michèle BATTISTI – (p. 365).

Réuni à Vienne (Autriche) les 7 et 8 novembre 2007, le groupe Copyright de l'association EBLIDA a abordé plusieurs sujets liés à l'actualité juridique de l'information-documentation et a décidé de se rebaptiser : groupe Droit de l'information. L'article reprend quelques-uns des points étudiés, à savoir : La stratégie du groupe – La recommandation du groupe d'experts européens sur les bibliothèques numériques – Directive sur le renforcement des sanctions pénales pour contrefaçon – L'OMPI et les traités multilatéraux. (*Compte rendu complet en ligne sur le site de l'ADBS)*

(J.H.)

▪ *La certification de compétences CERTIDoc se développe en Roumanie* – Éric SUTTER – (p.369).

Une coopération fructueuse entre l'association roumaine ABIDOR et l'ADBS a récemment conduit à l'eurocertification de cinq professionnels roumains. Ces derniers ont par ailleurs suivis une session de formation à la procédure CERTIDoc en vue d'être habilités comme évaluateurs et de participer à de prochains jurys de certification. Plusieurs autres dossiers de professionnels roumains sont en préparation ou en cours d'instruction. ABIDOR souhaite promouvoir l'eurocertification dans d'autres pays des Balkans.

(J.H.)

▪ *Usages et pratiques de recherche des utilisateurs d'une banque d'images : l'exemple de l'agence de photographie de presse Gamma* – Coralie PICAULT – (p. 374-381) – (14 réf.).

Depuis de nombreuses années, l'agence de photographie de presse Gamma a développé en interne une banque d'images. Afin d'offrir à ses clients un accès à ce fichier par Internet et de continuer ainsi à répondre à leurs besoins, l'agence a modifié ses méthodes et ses outils de travail. Le service d'indexation, pour mieux connaître les usages à distance, a commandé une étude de satisfaction auprès des clients utilisant le site web. Cet article expose la méthodologie mise en œuvre ainsi que les grandes lignes des résultats de cette étude. Ceux-ci portent sur les usages développés et tout particulièrement sur l'adéquation entre les besoins exprimés et l'offre proposée, notamment entre les requêtes des clients et l'indexation effectuée par l'agence.

(J.H.)

▪ *Gestion de contenu : diversité des approches. Journée d'étude de l'Association des professionnels de l'information et de la documentation (ADBS), Paris, 9 octobre 2007* - Bernadette FERCHAUD – (p. 382-384).

Dans le cadre du Forum des acteurs du numérique, organisé par l'Aproged, l'ADBS proposait le 9 octobre 2007 une demi-journée d'étude

centrée sur la gestion de contenu. De plus en plus souvent utilisée dans les entreprises, cette notion concerne la chaîne de l'information, le cycle de vie du document, la production d'information pour le Web. Après un examen approfondi des fonctions nécessaires pour qu'un outil puisse être considéré comme capable d'assurer une fonction globale, ont été présentées deux applications récemment mises en œuvre par le Centre national interprofessionnel de l'économie laitière (CNIEL) et par l'Organisme de prévention professionnelle dans le BTP (OPPBTP).

(J.H.)

▪ *Optimiser l'accès à l'information : une opportunité pour les langages documentaires ? Journée d'étude de l'Association des professionnels de l'information et de la documentation (ADBS), Paris, 20 septembre 2007* – Bruno MENON – (p. 385-388).

La journée d'étude organisée par l'ADBS le 20 septembre 2007 se voulait "un panorama des usages, des pratiques et des outils mis en œuvre dans la recherche d'information". Le programme visait à examiner le rôle que les vocabulaires contrôlés peuvent jouer aujourd'hui au sein des dispositifs d'accès à l'information. Après une synthèse de travaux universitaires récents portant sur les pratiques de recherche sur Internet, plusieurs expériences de terrain ont été présentées. Autant de pistes proposées aux professionnels de l'I-D pour les aider à situer et à enrichir leurs offres d'accès à l'information.

(J.H.)

▪ *Les publics des bibliothèques. Congrès annuel de l'Association des bibliothécaires français (ABF), Nantes, 8-10 juin 2007* – Mireille LAMOUROUX – (p. 389-391).

Le cinquante-troisième congrès annuel de l'Association des bibliothécaires de France (ABF) s'est déroulé à Nantes du 8 au 10 juin 2007. Centré sur le thème des publics, il a notamment permis de méditer les résultats de diverses enquêtes auprès des usagers, d'examiner de nouvelles formes de partenariats et d'innovations technologiques permettant aux bibliothèques de conquérir de nouveaux publics, et montré des exemples convaincants d'ouverture et d' ''hybridation'', conditions du développement et de la fidélisation de ces publics.

(J.H.)

EBLIDA
Nr1 (January 2008)

▪ *Mitigation of VAT rates to encourage the European information society. Letter from the Frankfurt Group to Mr Lazlo Kovacs, European Commission* – The Frankfurt Group – (p. 2).

Le groupe de Francfort rassemble des représentants de tous les organismes concernés par la publication et la distribution de l'information scientifique en Europe. La lettre, qu'il envoie au commissaire Kovacs, attire son attention sur la discrimination en matière de TVA entre les publications imprimées et les publications électroniques, celles-ci étant dans la plupart des pays taxées au tarif le plus élevé. Ce traitement basé sur la forme apparaît anormal et injuste en contradiction avec la politique déclarée de l'Union d'encourager l'enseignement, la recherche et la citoyenneté. Cette mesure empêche la majorité des bibliothèques européennes de s'abonner aux revues électroniques dans les pays non-exemptés de TVA. Elle affecte le développement scientifique en Europe et fausse la concurrence avec des pays qui ne taxent pas les publications électroniques, comme les États-Unis.
<http://www.sub.uni-goettingen.de/frankfurtgroup/>

(S.J.)

EBLIDA
Nr 2 (January 2008)

▪ *Communication from the Commission to the European Parliament, the Council, the European Economic and Social Committee and the Committee of the Regions on creative content online in the Single Market* – Andrew CRANFIELD – (p. 2).

La Commission Européenne a constaté une certaine inertie dans le développement d'un marché de l'information en ligne, fort et actif, en Europe. Elle relève que certains détenteurs de droits préfèrent protéger leurs rentrées actuelles plutôt que de les négocier au travers de licences pour de nouvelles plateformes.
Elle a donc ouvert, fin 2007, une consultation sur le sujet. Elle identifie quatre défis qui justifient son action, à savoir : la disponibilité des contenus originaux ('creative'), les licences pluriterritoriales pour ces contenus, l'interopérabilité et la transparence de la gestion des droits numériques et enfin la piraterie.
Elle soulève également le problème de la gestion des droits pour les documents orphelins qui, faute d'avoir vu leurs auteurs identifiés ou

localisés, restent improductifs tant économiquement que socialement.
La gestion des droits numériques n'est pas négative en soi mais l'absence d'interopérabilité et la complexité des contrats de licence peuvent limiter la juste utilisation des informations et créer des tensions inutiles entre détenteurs de droits et utilisateurs.
EBLIDA prépare une réponse à la communication dont le texte est accessible à l'adresse : <http://ec.europa.eu/avpolicy/docs/other_actions/col>

(S.J.)

LECTURES
Vol. 26, n°152 (septembre-octobre 2007)

▪ *Bibliothèque numérique de la Communauté française* – Fadila LAANAN – (p. 4).

Dans ce numéro, la Ministre Fadila Laanan présente son projet de Bibliothèque numérique de la Communauté française, issu des travaux des états généraux de la culture en 2005. Le projet s'inscrit dans le cadre plus large d'une initiative européenne et plus particulièrement de son pôle francophone Europeana. Il vise la numérisation des collections patrimoniales dans un but de conservation à long terme et de diffusion à tous les citoyens. Le projet en est au stade du développement de l'architecture du site. Suivront en 2008 l'incrémentation des ouvrages, le suivi éditorial et la campagne de communication auprès des publics cibles. Outre la lecture publique, les universités seront appelées à collaborer au programme. Des contacts sont pris avec le CIUF. La Réserve centrale de la Lecture publique de Lobbes collaborera à la numérisation d'ouvrages anciens en rapport avec le patrimoine.

(S.J.)

▪ *Conseil supérieur des Bibliothèques publiques – Avis n° 35* – (p. 5-10).

Le travail dans les bibliothèques publiques dépendant de la Communauté française est encadré par le décret 'Lecture publique'. Ce décret a 30 ans ; c'est assez dire qu'il ne tient pas compte des nombreuses évolutions technologiques advenues entretemps. Une révision en profondeur s'impose. Le Conseil supérieur des Bibliothèques publiques s'est attelé à la tâche. Son avis n°35 '*Réflexions sur la philosophie d'un nouveau décret et pistes de travail. État de la question au 14 février 2007*' est ici résumé. Une première partie énonce les grandes lignes de la philosophie actualisée du décret, tandis que la deuxième partie analyse les aspects pratiques soulevés par la réflexion de plus de 200 bibliothécaires.

(S.J.)

▪ *Rencontrer des auteurs en bibliothèque* – Divers auteurs - Dossier coordonné par Laurent MOOSEN – (p. 17-40).

Le dossier présenté dans ce numéro est relatif à l'animation culturelle en bibliothèque.

(S.J.)

▪ *Les fils RSS : à suivre !* – Philippe ALLARD – (p. 58-59).

Dans la rubrique 'Internet et multimedia', nous retiendrons un petit article bien utile, sur les fils RSS. Les principes sont simples, les résultats séduisants mais attention de ne pas tomber dans le piège de la sur-information.

(S.J.)

LECTURES
Vol. 26, n°153 (novembre-décembre 2007)

▪ *L'homme qui voulait classer le monde* – Paul OTLET et Françoise LEVIE (prix du Parlement de la Communauté française 2007) – (p.8-9).

La revue participe au regain d'intérêt pour l'oeuvre de Paul Otlet.

(S.J.)

(Cfr., en page 38 du n°2006/4 de nos *Cahiers*, le résumé du livre cité.)

▪ *Google, des outils* – Philippe ALLARD – (p. 16-18).

L'auteur le reconnaît : la société et ses initiatives sont parfois critiquées mais... ses produits sont gratuits. 'There is no free lunch', dicton... américain.

(S.J.)

LECTURES
Vol. 26, n°154 (janvier-février 2008)

▪ *MoCCAM-en-ligne* – Bernard TASKIN – (p. 4-6).

MoCCAM-en-ligne est un service gratuit de récupération de notices de la Bibliothèque nationale de France au format UNIMARC. On peut penser qu'un tel service n'intéresse que les bibliothèques publiques mais c'est peut-être manquer d'imagination. Quoi qu'il en soit, le service est décrit ici avec beaucoup de clarté.

(S.J.)

▪ *La bibliothèque des facultés universitaires Saint-Louis* – Nicole PETIT - (p. 16-19).

Dans la série *'bibliothèques de chez nous*', c'est la bibliothèque des facultés universitaires Saint-Louis qui est présentée. Orientée 'philosophie et lettres, droit, sciences humaines', la bibliothèque, relativement modeste, participe au réseau de l'Académie 'Louvain'. L'incendie de 2004 a nécessité une reconstruction au cours de laquelle un intéressant dialogue s'est instauré entre bibliothécaires et architectes.

(S.J.)

▪ *L´art du copier-coller* – Philippe ALLARD - (p. 20-21).

Le plagiat, voilà une notion qui semble glacer d'effroi les enseignants. Internet est devenu l'ennemi, la source de toutes les fraudes. Réalité ou paranoïa ? Il est un fait que les .com qui proposent 'la' solution sont de plus en plus nombreux et que nombre d'établissements universitaires s'équipent de logiciels permettant de traquer la fraude. Il ne faut pas fermer les yeux, au contraire. Mais sachant que la proportion d'étudiants plagiaires reste minoritaire, en faire une obsession risque de donner aux autres des idées... de plagiat.

(S.J.)

INFORMATION – WISSENSCHAFT & PRAXIS
Vol 58 Nr 6-7 (September-Oktober 2007)

▪ *Wissensmanagement vs. Competitive Intelligence – Die Notwendigkeit einer Symbiose beider Disziplinen für die Schaffung von strategischen Wettbewerbsvorteilen* – Dirk REINHOLD und Kay-Uwe MICHEL – (p. 327-332) – (10 ref.).

En considérant la liaison du Knowledge Management et de la Competitive Intelligence comme une fonction génératrice d'appui pour l'organisation, pour l'utilisation d'une information émergente en vue d'ajuster des projets subséquents de la Competitive Intelligence et pour évaluer leurs impacts sur l'organisation comme un tout, une symbiose des deux disciplines s'avère indispensable.

Sur base de l'approche de type "3 couches" de Rothberg et al. (2006), on montre, au sujet de la liaison "Competitive Intelligence–Knowledge Management"; la nécessité de cette symbiose pour assurer la capacité compétitive et soutenir la prise de décision stratégique, aussi bien que celle de recommandations pour rendre opérationnel un soutien à la prise de décision.

(J.H.)

▪ *Business Information Engineering – eine Anforderung auf dem Weg zum professionellen CI* – Bernd JÖRS – (p. 333-340) – (12 ref.).

Pour passer de "la possibilité d'avoir" à "l'obligation d'avoir" un outil de management pour la Competitive Intelligence, il faut ajuster anticipativement l'enseignement universitaire correspondant ainsi que la qualification y assortie, pour permettre au professionnel diplômé d'intervenir avec succès dans ce domaine de management et de planification, important pour l'entreprise. Cela se devra d'être complété par une certification de réussite d'un post-graduat. À ce sujet, une contribution ciblée peut être réalisée grâce à une qualification moderne adaptée, au niveau de l'université dans toutes les disciplines ayant trait à l'information et à sa gestion (du point de vue économique, technologique, financier...)
On décrit et analyse ce fait - eu égard aux origines et buts d'une telle appréciation de l'information (ciblée sur l'aspect "des affaires") – en termes de configuration et de conception basées sur l'aspect économique de l'information et sur son ingénierie, en appliquant des systèmes informatifs adéquats. Tout cela dans l'intention d'armer le futur professionnel de la "CI" avec les connaissances nécessaires pour être performant dans son activité.

(J.H.)

▪ *Die automatisierte und intelligente Competitive–Intelligence-Lösung osivo* – Dorothea JANTOS - (p. 341-346) – (21+15 ref.).

De nos jours, l'Internet devient la plate-forme de la connaissance globale avec un tas d'informations importantes pour la Competitive Intelligence (CI). Pour une analyse réussie de celle-ci, on doit connaître les changements importants survenus dans l'environnement d'entreprise et les filtrer parmi la grande quantité disponible de renseignements non structurés. Cela ne peut être efficacement obtenu que par le recours à la technologie de l'information.
Avec la solution "osivo" mise au point à la Ruhr University de Bochum, il est possible de surveiller automatiquement des sources appropriées d'Internet, y compris les avis de modification des contenus. Dans une étape subséquente, l'information textuelle sera examinée en termes de contexte et l'information substantielle sera décrite comme

un "nuage associatif" qui permet rapidement de saisir des quantités importantes de contenus et de changer de concurrents dans l'environnement de la compagnie

(J.H.)

▪ *CI im Einsatz: Technologien zur Informationssuche, -bewertung und -aufbereitung* – Dralf WAGNER und Sören W. SCHOLZ – (p. 347-354) – (27 ref.).

Scanner l'environnement du domaine des affaires, pour en rechercher les tendances et développements, est un facteur de succès critique dans la Competitive Intelligence. Cependant, en raison de la structure mal définie dudit environnement – en terme de contenu, de source et de temps - y chercher de l'information n'est pas commode. Le temps limité et les capacités de traitement de l'information dont disposent les directeurs en place, gênent un filtrage complet de la large gamme des aspects appropriés. En outre, des détails de nombreuses sources différentes doivent être combinés pour obtenir une image interprétable de futurs développements.
Cet article analyse la structure de l'environnement des affaires et donne un aperçu de différentes stratégies de recherche de l'information. Il passe aussi en revue l'état-de-l'art sur les nouvelles technologies qui viennent en appui de la recherche de l'information en Competitive Intelligence et il débat de la valeur ajoutée par ces derniers outils par rapport aux défis présents dans la Competitive Intelligence.

(J.H.)

▪ *WebIntelligence – Die Bedeutung des Kunden im Internet am Beispiel der Ford Werke Deutschland GmbH* – Matthias FANK und Wolfgang RIECKE – (p. 355-360) .

Ford Werke Allemagne et la section Science Appliquée de l'Université de Cologne travaillent ensemble sur un projet de recherche revoyant le libre accès, pour un client, à l'information diffusée sur l'Internet. La recherche et la surveillance qui s'ensuit nécessairement sont réparties en portails de presse, ensembles en ligne, portails dévaluation, recherche de domaines et e-shops. On a développé – et on le présente - un rapport mensuel pour l'ensemble en ligne choisi. L'idée visant à la mise en œuvre d'une "Fan sides-Award" est née sur base de recherches faites sur Internet. Ce projet est brièvement exposé. Ford a reconnu qu'il est important d'examiner l'Internet et plus particulièrement les domaines, dans ce dernier, qui se retrouvent hors de sa sphère d'influence.

(J.H.)

▪ *Aufbereitungs- und Interpretationsmethoden für lückenhafte Informationen* – Dorothea JANTOS und Anke PATHMANN – (p. 361-365).- (28+13 ref.).

Les quantités importantes de données qui, de nos jours, ont été contrôlées et traitées avec succès sont un défi et pas seulement pour le directeur en Competitive Intelligence. Pour une analyse efficace, il n'est pas suffisant de simplement collecter l'information, mais il faut la transférer dans une base de données aussi complète que possible pour une interprétation ultérieure. Cependant, au moment de cette dernière, on constate souvent des imperfections.
L'article présente cinq méthodes destinées à combler de telles lacunes. De plus, ces méthodes sont examinées au niveau de leur adaptabilité au travail assigné et elles sont aussi comparées entre-elles. En outre la méthode dénommée "analogy-conclusion" et ses potentiels sont complètement détaillés.

(J.H.)

▪ *Wissenschaftskommunikation im Wandel* – Rafael BALL – (p. 371-375) – (15 ref.).

Les titres d'articles scientifiques ont une signification particulière. On a examiné quelques 20 millions d'articles scientifiques et et on a constaté le développement des articles avec un point d'interrogation à la fin de leurs titres, au cours des 40 dernières années.
L'étude a été limitée aux disciplines de la physique, des sciences de la vie et de la médecine, et on y a trouvé une augmentation significative de 50% à plus de 200% du nombre d'articles avec des titres marqué d'une interrogation. On a regardé les fonctions de principe et la structure des papiers scientifiques, et on suppose que les aspects de vente sont l'un des facteurs décisifs de l'utilisation croissante de titres avec un point d'interrogation dans les articles scientifiques.

(J.H.)

INFORMATION – WISSENSCHAFT & PRAXIS
Vol 58 Nr 8 (November-December 2007)

Note préliminaire: la majorité des articles du présent numéro sont publiés en langue anglaise.

▪ *I would do it again – Erfahrungen mit der intuitiven Registererstellung* – Jutta BERTRAM – (p. 389-390) – (4 ref.).

L'article traite de ce qui doit se faire en vue de l'indexation d'un ouvrage. La première question est de savoir quel vocabulaire choisir pour établir l'index et comment l'afficher. Ensuite l'auteur expose quand et comment établir des relations entre les divers éléments du vocabulaire employé.

(J.H.)

- *Translate the index or index the translation?* – Pierke BOSSCHIETER – (p. 391-393) – (12 ref.).

Description de la procédure en vue de fournir des numéros de pages à un index textuel. L'auteur fait état des difficultés qu'il a rencontrées en compilant un tel index. Avec cette expérience à l'esprit, il argumente en défaveur de cette méthode, plaidant pour le recours à un autre moyen d'indexation (from scratch).

(J.H.)

- *How I reused my own index* – Peter ROONEY - (p. 394-398) – (6 ref.).

Lorsque l'on réexamine l'index d'une édition antérieure d'un livre en vue de l'adapter à une nouvelle édition, cela s'appelle une révision d'index. Il y a du pour et du contre dans une telle opération, de même qu'il se présente différentes échelles de succès. On présente l'examen d'un cas donné, en décrivant la méthode de révision utilisée.

(J.H.)

- *Cyborg indexing: half-human, Half-machine* - Seth MAISLIN – (p. 399-401) – (6 ref.).

Les avantages qualitatifs de l'indexation par l'homme ne sont pas remplacés par une indexation automatique ou assistée par ordinateur, mais dans le cas de projets particulièrement vastes, cela est impossible pour l'être humain.
Une analyse coût-bénéfice est nécessaire pour vérifier les avantages réels de l'indexation automatique face à la probabilité et aux conséquences d'erreurs créées dans chacune des deux approches. En intégrant ces deux dernières, fait dénommé "Cyborg-indexing", il est possible de minimiser la fréquence et l'impact d'erreurs rencontrées dans les deux cas.

(J.H.)

- *The indexer: past, present and future* – Maureen MACGLASHAN – (p. 402-406).

La Société (britannique) des ''Indexers'' (SI) a été fondée en 1957 et son journal, *The Indexer*, a paru pour la première fois en 1958. Alors qu'au début ce n'était qu'un simple journal ou une newsletter, il s'est développé au cours des années pour devenir ce que l'on appelle aujourd'hui *The international journal of indexing*, publié à l'avantage de toutes les sociétés d'indexation. Ses 28 pages de l'origine, sont devenues 72 (plus 16 de supplément) actuellement. On est aussi passé du couper-coller (tâche principale des premiers éditoriaux) à la publication en ligne en 2008. Si en dépit de prévisions temporaires, on s'est demandé jusqu'à quel point il était utile d'écrire au sujet de l'indexation, le flux de bon matériel est resté inchangé pendant 50 ans, toujours opportunément en phase avec les thèmes actuels. Depuis le début *The Indexer* a constamment visé à la meilleure pratique contemporaine relative aux revues spécialisées. Et cela reste encore le défi d'aujourd'hui.

(J.H.)

- *Training in indexing: the Society of Indexers' course* – Ann HUDSON – (p. 407-409) – (8 ref.).

La bonne indexation a besoin d'une série de qualifications et de talents personnels. Bien que certains de ces derniers soient innés, la formation dans des principes et des techniques d'indexation est essentielle pour rencontrer le succès dans cette profession. Les cours donnés par *The Society of Indexers* menant à la qualification 'd'indexeur accrédité', sont basés sur des normes britanniques et internationales et se compose de quatre modules. L'évaluation résulte de quatre tests formels, et les stagiaires doivent également suivre en ligne des cours de formation théorique et pratiques d'indexation. L'appui additionnel est fourni aux stagiaires, et un programme d'ateliers est prévu tant pour les stagiaires que pour les professionnels

(J.H.)

- *Indexing classes offered by the Graduate School (USDA)* – Kari KELLS - (p. 410-412) – (2 ref.).

Cet article propose une vue d'ensemble des deux cours d'indexation offerts par le troisième cycle universitaire (l'USDA), cours qui se donnent chaque année à plusieurs centaines d'étudiants venant du monde entier. Ces deux cours sont, aux États-Unis, les plus populaires dans le domaine de l'indexation. Ils étaient jusque tout récemment les seuls, dans le monde anglophone, ayant une orientation vers la pratique de type autodidacte.

(J.H.)

.

▪ *Indexing software* – Cariline DIEPEVEEN, Jochen FASSBENDER und Michael ROBERTSON – (p. 413-420) – (23 ref.).

Cet article se réfère à différents types de logiciels disponibles pour l'indexation et examine si ceux-ci peuvent être employés pour produire le type d'index qui est exigé par des normes internationales. Bien que souvent on affirme que l'indexation peut être faite par un ordinateur et qu'aucun effort humain n'est nécessaire, les auteurs regardent d'abord en quoi l'indexation doit être une activité humaine et pourquoi l'indexation automatique ne peut pas produire un index satisfaisant. Cette dernière fournira au mieux un point de départ pour une indexation approfondie. Ensuite vient l'examen de la possibilité de faire de l'indexation en employant un logiciel horizontal. Bien qu'il puisse être assez encombrant, il peut fournir des résultats acceptables. Pour le professionnel, un logiciel d'indexation reconnu est l'option préférée. Les trois programmes d'indexation qui sont couramment employés sont brièvement passés en revue.
Leur orientation et leurs aspects sont très différents, mais les dispositifs utilisés et le rendement final sont souvent très semblables. L'indexation de site Web est une spécialité relativement nouvelle dans cette branche de la documentation. On compare deux logiciels utilisés pour l'indexation de site Web : un freeware et un de type commercial. La conclusion générale est que l'indexation est une activité qui a besoin d'une entrée intellectuelle humaine; si le logiciel peut augmenter considérablement cette entrée, il ne peut toutefois pas remplacer cette entrée humaine.

(J.H.)

▪ *Medical indexing in the United States* – Janyne Ste MARIE – (p. 421-423) – (6 ref.).

Dans le cadre de l'indexation médicale aux États-Unis, l'article donne un aperçu de l'enseignement, de la formation, de diverses considérations commerciales, des problèmes communément rencontrés, des outils utilisés dans le procédé d'indexation, et des normes américaines.

(J.H.)

▪ *Indexing computer books: Getting started* – Richard EVANS - (p. 425-432) – (9+7 ref.).

Vous souhaiter étendre travaux d'indexation ?
Voici un nouveau domaine, celui des livres traitant des ordinateurs ou de tout domaine technique présenté de manière similaire.
Les débutants dans ce domaine se posent probablement plusieurs questions :

- Quels sont des livres d'ordinateur ?
-En quoi diffèrent-ils de travaux académiques ?
- Où est le marché et à qui s'adressent-ils?
- Quelles difficultés présentent-ils ?
- Ai-je les capacités techniques nécessaires ?
- Quels sont les meilleurs outils ?
- Quel en est le coût ?
- Quelles sont les ressources disponibles ?

Cet article décrit un processus d'indexation des livres d'ordinateur qui propose un juste milieu entre coût et qualité, et qui se veut une aide au futur spécialiste.

(J.H.)

▪ *Book-style indexes for websites* – Heather HEDDEN – (p. 433-436) – (2 ref.).

Les index A-Z de sites sont des index du type utilisé dans le cas de livres, avec des hyperliens et sont une méthode utile de recherche d'information dans un site Web.
Cet article examine les types d'emplacements pour lesquels un index A-Z est le plus approprié, puis il compare des index de sites Web aux index de livres en ce qui concerne la structure, les repères, les sous-entrées, et les correspondances.
Certaines modifications doivent être apportées pour adapter un index au Web. Bien que non compliqué à créer, la mise à jour continue en est un point majeur. À noter encore que des index de sites sont loin d'être appliqués comme ils le pourraient.

(J.H.)

▪ *Change in website indexing* – Glenda BROWNE - (p. 437-440) – (19 ref.).

L'indexation de sites Web est devenue très importante dans les années 1990, et, en tant qu'indexeurs, les bibliothécaires et les webmasters ont expérimenté diverses approches pour rendre plus accessibles l'information qu'ils fournissaient sur l'Internet. Les outils de création d'index A-Z ont changé avec le temps, passant du simple code HTML à un indexeur HTML, voire à un logiciel spécialisé. De nouveaux index et logiciels ont été créés, mais beaucoup d'index de tels sites ont aussi été perdus.
Cet article considère les raisons de créer des index de sites Web et y présente à côté d'exemples pratiques, d'autres types d'outils d'accès créés ces 15 dernières années, mais qui ne sont plus disponibles. Il évalue également quelques unes des raisons à la base des changements survenus.

. (J.H.)

▪ *Evolution towards ISO 25964: an international standard with guidelines for thesauri and other*

types of controlled vocabulary – Stella G. DEXTRE CLARKE - (p. 441-444) – (12 ref.).

Bref historique du développement de la norme ISO 2788, *Documentation - Principes directeurs pour l'établissement et le développement de thésaurus monolingues*, et de la norme ISO 5964, *Documentation – Principes directeurs pour l'établissement et le développement de thésaurus multilingues*.
En 2001 a débuté la mise au point de la norme BS 8723, *Vocabulaires structurés pour la recherche d'informations - Guide*, comportant cinq parties, elle est destinée à la mise à jour des normes, en visant particulièrement à permettre une bonne interopérabilité. Le déroulement de sa procédure de prise en charge à titre international vient de commencer.

(J.H.)

▪ *Guidelines for the construction, format and management of monolingual controlled vocabularies: A revision of ANSI/NISO Z39.19 for the 21st century* – Emily GALLUP FAYEN – (p. 445-448) – (2 ref.).

En 2003 NISO a commencé la mise à jour de la norme Z39.19. La nouvelle norme a étendu son champ d'action des documents aux objets contenus et a accru sa couverture des thesauri à tous les types de vocabulaires utilisés. Elle est également passée d'un environnement essentiellement papier à des formats appropriés à un contenu électronique. Cet article décrit ce travail et présente la nouvelle norme qui en résulte.

(J.H.)

▪ *Infomationstheorie: Der Jahrrhundertbluff – Eine zeitkritische Betrachtung (Teil 1)* – Robert FUGMANN – (p. 449-458) – (15+40 ref.).

Au milieu du siècle dernier, dans leur livre "Mathematical Theory of Communication" Shannon et Weaver ont décrit la technique d'une transmission optimale de messages aussi correcte et économique que possible dans des canaux de transmission de données. Toutefois l'inclusion de l'interprétation des messages et de leurs aspects sémantiques et pragmatiques ont été postposées. Sans qu'on en soit venu à ce développement ultérieur, le domaine d'application de la théorie fut bientôt élargi, arguant qu'il pouvait s'appliquer au processus de transmission total. Elle fut rebaptisée "information theory" malgré les objections des spécialistes de la question.
Aucune différence entre message et information (à définir comme message interprété) n'a encore été faite. En outre une nouvelle définition "amount of information" a été attribuée à chaque signal – notion purement statistique définie par la fréquence avec laquelle un message donné est trouvé. Ce que signifie une information – qu'elle soit digne d'intérêt ou qu'elle soit compréhensible, et utile à celui qui la reçoit – est inapplicable selon cette théorie. Ce concept de l'information est loin de ce qui est traditionnellement et habituellement compris sous le vocable "information". Les causes, le développement et les conséquences de cette aberration sont examinés et critiqués. Par une telle restriction aux mécanismes et statistiques du transfert de l'information, l'informatique (dans une telle optique), basée donc sur la théorie de l'information, perd de sa compétence pour traiter ce qui, par convention, s'entend dans le terme "information" en science de l'information.
En exigeant, de façon injustifiée, une compétence pour l'ensemble du domaine de l'information, ce type d'informatique axé sur la théorie de l'information, a causé de grands dommages.
Tout en reconnaissant pleinement le réel progrès réalisé dans le domaine des données automatisées, les décideurs devraient se rendre compte que la science de l'information est essentiellement différente de celle de l'informatique et que, pour que son utilisation soit réussie, cela exige qu'on ait une approche également différente.

(J.H.)

INFORMATION – WISSENSCHAFT & PRAXIS
Vol 59, Nr 1 (Januar-Februar 2008)

▪ *IK3 – Konzepte und Technologien für netzwerkbasiertes Wissensmanagement in der Hochschulausbildung* – Joachim GRIESBAUM, Wolfgang SEMAR, Tao JIANG und Rainer Kuhlen – (p. 7-11) – (15 ref.).

K3 est un projet de recherche qui a pour objectif, le transfert de potentiels à valeur ajoutée de médias asynchrones vers la formation universitaire, tout en respectant la communication et la production de savoirs. En utilisant le paradigme de gestion de la connaissance sur le net, proposé par R. Kuhlen, de nouvelles approches didactiques et un logiciel complexe de gestion de la connaissance collaborative ont été développés et améliorés de façon continue dans une application en condition réelle, principalement, quoique non uniquement, dans les cours de science de l'information à l'Université de Konstanz.
L'article décrit l'approche générale et les caractéristiques principales du système pour : a) promouvoir la connaissance de manière colla-

borative dans un environnement de forums de discussion électronique asynchrone;
b) naviguer dans les structures existantes de la connaissance et pour les visualiser;
c) fournir des outils efficaces pour une évaluation individuelle et une performance de groupe.
On présente quelques résultats de recherche issus de différentes études d'évaluation. L'article est complété par une vue d'ensemble d'autres applications possibles de gestion de la connaissance basée sur le recours au Net.

(J.H.)

▪ *Curriculare Integration und didaktisches Design netzbasierter kooperativer Lernszenarien – Ansätze und Ergebnisse im K3-Projek* – Joachim GRIESBAUM – (p. 13-20) – (8+22 ref.).

K3 est un projet de recherche du groupe de science de l'information de l'université de Konstanz. Le but de *K3* est d'augmenter les scénarios d'apprentissage, en particulier les cours universitaires, à l'aide des outils de communication assistée par ordinateur, à savoir des forums de discussion asynchrones. *K3* est basé sur une approche à la gestion de la connaissance telle que suggérée par R. Kuhlen. Selon cette dernière, l'étude peut être particulièrement efficace, si des personnes différentes partagent leur connaissance et sont obligées d'argumenter et de négocier pour établir des résultats communs et produire de nouvelles connaissances. K3 fournit un ensemble d'outils et de concepts pour faciliter une telle étude en collaboration et ce aux niveaux curriculaires et didactiques.
Dans la première partie, ce texte élabore des concepts et des outils pour faciliter l'étude en collaboration, principalement discutée dans le domaine de la recherche de l'étude coopérative/collaborative assistée par ordinateur (CSCL). Sur base de cela, on décrit des outils curriculaires et didactiques et les concepts du projet K3.
En conclusion, on présente brièvement des résultats d'évaluation d'études de cas du projet K3. La réponse des étudiants au sujet des éléments d'enseignement proposés par ce projet est positive.
En outre les analyses d'entretiens indiquent que K3 stimule fortement les activités sociales.

(J.H.)

▪ *Leistungsvisualisierung im kollaborativen E-Learning mit Hilfe spezieller Kennzahlen* – Wolfgang SEMAR – (p. 21-31) – (7 ref.).

Jusqu'à présent, le recours à des forums en ligne pour des actions éducatives a prouvé que les gens doivent être motivés et que leur motivation en vue d'une bonne collaboration doit être encouragée. Pour cette raison, il y a dans le *K3*, un système de bonification qui d'une part incite à une participation active et d'autre part, grâce à cette dernière, développe et améliore certaines compétences clés (ici compétence d'équipe, d'information et de communication). Ainsi, le noyau de collaboration créé au niveau du *K3* a pour but de fournir à des utilisateurs un retour direct et indirect de leur travail. La proposition unique de *K3* est donc une conception visuelle du retour de différents composants sélectionnés vers chaque utilisateur. Ce document présente l'insertion encourageante du système K3 dans le processus de collaboration et fait état du développement de certains résultats de sa performance. On donne encore une description détaillée de diverses formes de visualisation des repères indiqués.

(J.H.)

▪ *Architektur und Anwendungen des kollaborativen Lernsystems K3* – Tao JIANG - (p. 32-36) – (17+4 ref.).

L'architecture technique du *K3* est décrite avec ses trois composants principaux :
- *K3Forum* (entretiens);
- *K3Vis* (visualisation);
- *K3Wiki* (production en collaboration de textes telle que des résumés).

Le système emploie librement un logiciel ouvert, sous licence LGPL. Ceci en permet une utilisation gratuite, de faibles coûts de développement ou de modification et l'indépendance vis à vis d'un fournisseur de logiciel commercial. En raison du concept de développement sur base de composants, K3 permet d'ajouter de nouveaux dispositifs et de nouvelles fonctions sans affaiblir la stabilité du système actuel. En détaillant les fonctions et les composants principaux et en décrivant les exigences de transfert dans un nouvel environnement, le *K3* encourage de futurs metteurs en oeuvre à l'utiliser et à le maintenir actif.

(J.H.)

▪ *Kollaboratives Lernen in virtuellen Teams am Beispiel der Java-Programmierung* – Kari KELLS, Ralph KÖLLE, Glenn LANGEMEIER und Christa WOMSER-HACKER – (p. 37-40) – (14 ref.).

Aujourd'hui des tâches et des problèmes complexes sont la plupart du temps effectués ou résolus par un travail d'équipe. Ceci s'avère en particulier le cas pour des projets concernant des logiciels, parce que le développement de tels systèmes, de nature complexe, s'opère dans des équipes virtuelles. Dans cette perspective, nous présentons un concept qui soutient les équipes virtuelles dans leur travail, prévoyant un maître, également virtuel, qui analyse le rôle de l'équipe et de ses membres

et donne alors une aide adaptée. Nous montrons également comment la combinaison de deux systèmes spécialisés (*VitaminL* et *K3*) accroît la valeur ajoutée dans des scénarios d'apprentissage sur Internet avec des concepts d'étude variés. Les résultats d'évaluation, obtenus pendant des essais par des utilisateurs, dans un contexte de cours de programmation, prouvent qu'un tel concept d'aide est réalisable. Ils montrent également qu'il existe un grand potentiel de développement ultérieur.

. (J.H.)

.

▪ *Wissenskommunikation in computergestützten Gruppen – Theoretischer Hintergrund und empirische Befunde* – Margarete BOOS, Oliver RACK und barbara SCHAUENBURG – (p. 41-48) – (72 ref.).

L'article traite des conditions qui stimulent ou gênent la communication de la connaissance au sein de groupes. La performance d'un groupe dépend des diverses variables au niveau des entrées et au niveau du processus. Les principales variables à l'entrée sont le type de tâche et le degré d'hétérogénéité, par exemple la répartition de la connaissance. Le traitement de l'information dans des groupes comporte différentes étapes où des pertes dans le processus peuvent se produire. Dans la phase d'échange de l'information, les membres du groupe rassemblent leurs informations pour résoudre un problème ou pour prendre une décision. En particulier, l'échange d'une information non découpée en tranches confère au groupe un avantage nominal par rapport à chacun de ses membres. Dans beaucoup d'études, on trouve confirmation que les groupes discutent principalement d'informations préalablement connues de tous leurs membres (information dite découpée). Le manque d'échange d'une information découpée produit des résultats de groupe de valeur amoindrie. Le processus de communication de la connaissance peut être amélioré grâce à l'intervention et à la modération apportée par le groupe.

(J.H.)

▪ *Lehren als Wissensarbeit? Persönliches Wissensmanagement mit Weblogs* – Gabi REINMANN – (p. 49-57) – (40 ref.).

L'exercice et la gestion de la connaissance sont des concepts qui sont tout premièrement discutés et examinés dans le cadre des sociétés. Si vous interprétez l'enseignement comme une forme de l'exercice de la connaissance, sa gestion à titre personnel en devient particulièrement intéressante au niveau d'écoles et d'universités puisqu'elle peut améliorer et encourager l'étude en collaboration, aussi bien que le développement de compétences personnelles. Utilisant des cas repris de la sphère des blogs, cet article montre comment les éducateurs peuvent tirer bénéfice des applications du Web 2.0 dans leur rôle comme travailleurs intellectuels et comment les blogs sont un instrument à facettes multiples pour la gestion personnelle de la connaissance. Sur la base d'un modèle d'une telle gestion, l'article s'étend sur la relation entre le processus de traitement individuel et celui en collaboration. Deux exemples illustrent la façon dont des éducateurs peuvent être soutenus dans l'apprentissage de la gestion personnelle de la connaissance. Ces deux exemples d'éducation continue par Internet (e-learning) sont par conséquent utiles en l'occurrence parce qu'eux-mêmes lient aussi des possibilités de formation formelles à un apprentissage informel et donc à une gestion personnelle du savoir.

(J.H.)

I N D E X
2 0 0 7

ARTICLES - ARTIKELS

2007/1

- L'Association Belge de Documentation dans le processus de certification européenne des compétences — 5-12
  Isabelle Somville-Cornet
- International Transport Research Documentation (ITRD) — 13-24
  Un réseau de spécialistes de l'information et du transport
  Jésica De Salvador
- Le coût du libre accès dans le cas du modèle hybride — 25-32
  Caroline Collette
- La classification de la Bibliothèque du Congrès : Coffre au trésor ou mirage ? — 33-39
  Virginie Tacq
- Archives d'entreprises, entre gestion patrimoniale et veille technologique — 40-43
  Sixième journée des archives, Louvain-la-Neuve, 21 avril 2006
  Compte rendu de Véronique Fillieux et Evelyne Vandevoorde

2007/2

- Resultaten van de on-line enquête over het gebruik van de Vlaamse Navigator milieuwetgeving — 7-13
  Geert De Meyer
- Open Access, terug naar de kern van wetenschappelijke communicatie — 14-17
  Inge Van Nieuwerburgh
- Toegang tot documenten en informatie — 18-28
  Sleutel voor een transparante overheid en als recht om te weten
  Frankie Schram
- Overheidsinformatie als een economisch goed — 29-36
  Het beschikken over overheidsinformatie als een comparatief voordeel
  Katleen Janssen

- Sinapse 37-39
  A better use of expertise in European governance
  Yves Dumont

- How to increase your impact with Open Access 40-42
  Bruxelles, le 13 février 2007
  Compte rendu de François Renaville

2007/3

- Nereus – Economists Online 5-14
  Les Archives ouvertes dans le domaine de l'économie
  Jacques Hellemans

- Archivage partagé des périodiques 15-22
  Description de l'expérience menée en Communauté française de Belgique
  Nicolas Fairon, Tristan Alleman, Roxane Coppin, Stéphanie Davister, Thibaut Delbushaye, Alliette Leleux, Michel Maas, Sylviane Polchet, Isabelle Vanden Eynde, Christine Colaux, Luc Verdebout et Françoise Pasleau

- Donner du sens aux brevets 23-25
  Qu'apporte le brevet ?
  Fabienne Monfort-Windels

- Donner du sens aux brevets 26-29
  Pourquoi utiliser les bases de données brevets, et quand ?
  Fabienne Monfort-Windels

2007/4

- 60 ans… Il était une fois l'ABD 7-11
  Simone Jérôme

- Informatie zoeken op het Web 12-19
  Directories, zoekmachines, folksonomiëen,… en ontologieën
  Céline Van Damme

- Docupole 20-28
  Expérience de développement d'un cours en ligne pour la formation documentaire à destination des étudiants de l'enseignement supérieur
  François Frédéric et Sébastien Blondeel

- Het Eurocertificaat 29-32
  Hoe verkrijg je het en hoe ga je ermee om?
  Paul Heyvaert

- La Classification de la Library of Congress, la fin de l'exploration 33-38
  Jeter l'ancre en psychologie et en sciences de l'éducation
  Virginie Tacq et Anne Spoiden

- 2067, c'est demain, à en croire la documentation fournie ! 39-42
  Jean-Bernard Quicheron

- 2067, het jaar van de Cybrarian 43
  Laurent Meese
- Mais où diable ai-je mis mes univers parallèles ? 44
  Nelly Delvaux
- De informatiewereld in 2067 45-46
  Stefaan Jacobs
- 60 ans, du chemin parcouru et encore à parcourir 47
  Maxime Wotquenne
- 60 possible information-related trends for today, tomorrow or within sixty years (2007-2067) 48-64
  Dominique Vanpée

AUTEURS

ALLEMAN, Tristan	2007/3 – 15	LELEUX, Alliette	2007/3 – 15
BLONDEEL, Sébastien	2007/4 – 20	MAAS, Michel	2007/3 – 15
COLLETTE, Caroline	2007/1 – 25	MEESE, Laurent	2007/4 – 43
COLRAUX, Christine	2007/3 – 15	MONFORT-WINDELS, Fabienne	2007/3 – 23 & 26
COPPIN, Roxane	2007/3 – 15	PASLEAU, Françoise	2007/3 – 15
DAVISTER, Stéphanie	2007/3 – 15	POLCHET, Sylviane	2007/3 – 15
DE MEYER, Geert	2007/2 – 4	QUICHERON, Jean-Bernard	2007/4 – 39
DE SALVADOR, Jésica	2007/1 – 13	RENAVILLE, François	2007/2 – 40
DELBUSHAYE, Thibaut	2207/3 – 15	SCHRAM, Frankie	2007/2 – 18
DELVAUX, Nelly	2007/4 – 44	SOMVILLE-CORNET, Isabelle	2007/1 – 5
DUMONT, Yves	2007/2 – 37	SPOIDEN, Anne	2007/4 – 33
FAIRON, Nicolas	2007/3 – 15	TACQ, Virginie	2007/1 – 33 & 2007/4 – 33
FILLIEUX, Véronique	2007/1 – 40	VAN DAMME, Céline	2007/4 – 12
FRÉDÉRIC, François	2007/4 – 20	VAN NIEUWERBURGH, Inge	2007/2 – 14
HELLEMANS, Jacques	2007/3 – 5	VANDEN EYNDE, Isabelle	2007/3 –15
HEYVAERT, Paul	2007/4 – 29	VANDEVOORDE, Evelyne	2007/1 – 40
JACOBS, Stefaan	2007/4 – 45	VANPÉE, Dominique	2007/4 – 48
JANSSEN, Katleen	2007/2 – 29	VERDEBOUT, Luc	2007/3 – 15
JÉRÔME, Simone	2007/4 – 7	WOTQUENNE, Maxime	2007/4 - 47

Instructions aux auteurs

Le comité de rédaction des *Cahiers de la Documentation* accepte, en vue de les publier, des **articles originaux**, traitant de tout sujet appartenant au domaine des sciences de l'information et de la documentation. Les articles seront écrits dans l'une des trois langues nationales ou éventuellement en anglais. Le comité ouvrira également les pages de la revue aux textes des exposés présentés dans le cadre des manifestations de l'Association Belge de Documentation.

Le comité peut toutefois décider d'accueillir dans ses colonnes des textes déjà publiés ailleurs, soit de sa propre initiative, soit à la demande de l'auteur. Il s'assurera, dans ce cas, que les autorisations de reproduire ont été obtenues des auteurs et des ayant droits.

Le contenu de l'article doit être rédigé avec un outil de traitement de texte **compatible avec le standard Microsoft Word** et envoyé de préférence sous forme d'un fichier attaché "fichier.rtf". Si un auteur se trouve dans l'impossibilité de répondre à ce critère, il devra d'abord en avertir le comité de rédaction et choisir avec lui le mode de transmission.

Afin de respecter une unité de présentation, les auteurs voudront bien se conformer aux critères de présentation repris dans le document publié sur notre site à l'adresse : <http://www.abd-bvd.be/cah/instructions.pdf>.

Les auteurs devront faire parvenir les versions électroniques finales de leur article à l'adresse électronique suivante : <cahiers-bladen@abd-bvd.net>.

Sauf exception à discuter avec le comité de rédaction, la revue demande de lui réserver l'exclusivité de l'article : un même article ne peut être proposé simultanément à différentes revues.

Les auteurs respectent les délais auxquels ils se sont engagés vis-à-vis de la rédaction.

Les auteurs signent un document qui règle la situation des droits d'auteur pour une utilisation future des articles, y compris la mise à disposition du public sur le site de l'ABD. Un formulaire standard leur est soumis. Toute dérogation doit être clairement indiquée dans le document signé.

Les références bibliographiques seront présentées selon la méthode des citations numériques, c'est-à-dire numérotées en chiffres arabes entre parenthèses dans le texte et reprises, classées par ordre croissant des numéros d'appel dans la liste bibliographique publiée à la fin de l'article.

Les références respecteront pour chaque type de document les règles minimales reprises dans la norme ISO 690-1987 <http://www.collectionscanada.ca/iso/tc46sc9/standard/690-1f.htm#9.2>.

- **Articles de périodiques :** Liste des auteurs, incluant au moins les initiales de leurs prénoms, suivie du titre de l'article, du nom du périodique (sans abréviation) en italique, de l'année de publication, du numéro du volume, du numéro dans le volume et du numéro des pages.
Exemple : Albrechtsen, Hanne ; Jacob, Elin K. The dynamics of classification systems as boundary objects for cooperation in the electronic library. *Library Trends*, 1998, Vol. 47, n° 2, pp. 293-312.

- **Ouvrages :** Liste des auteurs, incluant au moins les initiales de leurs prénoms, suivie du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de la publication, du nom de la société éditrice et de l'année de publication.
Exemple : Juanals, Brigitte. *La culture de l'information, du livre au numérique*. Paris : Hermès, 2003, 230 p.

- **Liens (URL)** : Les références à des sites Web doivent reprendre leur adresse URL entre les signes <>. Elles seront suivies de la mention : consulté le « date », entre parenthèses, la date étant celle de la dernière consultation du site et éventuellement par la mention « consultable uniquement sur abonnement » si cela s'avère être le cas.
Exemple : <http://www.ala.org/ala/acrl/acrlstandards/standards.pdf> (consulté le 11 juin 2005)

Pour les documents plus spécifiques, à savoir les extraits d'ouvrages, les documents de littérature grise, les actes de colloques..., les auteurs sont priés de consulter le document complet publié sur le site de l'ABD.

Auteursaanbevelingen

Het publicatiecomité van de *Bladen voor Documentatie* aanvaardt **originele artikels** die in brede zin informatie of documentatie behandelen, om te publiceren in het tijdschrift. Alleen artikels, geschreven in een van de officiële landstalen of in het Engels, komen in aanmerking voor publicatie. Het comité zal eveneens uiteenzettingen van presentaties, georganiseerd in het kader van evenementen van de Belgische Vereniging voor Documentatie, opnemen in zijn tijdschrift.

Het comité kan altijd beslissen om reeds elders gepubliceerde teksten in dezelfde of in gewijzigde vorm op te nemen. In dit geval wordt voor de nodige autorisaties gezorgd.

Het ingediende artikel dient **Microsoft Word compatibel** te zijn en bij voorkeur als "rtf-bijlage" overgemaakt. Indien dit onmogelijk blijkt, zal de auteur hierover vooraf overleggen met het publicatiecomité.

Om uniformiteit in de ingediende teksten te bekomen, dienen de auteurs zich te houden aan de criteria zoals deze zijn opgenomen in het document dat zich bevindt op onze website op het volgende adres: <http://www.abd-bvd.be/cah/auteursaanbevelingen.pdf>.

De auteurs verzenden de finale versie van hun artikel elektronisch naar: <cahiers-bladen@abd-bvd.net>.

Behalve indien anders afgesproken met het publicatiecomité, vraagt het tijdschrift de exclusiviteit van het artikel te waarborgen: eenzelfde artikel kan niet gelijktijdig in verschillende tijdschriften voorgesteld worden.

De auteurs respecteren de tijdstippen waartoe zij zich verbonden hebben ten aanzien van het publicatiecomité.

De auteurs tekenen een document waarbij het auteursrecht voor een verder gebruik van het artikel geregeld wordt en een akkoord voor een vermelding op de BVD website. Een standaard formulier wordt hen hiervoor aangeboden. Iedere afwijking dient duidelijk in, het ondertekend document opgenomen te zijn.

De bibliografische referenties worden aangeduid volgens de methode van digitale referenties, het is te zeggen in Arabische cijfers beginnend met het cijfer één tussen haakjes in de tekst en oplopend hernomen en uitgelegd aan het einde van het artikel.

De referenties voor elk type van document houden rekening met de minimale omschrijving uit de ISO-norm 690-1987: <http://www.collectionscanada.ca/iso/tc46sc9/standard/690-1f.htm>.

- **Artikels**: Lijst van auteurs, met inbegrip minstens van de initialen van hun voornamen, gevolgd door de titel van het artikel, de titel van het tijdschrift (zonder afkorting) in cursief, het jaar van publicatie, het volume, het tijdschriftnummer en de paginavermelding
Voorbeeld: Meese, Laurent. De bedreiging van ons papieren erfgoed : massaontzuring als remedie? *Cahiers de la documentation = Bladen voor documentatie,* 2005, nr. 1, pp. 6-18.

- **Monografieën**: Lijst van auteurs, met inbegrip minstens van de initialen van hun voornamen, gevolgd door de titel van het boek in cursief, de plaats van uitgifte, de uitgever(s), het jaar van uitgifte en het aantal pagina's
Voorbeeld: Lienardy, Anne ; Van Damme, Philippe. *Inter folia : Handboek voor de conservatie en de restauratie van papier*. Brussel : Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium (KIK-IRPA), 1989, 248 p.

- **Linken (URL)** : De referenties van de websites dienen het volledige adres tussen scherpe haakjes te vermelden, gevolgd door de vermelding van datum van raadpleging tussen haakjes, de datum is deze van de meest recente raadpleging, eventueel met vermelding dat de site alleen toegankelijk is voor abonnees, indien dit het geval zou zijn.
Voorbeeld: <http://www.ala.org/ala/acrl/acrlstandards/standards.pdf> (bezocht op 25 januari 2005)

Voor meer specifieke documenten zoals uittreksels, grijze literatuur, verslagen en colloquia… worden de auteurs gevraagd het volledige document, gepubliceerd op de BVD website, te raadplegen.